AR VEZVENTI !

GANT

CH. ROLLAND

PIÈCE D'ACTUALITÉ

en vers bretons avec traduction française

HOMME !

Lève-toi de la fange? je t'en prie.
Et sois maître de l'ivrognerie!

M'ar goud den sao deuz ar pri?
A be trec'h d'ar Vezvenfil!

MORLAIX
IMPRIMERIE F. HAMON, 19, RUE DE BREST
1901

AR VEZVENTI !

GANT

CH. ROLLAND

891
682
ROL

PIÈCE D'ACTUALITÉ

en vers bretons avec traduction française

HOMME !

Lève-toi de la fange ? je t'en prie,
Et sois maître de l'ivrognerie !

M'ar goud den sao deuz ar pri ?
A be trec'h d'ar Vezventi !

BIBLIOTHÈQUE
QUIMPER
DIOCÉSAINE

MORLAIX
IMPRIMERIE E. LAMON, 19, RUE DE BREST
1901

MENNAD

Ar c'hiz a oe atao pa rimer tra pe dra
Da zonet d'er c'hinig d'eur mignon da genta :

A wir galon he kinigan !
Da *Vihel DANTEC* al Leor-man,
Eur breïzad koz a Werliskin,
Karantezuz ! speret lirzin !
A gar ar yez ag ar c'hijou,
'Oa brasa mignon Prosper Proux !!

Raa hello dont d'hen didûi
D'er laouenaad en he gozni
Dreïst holl d'er lakad barz er zell
He c'heuilfomp holl eur vûe well,
Em Breïz-Izel, he vro garet ;
Pa vo pep gwalen diskaret.

AR VEZVENTI !

Drame en trois Actes

(Unité d'action)

Arvest kenta : — *Ann Dizurz !*
(La Débauche)

Eïl Arvest : — *C'heuill a Dispent,*
(Suite et dénouement).

Pa êchûi : — *Menoz, Distol a Kaniri !*
(Conclusion, Réflexion et Chants).

BIBLIOTHÈQUE
ÉVÊCHÉ
29000 QUIMPER

KENTA LAVAR

Ar Pez a dremen deuz adaleg miz Dû 1899 da viz c'Hoëwer 1901, en eur gearik vihan en kreiz tre Lann-Huon, Treger a Gwenn-Gamb.

(Memeuz lec'h penn-da-benn)

Al Lez war diadren kear, tu kreiz-de : Gant eun diskenn-ostelêri war ann araok en tû-kleï, eur nor vihan er c'hao dre b'hini c'haer da dy-chomaj Pipi a Fantic, ozac'h-ostijenn (taol, torch, gwer a boutaillou) En korn ann tû deo, war ann araok ive, stâl Pêr, penn tiek, koater, (pank, esken, morzol, etc...) Eur voger er fonz a digor frank en daou dû. Em pep tû, stôg eno, met diavaez al Lez, e m'an o chom :

1° En tû-deo, Pêr-ar-Floc'h, a b'hini e komzomp, gant he brîed Môn, ho merc'h yaouank Pêrin ag eur paotric ; (Pêr, boësonier a raa glac'har he dud.)

2° En tû-kleï, Jozon, intanw, maestr-kiriour, gan he vab paotr-yaouank Erwann, fur ho daou ; Jord Forll, mevel-kiriour, penner-emzivad, maest d'he dra, den feulz a diboel boësonier a didalve vel he amezec Pêr ; ag ar vatez Naïk Flem plac'h koz bouarez ;

3° Pelloc'h er memeuz tû m'an ty Fanchon, plac'h-yaouank koz-viret, roulerez a plac'h a aez ; (he-unan).

4° A pelloc'h en tû-deo, war gear, lochen landruillen Yann-gaez devejour a boësonier ive gant he brîed direïz ag udur Katel , mêvez dalc'h-mad, a daou paotric ho bugale ;

5° Diavaez ann amezegez-se e teu Laou-ar-Briz, lezhanvet Laou Vraz, kuzuller diwar ar maez, penn-tîec-kœr penvidik, rouler toûet ! gant he brîed Marijan, eur plac'hic zemp a fur, (bugale deuz kalz ,) eur mevel-kœr, gward kear ag ar Maer.

Erwan mab Jozon a *Pêrin*, merc'h Pêr a Môn, a blij ann eïl d'egile ; Erwan zoudard a zemeo da Bêrin en distro.)

Jord Laou a *Pêr*, Katel, Yann a Fanchon, ëo a zo penn-abek d'ann drouz a d'ar vesk dre ho gwal vûe ; *Jozon*, *Môn* ag *Erwan*, en tû ar furnez ; Ar Maer ag he Ward gant al Lezen.

AVANT-PROPOS

La pièce se passe du mois de Novembre 1899 au mois de Février 1601, dans une petite ville, située entre Lannion Trguier et Guingamp. (Unité d'action.)

La scène derrière la ville, côté sud.

Avec une descente de débit sur le devant du côté gauche une petite porte communiquant avec la demeure de Pipi et Françoise époux-débitant ; (table, serviette, verres et bouteilles.) Au coin du coté droit, sur le devant également la boutique de Pierre, époux charpentier, (banc, scie, marteau, etc.) Une muraille au fond et entrée libre des deux côtés. Tout près de là, de chaque côté de la scène, demeurent :

1° Du côté droit, Pierre Le Floch, duquel nous parlons, avec son épouse Marivone, sa fille Pèrine et un enfant ; (Pierre buveur, fait le désespoir des siens.)

2° Du côté gauche, Jozon, veuf, maître-cordonnier avec son fils Yves, jeune homme sage comme son père ; Georges Le Foll, ouvrier cordonnier, orphelin, fils unique, maître de son bien, jeune homme sans vergogne et impétueux, buveur et paresseux comme son voisin Pierre ; et la domestique Anne Le Dard vieille fille sourde ;

3° Plus loin du même côté est la demeure de Fanchon, vieille fille vivant seule et possédant quelques biens ,

4° Et plus loin du côté droit, dans la ville, la chaumière du loqueteux Jean Piteux, journalier et buveur , avec son épouse débauchée Catherine, constamment ivre, et leurs deux petits garçons ,

5° En dehors des voisins figurent Guillaume Le Briz, surnommé Le grand Guillaume, conseiller de campagne, riche propriétaire, buveur consommé avec son épouse Marie-Jeanne, femme simple et sage, (ils ont beaucoup d'enfants.) ; un domestique de ferme ; le garde champêtre, et le Maire de l'endroit. (*Yves*, le fils de Jozon, et *Pèrine*, la fille de Pierre et de Marivone, s'aiment, et Yves, soldat, se marie à Perrine au retour.) *Georges*, *Guillaume* et *Pierre*, Catherine, Jean et Fanchon, sont la cause de tout le bruit et le mal par leur vie de débauche continuelle ; *Jozon*, *Marivone* et *Yves*, du côté de la sagesse ; Le Maire et son garde Champêtre représentent la Loi et la Justice.

C'HOARIERIEN

Tû-kleï

1	Pipi, 28 bloaz	Ostijen		Daou diegez a Fanchon ouspen
2	Fantic, 25 »			
3	Jozon, 58 bloaz	Kere		
4	Erwan, 21 »			
5	Jord Foll, 30 »			
6	Naïk Flem, 53 »			
7	Fanchon, 50 bloaz	He unan		

Tû-deo

8	Pêr, 43 bloaz	Koc'ter a Konv'rz		Daou diegez a Laou Vraz ouspen
9	Môn 40 »			
10	Pêrin 17 »			
11	Paotric 8 »			
12	Yann gaez, 35 bloaz	Pëoyen		
13	Katel, 32 »			
14 15	ho daou-vab, 3 a 5 bloaz			

Diavaez

16	Laon ar Briz, 53 bloaz	Diwer ar Maez		Eïlvab met Laou Vraz
17	Marijan, 47 »			
18	Mevel koër, 50 »			
19	Ar gwaïd, 50 bloaz	Deuz Kaer		
20	Ar Maer, 60 »			

PERSONNAGES

Côté gauche

1	Pipi 28 ans	Débitants		Deux ménages et Fanchon en plus
2	Françoise, 25 »			
3	Jozon, 53 ans	Cordonniers		
4	Yves, 21 »			
5	Georges Le Foll, 30 »			
6	Anne Le Dard 53 »			
7	Fanchon, 50 ans	Seule		

Coté droit

8	Pierre Le Floc'h 43 ans	Charpentage et Commerce		Deux ménages et Le grand Guillaume en plus
9	Marivone 40 »			
10	Pèrine, 17 »			
11	leur enfant, 8 »			
12	Jean Piteux, 35 ans	Indigents		
13	Catherine, 32 »			
14 15	leurs 2 fils, 3 et 5 ans			

Du dehors

16	Guillaume Le Briz, 53 ans	Campagnards		Secondaires sauf Le grand Guillaume
17	Marijeanne, 47 ans			
18	Domestique de fermes 50 »			
19	Le garde champêtre 50 ans	Citadins		
20	Le Maire, 60 »			

PENN-SKRID

Kenvrôiz ker,

War a welid, ar c'hoari a dremen penn-da-benn dirak ostélêri Fantic-Pipi, lëc'h he skeuden a beb-eïl

1· *Ar baourente* dre ar priejou *Yann gaez ;*

2· *Ann dud entre* dre *Jord Foll*, *Pêr* a *Fanchon ;*

3· *Ar benvidigez* dre *Laou ar Briz* pe *Laou Vraz ;*

Holl kollet gant ann evachou

Ann eïl ag egile, mignonet, a ro skweriou sklaer a gwirion d'ann holl da dreï diwar ar *Vezventi*, glac'har ann dud kaez em pep bro : Meuz ked klasket penta na liva pejou gewier ; ar pez a dremen a zo gwirionêou holl, c'hoarvezet dûmandûhont ; ar vûe vel ma m'an, netra ken, evit ma vo aezetoc'h kaout ann tû ar muia dereâd da zont a benn deuz ar walen euzuz-se. Hom gwenn-dud, unan ar c'henta deuz ar Bed ! a glee da genta reï he holl nerz da drec'hi ann tech fall a miliget se, a skô hirie ker goaz war he bugale. Raa deui d'amn skoazelli ann holl dud a galon ag anoudek a Vreïz-Izel : Raa deui ma leoric, harpet gant-hê, da sioka kalon ma c'henv rôiz ker, a d'ho distreï diwar ann holl evachou noazuz hanvet ann *Alkool* ; ma vo diskaret da viken ar *Vezventi* udûr en hor B·o biniget a Vreiz-Izel !

Setu ma holl mennad

M'ar meuz faziet tû pe dû, me ho ped d'amn damanti, em distro-gallek dreïst holl.

Gwerliskin en dek a viz c'Hoërver 1901.

NOTE DE L'AUTEUR

Chers concitoyens,

Comme vous voyez l'action se passe devant l'auberge de Fantic-Pipi, où figurent à tour de rôle :

1° *La pauvreté*, représentée par les époux Jean Piteux ;
2° *L'aisance*, par Georges Le Foll, Pierre Le Floc'h et Fanchon ;
3° *La Richesse*, par Guillaume Le Briz, dit le Grand Guillaume;

Tous s'adonnant à l'ivresse.

L'un et l'autre, chers amis, sont de véritables exemples des conséquences funestes de l'ivrognerie et de la débauche, causes de la décadence du genre humain. Je n'ai pas cherché à embellir ma pièce par des situations inexactes. Ce qui se passe est le résultat de mes observations toutes prises sur le vif ; la vie telle quelle est et rien de plus, afin qu'il soit plus facile de trouver le meilleur remède pour vaincre cette plaie malheureuse qui tend à nous envahir. Notre race l'une des premières du monde, doit avant tout lutter pour vaincre ce fléau et faire disparaître à jamais ces penchants maudits qui frappent si cruellement ses enfants. Puissè je être soutenu par tous les hommes de cœur et honnêtes de la Basse-Bretagne ; Puisse mon petit livre, appuyé par eux, toucher le cœur de mes chers concitoyens, les détourner de l'abus des boissons, détruire l'alcoolisme, et faire disparaître à tout jamais l'ivrognerie hideuse de notre beau et cher pays.

C'est mon plus profond souhait !

Si j'ai commis quelques faiblesses excusez mon inexpérience et ne pensez qu'au but que j'ai poursuivi.

Guerlesquin, le 10 Février 1901.

populations la terrible peste moderne, vous n'avez pas eu besoin d'imaginer des personnages artificiels ni des tableaux fictifs. Vos ivrognes, hommes et femmes, vous n'avez eu qu'à les cueillir tels quels dans les cabarets de votre bourgade. Il y foisonnent, comme ailleurs. Toute une race, et la plus résis, tante, le plus durable de toutes, est en train de s'empoisonner de s'anéantir paisiblement, régulièrement, je dirai presque, religieusement. Autrefois, elle aimait à s'enchanter du rêve d'un long avenir qui lui apporterait la revanche de son mélancolique passé : or, demain, si elle ne secoue au plus tôt la sinistre stupeur qui déjà l'engourdit, elle n'existera plus.

Mais elle la secouera, j'en ai la conviction. Elle n'acceptera point de finir ainsi par un suicide, après s'être conservée obstinément intacte pendant des siècles pour de jeunes destins dont précisément, il semble que l'on pressente l'aube. Ce jour-là, mon cher Rolland, comme vous aurez été le premier et le plus fervent à la bataille, vous serez également le premier et le plus acclamé à la victoire. De la bouche des acteurs de Ploujean, vos vers vont, dans quelques semains, se répandre dans l'âme des foules. Puissent-ils y entrer très avant et la pénétrer toute, comme un antidote sacré. Les grands bardes d'autrefois étaient aussi de grands guérisseurs, sur ce point encore vous allez être de leur famille. Bonne chance et bon succès, mon cher Rolland ! vous avez fait mieux qu'une œuvre d'art, vous avez fait une œuvre de salut. Et je vous en remercie une fois de plus en mon nom personnel, en attendant que ce soit la Bretagne elle-même qui vous dise merci !

Anatole LE BRAZ

Quimper, Stang-ar-C'hoat, 17 Juin 1901

Marie-Jeanne, méfiante

Oui ! si Pipi veut bien t'accompagner ?

Pipi

Soyez sans crainte, Madame ? Je vous assure que nous arrivons de suite.

Prenant Guillaume par le bras

Allons par derrière de ce côté, et personne ne nous verra.

Guillaume, vidant son verre

Vidons toujours ceci !

Serrant ensuite les mains de Georges et Pierre

Au revoir donc, chers compagnons ?

Ils s'en vont

Pendant que Marivonne, dit à Pierre en le rudoyant

Toi aussi viens-t-en car c'est vraiment une honte
Que de voir un père de famille, en noce tout les jours ;
Il y a de quoi devenir folle ! Rien qu'à te voir ivre !
Deux heures après avoir juré ne plus boire

Georges, se moquant

Un four chaud, Marivonne, s'allume facilement !

Pierre, avec force

Je n'obéis pas aux femmes ! retourne chez toi quand tu voudras

Marivonne, à Georges, furieuse

C'est de ta faute à toi, s'il en est ainsi
Et je te jetterai bien son verre à la figure.

Elle le menace du verre de Pierre, qu'elle verse en disant

De ceci il n'en sucera plus.

Pierre, avec fureur

Bon, tu en as fait assez
Je ne rentrerai maintenant que lorsque ma bourse sera vide.
Viens de là Georges, et courons chez la grande Françoise,
Auprès de Guillaume et Pipi, que nous rejoindrons là.

VI

Jozon, surgissant tout à coup

Il ferait bien mieux de se mettre au travail.

Les bras croisés les regardant en face

Je suis fort surpris de voir deux ouvriers comme vous,
Deux hommes à la fleur de l'âge, pleins de force et sans tare,
S'adonner ainsi de cœur à l'ivrognerie.
Je vous ai pourtant dit, à mon ouvrier, Georges, principalement
Que si vous ne faites attention, vous êtes irrémédiablement perdus

Jord, o kregi en brec'h Pêr gant goab

Demp ac'hann ! Pêr ar Floc'h ; evel daoù baot dijen :
Ni ne m'eump tamm ezom kenteliou digant den ?
Ag e c'hêont kwit dre ann tu kleï kazel a kazel.

Joson, d'hê, astennet he zorn

Te gano eur zon all, vo gwelet, hep dale,
Dreïst-holl ma kendelc'haez da vont dre ann hent-se :
Me wel en da arc'hant e peuz gret eur boulc'h mad ;
Sklaer houd bed adare o kerc'haet eun toullad ?

Jord, o tistreï, he wrec'h en aer

Ze 'zell deuz den er bed...

Pêr, o font gant-han kwit n'eur wapaad

Kenavo eur wech all.

Mon, d'hê, dre zrouk

Daou lankon miliget !

D'ann ostizez

Te ive zo plac'h-fall ?
Derc'hel 'nhê paad ann de da rouli en da dy :
Me garche ve toret did da ostelêri...

Fantic, juntret he daouarn

Pec'het braz e peuz, Môn o c'hoantaad din ar wall
Ma vijen ket aman e c'haechont el lëc'h all ?

Môn, o font kwit

Biskoaz deuz ostijen neuz bed met êchu fall ?

Joson, o font kwit ive

Ann den zo penn-abec pa na gar n'em diwal.

Ho daou kwit

Fantic, he unan

Evel ma m'an ar bed ëo red c'hoari ganti :
Friter ket a wiou anez dont d'ho zerri.

Holl kwit

PEVARE PENNAD

Er memeuz deïz ; meurz d'abardâe

I

Katel, tomet dezi, deu dre ann tû deo ; Fanchon dre an tû kleï.

Katel, o tond, gant staad

Gwelet gant den, Fanchon.

Georges, moqueur, prenant le bras de Pierre

Décampons vite d'ici, Pierre Le Floc'h et soyons sans souci
Nous n'avons point besoin de leçons.

Ils s'en vont bras-dessus bras-dessous

Jozon, le bras tendu vers eux

Tu chanteras une autre chanson, l'on verra sans tarder
Surtout si tu persistes dans cette voie :
Ton argent est déjà bien fortement entamé (?)
Evidemment que tu viens encore d'en déplacer une partie ?

Georges, se retournant, le bras en l'air

Cela ne regarde personne au monde !..

Pierre, moqueur

Bonsoir la compagnie !

Ils s'en vont.

Marivone, après eux, les mains fermées

Deux voyous maudits !

A la débitante.

Toi aussi tu es une mauvaise femme
En les gardant ainsi chez toi toute la journée.
Je voudrais que l'on te ferme ton débit ...

Françoise, les mains jointes

Tu as bien tort, Marivone, de me souhaiter malheur !
Si je n'étais ici ils iraient bien ailleurs

Marivone, s'en allant

Qui aime les auberges finit toujours mal !

Jozon, s'en allant

L'homme seul est coupable ! s'il ne veut point se sauver !

Françoise, seule

Il faut bien prendre le monde tel qu'il est :
On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !

Tous partent

QUATRIÈME CHAPITRE

Au déclin du même jour

I

Catherine, échauffée, vient de droite ; Fanchon de gauche

Catherine, toute en joie

Vue de personne ! Fanchon ?

Fanchon

M'oa ket laret did-ta ?
O senti deuz Fanchon 'golli morse netra :
N'eur ginig eur brizen
Dre a dreg, ma c'homer, e c'hêrûer dustu,
Hep beza evaseaud gant kristen war ar rü :
Na neuz foelt-forz da zen petra raa pep-hini ?

Katel, n'eur zellet a gorn deuz ar c'haw
Red ëo kaout finaesse en amzer m'homp enn-hi ?

Fanchon

Vellenn ni evo zioul a direbech hom diou,
N'eür dremen lost-al-loë ! biou geno neuz forz piou !

Katel, o fond trezec ar c'haw
Tezo brao did Fanchon, dre ma z'houd plac'h a benn
'Oar an holl doarëou ag ann tû de n'em denn !

Fanchon, krôg n'he yalc'h
Deuz ma gwella, Katel ; mete meuz eur yalc'h verr !

Katel, o tispaka eur c'hoss lour
A me eun hir a moan neuz enn-hi foelt diner !
C'hoarz.

Fanchon, money n'he dorn
Na dap ket këit a këit ann eïl ag egile ?
Ah e sko war ann daol.
Pe-lec'h houd, ostizez ?

II

Da Faetic o tond
Lak demp pep a vanne

Fantic

Dustu dustu, Fanchon ! Petra so deuz ho c'hoant ?

Fanchon, disumul
Ar sort a deo Katel ?

Katel, gant-mall
Me, me tao gwin-ardant.
Fantic a zisken prim.
Katel lamp gant he hini ag en-ev a daol.

Fanchon, dezi, krog n'he gweren
Daonet avad, Katel, gwell zec'het 'renkaez kaout,
Barz en eun evadec 'vez barec war ar maout.

Fanchon

Ne t'avais-je pas bien dit ?
En suivant mes bons conseils l'on ne perd jamais rien :
En offrant une prise.
L'on est aussi vite rendu par derrière, ma chère,
Sans être vu des curieux sur la rue.
Ce que chacun fait n'intéresse pas le voisin

Catherine, reluquant du débit
Il faut être très maligne de notre temps

Fanchon

Nous boirons toutes les deux ainsi en silence et sans reproche
En passant la queue du veau au travers la figure de n'im
[porte qui

Catherine, s'approchant de la cave
C'est bien beau à toi, Fanchon, d'être si sérieuse,
Et de savoir si bien tirer ton épingle du jeu.

Fanchon, prenant sa bourse
Je fais pour le mieux, Catherine ; mais j'ai une petite bourse

Catherine, montrant la sienne, vide
Et moi une longue et mince, toujours sans le sou.
Elles rient

Fanchon, monnaie en main
N'attrape pas toujours si loin l'une et l'autre.
Et elle frappe sur la table
Où es-tu, la patronne ?

II

A Françoise qui arrive
Mets-nous chacune un verre.

Françoise

De suite, de suite, Fanchon : Que désirez-vous ?

Fanchon, dissimulant
Ce que prendra Catherine ?

Catherine, avec hâte
Je ne bois que de l'eau-de-vie.
Françoise verse.
Les verres servis, Catherine prend le sien qu'elle boit d'un trait.

Fanchon, son verre à la main
Diable ! Catherine ; paraît que tu avais soif,
Au concours des buveurs, tu emporterais le mouton.

Katel

Choman ket da vlassa ma banne, vel'raa kalz !
Ken akwit hon war n-h-an, vel war yëod-glaz eur valz
Fanchon a ev deuz he hini.
Da gleuza gwer, Fanchon, meuz ket kavet ma fuar.

Fanchon

Da woaz ken akwit-all a ev ar pez ar gar
C'hwi so raal assamblez !
Ag e peur-ev he banne. D'ann oztizer
Memeuz tra demp hom diou
Ag e frôd he bruchet.
Aezetoc'h e tisken 'vit 'raeffe treïd siliou !
Da Fantic, ar banac'hou diskennet gant eun aer goap [illegible].
A brempoz, Fantic koant ! aed hê laou-vraz d'ar gear
He arc'hant, e mezan, n'eo kollet en eyzer ?
Kavet o neuz an hê ?

Fantic, o tisimuli

Kaeroc'h-so ne raï ket
Piou a deu da retorn ann arc'hant n'e laeret ?
Marvad heïnt bed flemmet en noz-man lëc'h ma oa
N'haa den da reï lojeïz d'ar sort se wit netra !

Fanchon, piket

Oc'holla vaad, Fantic, n'he ket gwir kement-se,
Rak duman'oa hennoz, digasset gant eure
Er beur-man o sevel e meuz-han er c'havet,
Kousket o tiroc'hal! adreuz war an oalet.

Fantic. (N'eur c'hoarzin goab)

Kent da gaoz Fanchonic, biken 'roï da gredi
Ve ket chomet kennoz yalc'h Laou Nraz en da dy !

Fanchon (Fuloret)

Petra 'r foelt a learez ? tëod fall a miliget !
Rouleraez martreze ; met evit laer n'hon ket !
A te bëo din me ar pez 'leraez aze ?
Ag e c'haa war he lerc'h : Fantic red prim n'he zy.
Arc'hant Laou so aman ! me doufe war ma lee !?...
Ag e roo taoliou treïd d'ann nôr.
Er c'heït-se Katel a grôg n'he banne p'hini 'lonk a daol. Fanchon a grôg n'eur voutaillad trëo so dirazi er c'haw, a staag anezi deuz he fenn ag a lonk da vaad ; me kerkent e losk ar voutail ag e teu kwit n'eur c'hopal, he daouarn war he bruchet :

Fanchon, skwlfet

Pistried naedhon zur ! ô Doue ma Doue.
Skoazel ! tud d'am zikour ! c'han da goll ma bûe.
Ag e kwe n'ear diroc'hal.
Katel strufuillet a wac'h deuz he gwasa.

Catherine, pendant que boit Fanchon

Je ne reste pas goûter mon verre comme plusieurs :
Je rase un verre aussi facilement qu'une faucille de l'herbe
Pour vider les verres, vraîment, je n'ai pas ma pareille.

Fanchon

Si ce n'est ton homme ? comme vous êtes bien ensemble.
Et elle vide son verre en disant à la débitante.
Verse-nous encore du même ?
En frottant son sein.
Ceci descend bien plus facilement que ne le ferait des pattes [d'anguilles.
Les verres remplis, elle dit à Françoise d'un air moqueur.
A propos, belle Françoise, le grand Guillaume est-il parti ?
Il disait avoir perdu son argent hier au soir,
L'a-t-il retrouvé ?

Françoise, dissimulant

Il ne le trouvera même plus.
Qui diable va rendre de l'argent qu'il a volé ?
Sans doute il s'est laissé pincer là où il a passé la nuit
D'aucuns ne logent de telles gens sans en profiter.

Fanchon, piquée au vif

Halte-là, Françoise, ce'a n'est pas vrai :
Il était chez moi cette nuit, emmené par quelqu'un ;
Et je l'ai trouvé, ce matin en me levant,
Endormi et ronflant, étendu sur mon foyer.

Françoise, ricanant

Raconte ton histoire, belle Fanchon ; tu ne feras jamais croire
Que la bourse de Guillaume ne soit restée chez toi

Fanchon, furieuse

Que dis-tu là ? mau lite langue de vipère !
Soularde, peut-être ; mais voleuse, jamais
Et tu me paieras cher ce que tu viens de dire...
Elle court sur Françoise qui s'empresse de déguerpir
L'argent de Guillaume est ici ! je jurerai sur mon âme !!..
Et elle frappe à coups redoublés sur la porte.
Catherine profite pour boire son verre avec précipitation.
Fanchon voyant une bouteille devant-elle, la prend par le goulot et avale à grands traits ! mais elle la lâche aussitôt, prend la fuite en hurlant, les mains croisées sur la poitrine·

Fanchon, terrifiée

Je suis empoisonnée ! ô mon Dieu !...
Aide et secours ! je vais perdre la vie !!
Et elle tombe en ronflant
Catherine toute bouleversée hurle comme une folle.

III

Môn a Pêrin he merch, Jozon ag Erwan he vab, a Fantic, a zilam deuz ho zy spontet holl

Môn, ô tond

Ijezuz-Maria ! petra so c'hwarvezet.

Jozon, krôg en Fanchon

Ar medesin, raktal ! n'hon petra deuz evet.

Katel zizkwel ar voutail

Fantic, prim

Doue ! deuz ma vetrol ? e m'oa laezet aman.

En eur zevel ar voutail

A karje holl, siwaz ! deuz lonket anezan.

Ag e teu deuz ar c'haw jüntret he daouarn.

Er c'hassid, n'hann-Doue ! Jozon kaez ! prim d'he zy
Me droyo ma speret ma varw barz em hini...

Erwan a Pêrin 'raa zellou zellou ententabl ann eil deuz egile

Jozon, d'he vab a da Fantic

Krogid aze ho taou ? m'o zavet en he zaa ;
A goude, m'ar gallan, m'er sklejo war ma skoa.

Môn raa met jezuzal ag e sammet anezi.

Katel a c'hone evit eva banne Fanchon ag e kemer ann tec'h, met kweâ raa, ane n'hê wit sevel ; fentuz.

Jozon, Fanchon war-he chouk 'c'haa kwit, Erwan war he lec'h

Môn, o font kwit gant he merc'h, he zellou en env

Da c'heul ar vëzventi so gwall-heuriou bemde.
A kaer so reï skleweriou, 'fûrêer tamm vit-se.

Skeï a raa he zreïd en Katel, p'hini haesa zevel hep êrûout.

Homan zo ker boud all ! pa n'hê vit chom n'he zaa.

Fantic, gant mall

Er c'hassomp prim d'ar gear ?... Môn gaez, deuz d'amm [harpa.

Ag e krôgont unan em pep skoazel dezi ; met hi e n'em reud o c'henebi.

Fantic

Chom war da dreït, louzen ? pe me grôgo da vaad.

Môn

Pebeuz mez ! da eur vamm ! ô Doue gwassa stâd.

Fantic, n'eur vont kwit gant-hi

Ma na deuaez dre zent, vi gwasket a sklejet.

kwit

III

Marivone et Périne, sa fille ; Jozon et Yves, son fils ; puis Françoise, surgissent tous affolés

Marivone

Jésus et Marie ! qu'est-il arrivé ?

Jozon, prenant Fanchon

Le médecin tout de suite Je ne sais ce qu'elle a bu

Catherine fait voir la bouteille maudite.

Françoise, devinant

Dieu ! c'est de mon pétrole ! que j'avais laissé là

Soulevant la bouteille.

Et elle l'a tout avalé, hélas !

Venant à Jozon les mains jointes.

Pour l'amour de Dieu envoyez la vivement chez elle ?
J'en deviendrai folle ! si elle trépasse chez moi !

Yves et Périne se lancent des regards d'intelligence.

Jozon, à son fils et à Françoise

Prenez par là tous deux qu'on la soulève ?
Après quoi je tâcherai de la transporter sur mes épaules.

Marivone marmotte des plaintes pendant qu'on l'emporte, et Catherine profite pour boire le verre de Fanchon resté sur la table, après quoi elle s'en va pour prendre la fuite ; mais elle tombe et ne peut plus se relever. (Comique)

Jozon, Fanchon sur son dos, s'en va ; Yves le suit

Marivone, en s'en allant les yeux au ciel

La débauche n'engendre que des malheurs !
Et on a beau les voir nombreux l'on ne se corrige point pour cela.

Elle heurte Catherine qui ne peut se relever.

Celle-ci est aussi fichue ! puisqu'elle ne peut rester debout

Françoise, vivement

Emportons-la chez elle ... Chère Marivone, aide-moi ?

Toutes deux l'empoignent, une de chaque côté ; mais Catherine fait la récalcitrante.

Françoise

Tiens-toi sur les pieds, effrontée ! ou je mordrai plus sec

Marivone

Qu'elle honte pour une mère ! Dieu ! que c'est affreux !

Françoise, s'en allant avec elle

Tu viendras de gré ou de force

Toutes trois s'en vont.

Pêrin, a zistro da laret

Plac'h vëo hê loussa tra a oufet da welet.

Met kerkent Erwan, deud war he giz, a raa zin da Pêrin; Pêrin a deu, ag e krôg Erwan n'he dorn, n'eur laret.

Erwan

Deud hê ma billeden din dont da Gam-Chalon !?

Pêrin, ankeviet

Keït-se ! Erwan ? keït-se ?... Glaza 'rez ma c'halon !

Erwan, gant staad

Ar pella, ar gwella ! rak neuze m'o biken
Ar zorc'hen evel kalz dont dalc'h-mad da bourmen.

Pêrin, o wela

Petra deuin da veza, pa vi aed pell deuz Breïz ?
Ma unan en toul-man, en toez tud ken direïz.

Erwan

E kendalc'hi bepred da veza d'hê aël-mad !
Harpet a vi, te 'oar ? gant da vamm a ma zad ?

Pêrin, n'eur zifronka

Birviken vin laouen, ma na furra ma zad.

Erwan, er c'honjol

Kemëromp nerz a fe ! ar stâd c'haï war wellaad ?
Kerz ar bed, Pêrinic, te oar, a deu, a c'haa,
Vel eur baret awel e tro a greïz-holla...
Ag e pok d'he dorn.
Kemëromp esperanz ? ann esperanz so kaer.

Pêrin, n'eur chacha he dorn da vont kwit

Me garche evel-t-houd, Erwan, beza zeder,
Pegeït 'peuz c'hoaz da chom.

Erwan

Heïz-de, diwar hirie ;
Met araok kimiady, ni n'em welo bemde ?...
Kwit, pep hini deuz he dû.

Fantic a deu kerkent war he c'hiz

Fantic, êru em penn he c'haw

Yalc'had arc'hant Laou-Viaz, gant ar banac'ho louz!
So abec d'ann taol-man a lako ober trouz :
Pa glëofer vo Fanchon pistrïed barz em zy
E savo prest brud fall deuz ma ostelêri ;
Ve ket laret ann trëo vel e veïnt êrûet :
Dre zrouk.
Biken boden d'eo ken em zy koss louzennet!

Périne, seule retourne pour dire

Femme saoûle est tout ce qu'il y a de plus horrible à voir !

Mais Yves revient aussitôt et fait signe à Périne, qui vient à lui, les mains dans les mains

Yves

J'ai reçu aujourd'hui ma convocation pour le Camp de Chalon

Périne, attristée

Si loin, cher Yves ?... Tu me broyes le cœur !

Yves, joyeux

Le plus loin c'est le mieux ! car je ne serai pas alors
Tenté comme beaucoup de venir tout le temps me promener ?

Périne, en larmes

Que deviendrai-je quand tu seras si loin de Bretagne
Toute seulette ici au milieu de cette débauche ?

Yves

Continuer a être l'ange gardien comme toujours !
Tu seras secondée, tu le sais bien, par ta mère et mon père.

Périne, larmoyante

Je ne saurais me consoler, si mon père ne se corrige point !

Yves, la consolant

Soyons forts et ayons foi ! le sort peut s'améliorer
Les circonstances, chérie ! peuvent tourner
Comme le vent à tout moment...
Embrassant sa main.
Espérons toujours l'espérance réconforte l'âme !

Périne, retirant sa main

Je voudrais pouvoir être joyeuse comme toi, cher Yves ;
Mais quand pars-tu ?

Yves

Dans huit jours ;
Mais d'ici lors nous nous reverrons journellement ?...
Ils s'en vont chacun de son côté.

Françoise de retour, arrive aussitôt

Françoise

C'est la bourse du grand Guillaume, avec les maudits verres,
Qui est la cause de ce coup qui fera jaser :
Quand on saura que Fanchon s'est empoisonnée chez moi
Quelle mauvaise réputation de mon débit
On ne dit jamais les choses telles qu'elles sont :
Avec colère :
Jamais plus je n'abriterai de telles effrontées.

Deuz out-hê e taper diz maganz tro pe dro...
D'emp bepred ! eur wech-all, laestan ! me ziwallo ?

Ag e c'haa n'he c'haw.

Krëgi 'raa en eur voutaillad rhom ag e tisken en koach-dorn.

Eur banne rhom breman, evit e n'em greenvaad ;
Rak eur gwell gaouet-aon ! a meuz bed aze vaad.

Ag e c'hev.

IV

Met kerkent Jord Foll a zaill war-n-hi deuz ann tu deo

Jord, he zorn war skoa Fantic

Oc'holla ! Fantic koant ? na ev ket re a rhom ?
M'ar peuz c'hoant evel Jord da chom ebarz da blom.

Fantic

Roo peoc'h ! rak ma wëffaez, petra so c'hoarvezet :

Ag e tiskwel ar voutail.

Fanchon gant ma vetrool so e n'em bistriet.

Jord

Ag eun taol mad a gaer ! eun dizamm mad d'ar bed!
M'ar dê kreuvet gant-han ma karje ne oa ked...

Fantic

Pelëc'h e m'an Pipi ? pelec'h hê manet Pêr ?

Jord

Pipi, Fantic, so aed da gass Laou-Vraz d'ar gear,
A oa mëo-mik-moget o kwitaad ty da *c'hoar !*
A benn ma tristroyo a vo zavet al Loar !...
Pêr, kweêt o tond kwit a hed war ann treujo,
'Meuz sklejet d'eur c'hraou moc'h kent ma oan deud [en dro !
A breman, Fantic koant, pa neuz met'homp hom daou
Vo gwel'd penaoz vo kont?... Gant arc'hant ve kalz traou:
Da genta deuz eur peurz e prienti dustu ?
Ar c'hik-rost gant gwin koz, a goude kafe kû !

Ag e voud anezi en he zy.

Fantic, zistro da laret

A ma n'eur gaw Pipi? deus se meuz eun tamm doan.

Jord, astennet he vrec'h

Ma kwe ann env d'ann traon, vemp tapet holl dindan :

Holl kwit,

En s'y frottant on est déshonoré tôt ou tard...
Allons toujours ! une autre fois je serai sur mes gardes ?

Elle rentre au débit et verse un verre de rhum en cachette.

Un bon coup de rhum ! pour se remettre ;
Car je viens d'avoir là une belle frousse, ma foi !!

Elle boit

IV

Mais tout à coup Georges Le Foll surgit du côté droit

Georges, la main sur l'épaule de Françoise

Holà ! belle Françoise ! ne bois pas trop de rhum ?
Si tu tiens comme moi à rester d'aplomb !

Françoise

Tais-toi ! si tu savais ce qui vient d'arriver ?

Montrant la bouteille de pétrole.

Fanchon vient de s'empoisonner en buvant de mon pétrole !

Georges

La belle affaire, ma foi ! un bon débarras ici-bas !
Et si elle s'en est crevée, tant pis pour elle !...

Françoise

Où sont-ils donc restés, Pierre et Pipi ?

Georges

Ton Pipi est allé conduire chez lui le grand Guillaume,
Qui était ivre-mort en quittant chez ta *sœur* (?)
Avant qu'il s'en retourne il y aura clair de lune !
Quant à Pierre tombé en quittant, au seuil de la porte,
Doit ronfler en ce moment dans la soue à porcs d'à côté ;
Et maintenant, belle Françoise, qu'il n'y a que nous deux,
On verra bien comment ça ira?... Avec de l'argent on a tout:
D'abord, d'une part, tu me prépareras de suite
Ce rôti avec du vin vieux ! le café noir ensuite !

Il la pousse chez elle

Eraençoise, se retourne pour dire

Et si survient Pipi ? tu sais j'en ai grand' peur ?

George, le bras tendu

Si le ciel tombait, nous serions tous pris dessous !!

Tous partent

PEMPET PENNAD

Heiz-de goude

I

Erwan a c'haa da zoudard ag e kan he unan war don : Paotret Ploumillau

I

Keno ! kerent a mignonet ! keno ma bro Landreger !
O font da zervichi ma bro ma c'halonic so zeder.
Ya, gant staad e c'han da c'harpa drapo ma bro biniget.
Neuz met eur skeudenic hep-ken a anken war ma speret :

II

Daoust d'amm zad da chom he unan e zê joauz a'laouen.
« Pep den yac'h a glee, emezan, gant lorc'h douja d'al Lezen! »
Na chom war ma lerc'h er glac'har met Pêrin, ma c'harante ;
Dre ma zê boësonier he zad ne raa met gwela bemde.

III

Koulskoude 'hell e n'em harpa war ma gir a ma c'halon ;
Biskoaz ne gerziz na ne ran nemet dre ann hent gwirion,
A daoust ma z'êo mëoyer he zad, hi hê ann hini 'garan.
A m'ar tistrôan birviken, Perin a m'o m'ar gallan.

IV

Keno-ta ! kement a garan ? keno vit eur reujadic ;
Deuz ma kerzo ar bed ganen me hell êrnout prestic.
Bepred kéntoc'h evit tri bloa, ma ve bolonte Doue,
'Vin distro evit mad d'ar gear ! el lëc'h a chomin goude.

II

Pêrin eur mouchouer-gadel ganti war he zremm a zispak kerkent devz ann tu deo n'eur wela

I

Erwan, (dezi, var donn parouz Pempoul ?!)

Na weel ket Pêrinic ! a sec'h da zaou-lagad.
Da zaelou a fraill din ma c'halon kent kwitaad.
Koulskoude te woar mad e c'han gant êvrustet.
Gant lorc'h da bëâ ma glee ! d'amm bro muian-karet.

II

Stâd ar paour-kaez soudard so meulabl, braz a kaer.
He gorff 'rô da ziven ar re n'hell en ober.
Harz a raa ann dizurzou ! ann holl 'za'c'h en doujanz.

SCÈNE V

Huit jours après

I

Yves, conscrit, s'en va au service en chantant sur l'air des gas de Ploumilliau

I

Au revoir ! chers parents et amis ! au revoir, beau pays de [Tréguier
En allant servir mon pays, mon cœur est plein d'allégresse
Oui, je vais avec joie servir le drapeau de mon pays béni
Il n'y a qu'une ombre d'angoisse seulement sur mon esprit.

II

Bien que mon père reste seul il est gai et content
« Chaque homme valide, dit-il, doit avec orgueil obéir à la loi »
Il ne reste en peine derrière moi que Périne, mon amour
Parce que son père est buveur elle ne cesse de pleurer.

III

Cependant elle peut compter sur ma parole et mon cœur :
Je ne marcherai jamais que dans le vrai chemin,
Et tout ivrogne que soit son père c'est elle que j'aime
Et si je reviens jamais c'est Périne que j'épouserai.

IV

Au revoir donc tout ce que j'aime ! au revoir pour un [moment
Suivant les évenemets je puis arriver sans tarder.
Dans tous les cas, avant trois ans, grâce à Dieu,
Je serai de retour pour de bon au pays où je resterai !...

II

Périne, un mouchoir sur le visage arrive en pleurant

Yves, chantant en la voyant

I

Ne pleure pas, chère Périne ! et sèche tes beaux yeux ?
Tes larmes me fendent l'âme en quittant !
Cependant tu sais bien que je vais avec bonheur
Et avec orgueil payer ma dette à mon pays bien aimé !!...

II

Le sort du pauvre soldat est louable, grand et beau
Il se sacrifie pour défendre ses semblables
Il arrête le désordre ! tient tout le monde dans le respect

Ober a raa war ar bed enor ! d'he vro gaer Franz.

(ag e koje zioul n'eur boket dezi)

Harz 'rin ar Saoz treïtour ag ar Penn-Prusian
Dont aman da laeraez he Berin da Erwan.

Pèrin (prim)

Ya ! ya ! red hê mont ! Kerz ? a bale soun da benn.
En paad vi diount, Pêrin, a dorro he anken.
He c'halon yêl d'az c'heul dre bëvar gorn ar Franz.

(Met chouch a raa he fenn :)

A m'ar peffe n'hep drouk.

Erwan

Bevomp en esperanz ?!

(ag e c'haa vit mont kuit, met hi en harz)

Erwan

Petra zo c'hoaz, Pèrin ? m'ar goud ker trubuillet.

Perin

Kalz a drëo deu buhan, Erwan, war ma speret :
Ma zad so boësonier ! martreze benn tri bloa,
Me vo aed pell ac'hann da c'honid ma bara.
Barec hê ma kendalc'h d'hom c'hass da baour a bez.
A c'houlfenn ket, Erwan 'temeffaez d'eur vatez.

Erwan

A piou a deuï d'amm harz ! nemet-houd a raeffe :
Seulwin, Perin, vi paour, 'kresko ma c'harante.
A seulvin vi em poan e kresko ma anken.
Biken dispaarêet na vefomp gant kristen.
Bezomp atao douget ann eil vit egile :
Eun deïz veomp digollet. Keno ma c'harante.

(eur pok a kuit)

III

Périn 'chom da wela war a lëc'g ag e kan prestic, war don

« Me wel ma douz war dour ar Folgoat ! »

I

Ma c'halon so karget a c'hlac'har,
Pa zonjan em stâd war ann douar :
Gwall-heur d'ar plac'hic kaez, me laar,
A deuz eun tad mëoyer a digar.

II

Gant ann dizmeganz ! ô gwassa poan,
He yaouankiz a dremen buhan !...
'Nez ankegni kalon Erwan,
Me chomche da viken ma unan ?

Yves

Et vous avez bien fait, père : je vous le dis
L'on ne me verra jamais dans un cas pareil !
De telles gens me répugnent ! J'ai l'alcool en horreur !
Allons-nous-en bien vite : mon cœur se soulève !...

Il s'en va.

Jozon, le bras tendu

L'on ne voit plus que ça journellement ; à la fin, je le dis,
Il arrivera malheur dans cette auberge.

Il s'en va.

VI

Aussitot, Françoise et Pipi reviennent precipitamment sur la scène

Françoise, en arrivant

Eh bien, oui ! chercher le Maire ! il faut que tu sois bien fou
Viens vite par ici...

Riant aux éclats.

Regarde-moi ça un peu !
Chercher des Maires pour voir de telles gens se vautrer !
C'est alors, ma foi, que tu aurais fais un joli coup de malin...
Faire perdre la bonne renommée de notre débit,
Donner les moyens de la faire fermer définitivement !
Le plus sage hôtelier, Pipi, est celui qui fait le moins de bruit,
Et sait laver en silence son linge sale chez-lui.

Prenant Jean Piteux par les jambes.

Empoignons ces trois-ci tour à tour ?
Et portons-les bien vite au fond de l'écurie...

Pipi obéit : en lâchant Catherine la dernière.

Jette celle-là sur le tas ? ferme bien la porte dessus,
Et sauve-toi par derrière ! Laisse le grand Guillaume sur mon [compte !

Elle va fouiller Guillaume et lui vole sa bourse.

Celui-ci, dit-on, en a autant qu'il veut ;
Et je serais bien sotte de ne pas en profiter.
Dieu en faisant les choses avait dit : chacun pour soi
Vole donc ! ou tu seras volé ! celui qui prend, prend !!

Et elle enfonce la bourse dans son corsage.

Alors elle le bouscule durement, si bien qu'il se réveille en éternuant.

D'une voix mieilleuse :

Ecoute donc ? cher Guillaume Le Briz ? grand conseiller de la [Vallée ?
Sans doute que pour maintenant tu as un peu faim ?

Et elle l'aide à se relever.

Si tu veux bien te soutenir et m'accompagner
Je te donnerai à collationner tout ce que tu voudras (!)

Le grand Guillaume, en s'en allant avec précipitation

Belle Françoise ! tu sais fort bien que je suis prêt à te suivre.
J'irai avec toi jusqu'au bout du monde !!

Tous partent

EIL PENNAD

Deïz war lërc'h, meurz ar beure

I

Môn, greg Pêr, deu d'ar stâl digare kerc'het skôlpag

Môn, out-hi he unan

Nê ket rak bugale eo prezec da re vraz ;
Met bremaïc e klêvo he bater eur wech c'hoaz ?...
Prestic e teui d'he stâl, (nê ket da labourad ;)
Rak klanv ëo adare diwar he re garvad !

Ag e c'haa er stâl.

II

Pêr 'êru kerkent, klanv ; hi deu a souz gant he barlignad skôlpad

Môn, trûezuz dezan

O Pêr, ma vried ker, houd a dare kweêt,
Gwassoc'h evit biskoaz en da dech miliget !
Taol labour ebed ken ! rouli bemde-bemde !
Na m'helfomp biken paad maken delc'haez vel-se ?

Ag e tiroll da wela ?

Renket meuz, te war mad, hep mar, dont da werza
Eun tamm deuz ma danvez evit helloud paëâ,
Ag e p'oa toûet din dirak Roue ann env,
Na evchaez biken ken eun daken hini krenv !
A c'hoant e peuz, ô Pêr ! da laket war ann tre
Dre da vûe diboell, me a da vugale ?

Pêr

En tresoc'h merc'hejou e telc'hid pep a flemm ;
Biken vêot diskarg ! dalc'h-mad e veoc'h o klemm ?
Goude betec aman neuz soëtet did netra
Ne rez met iskignad ac'hanon pad ar blaa ;
Koulskoude te 'oar mad, benn beza didamal
E renkan c'heuill ar bed, ober vel ann dud all :
Ann hep a zal'ch konverz a renk kemer a reï ;
Laket komz anezan ; mont a zeo ag a gleï ;
A vel ma oar ann holl ne raer netra bed ken,
Na kloza n'hep marc'had, na kojeâl gant den,
'Nez kemer eur banne, ar c'hiz so em pep lëc'h,
Ma n'eur gever buhan mëzo-dall hep goud dëc'h !

Môn

Digarêou fall-kî ! koss kojou roulërien !
Ann hep a gar diwall na vo mëo foelt biken,
A ev da vihana hini dous, m'ar d'ê red,

DEUXIÈME CHAPITRE

(*Mardi, le lendemain matin*)

I

Marivone, dame Le Floc'h, va pour prendre des rubans à l'atelier.

Marivone, parlant à elle-même.

Ce n'est pas devant des enfants qu'il faut prêcher aux grands ;
Mais tout-à-l'heure il va entendre encore son affaire ?...
Il va venir bientôt à son établi, (pas pour travailler) ;
Car il est encore malade de sa trop grande libation !

Elle va à l'intérieur de l'atelier.

II

Pierre arrive aussitôt, malade ; elle, sort à reculons avec ses rubans.

Marivone, triste

O Pierre ! mon cher époux ; te voilà encore tombé
Pire que jamais dans ton penchant maudit !
Tu ne travailles plus ! en noce tout le temps, tout le temps !
Jamais nous ne pourrons résister si tu continues ainsi !

Elle pleure amèrement.

Tu sais bien pourtant qu'il m'a bien fallu vendre
Une partie de mon bien pour pouvoir payer,
Et tu m'avais juré, devant le Roi des Cieux,
Que tu ne boirais plus une seule goutte de fort !
Et voudrais-tu, ô Pierre ! nous mettre tous à sec,
Par ta folle conduite, moi et tes enfants ?

Pierre

Toutes les femmes font des reproches de ce genre
Jamais vous n'êtes satisfaites ; vous vous plaignez tout le temps
Bien que rien ne t'ait encore manqué jusqu'ici
Tu ne fais que magacer tout le long de l'année ;
Cependant tu sais fort bien que pour vivre sans reproche
Il faut aller comme va le monde et faire comme les autres
Quiconque tient commerce doit accepter et offrir :
Faire parler de lui ; aller de droite à gauche ;
Et tout le monde sait, qu'il est impossible
De conclure un marché ou d'avoir la moindre relation
Sans prendre un verre, c'est un usage constant,
Et on arrive bien vite à être gris sans s'en douter.

Marivone

Prétextes insignifiants ! vaines paroles de buveurs !
Ceux qui veulent bien ne s'enivrent jamais,
Prennent au moins du doux, s'il est nécessaire

Kemer deuz evachou benn kerzet dre ar bed.

Pêr

Krak ! diwar ar seurt-se ëo hon hirie ker klanv !
Vit deuz kass likuriou biken ken na evan !?

Môn

Nac'h holl anê neuze ? ar gwella kalz e ve ;
Ma na geraëz diwall a vi paket ive :
Sell en dro did a gwell, n'ag a bed dre wëson
Ve rêvinet bemde pe a goll ho raëzon !
Sell deuz ann niver spont ve dizec'het gantan !
(Hep heuvel den, te oar, 'maïnt a vern er gear-man)
Falc'het en kreïz ho brud ! skôet krenn d'ar maro !
Hep komz deuz ar re zôd c'haa d'ann ospitaillo,
Deuz laezet war ho lërc'h er brassa paourente,
Intanvezet yaouank gant berniou bugale !...
Na gemer ket Jord Foll na Laou-Vraz da viliour ?
Kemer skwer deuz Jozon, da amezec kiriour ;
'Oa ive boësonier en he amzer genta,
Ag aboe n'er taken ëo eun den ar fura !

Pêr

Ag e c'hê petra well ? hep laret out-han fall,
A zo vel eur gaouen en toez ann holl dud all !
Ar boësoniou, marvad, a zo gret da eva :
Sell m'ag a ostijen so out-hê o veva ?...
Laret e ran did c'hoaz 'renker kemer a reï ?
Dindan boan da veza kemëret vit eur bleï !
Eur pemoc'h ! m'an ann holl dalc'h-mad deuz ergoapoad !
Ag e rin me petra ! a henep eur seurt stad ?

Môn

Biskoaz digarêou na vankas da zen fall :
Me laar did-hê furoc'h a muioc'h didamal,
Ann hep a zalc'h he benn, eget hê ann hini,
E n'em roo evel-t-houd ker goaz d'ar vëzventi !...
Gwall-heur ! Pêr, d'ann hini e n'em daol d'ar boëson ;
Pistriet ve gantan abred karff a kalon !
Koll a raa he amzer, he yec'het ag he drëo ;
He vûe c'haa da c'heul ! setu stad ann den mëo !!
Ma karfaez labourad, eur vicher seurt ar peuz,
Ni a veoche aman êvruz, hep kaout gwell reuz ;
El lëc'h ma kendelc'haez, prestic veffomp paour-dû !
En tre treïd war bed ! disprizet a bep tû !!

Pêr, geyzou

Terri 'rez din ma fenn ! em pehini m'euz poan !
Krena 'raa ma memprou ! em c'hleuz e m'an ann tan !

De s'abreuver ainsi quand on court le monde.

Pierre

Ce sont justement ces vins fins qui me rendent si malade
Pour de ces mauvaises liqueurs là je n'en boirai plus !

Marivone

Renonce à tout alors ? cela vaudrait bien mieux ;
Car si tu ne prends garde tu seras bien vite pris :
Regarde autour de toi et vois combien par la boisson
Sont journellement ruinés ou deviennent fous !
Vois le nombre épouvantable, des victimes d'alcool.
Sans nommer personne, tu sais, combien ils sont nombreux
[dans cette ville.
Gens fauchés à la force de l'âge ; foudroyés par la mort !
Sans parler des abrutis (alcooliques) qui remplissent les
[hôpitaux,
Et qui ont laissé après eux dans la plus noire misère,
De pauvres jeunes veuves avec des tas d'enfants !...
Ne prends pas modèle sur Georges Foll ni le grand Guillaume ?
Prends pour exemple Jozon, ton voisin cordonnier,
Qui fut aussi un grand buveur tout d'abord
Et qui est devenu un sage depuis qu'il ne boit plus.

Pierre

En vaut-il mieux pour cela ? sans rien dire de mal,
Il ressemble à une chouette parmi tous les autres ! !
L'alcool, je suppose, est fait pour être bu :
Vois le nombre de débitants qu'il fait vivre ?...
Je te dis encore qu'il faut accepter et offrir,
Au risque d'être pris pour un loup !
Un malpropre dont tout le monde se moque !
Que veux-tu que je fasse contre cela ?

Marivone

Tout mauvais prétexte est bon pour se disculper ;
Mais je te dis qu'il est bien plus honorable
Celui qui se tient bien, que celui qui
Comme toi, se laisse aller à la débauche !...
Malheur ! Pierre, à celui qui s'adonne à la boisson,
Qui vous empoisonne bientôt corps et âme !
Il perd son temps, sa santé et son bien,
Et la vie avec ! c'est le sort du buveur ! !
Si tu voulais travailler, toi qui a un si bon métier
Nous vivrions ici heureux, sans trop peiner ;
Tandis que si tu continues, sans tarder nous serons miséreux !
Rejetés du monde et méprisés par tous ! !

Pierre, grincheux

Tu me casses la tête ! qui me fait cependant s'ouffrir
J'ai tous les membres qui tremblent ! le feu dans les entrailles !

Môn

Kaer ne eur seurt klenvet gwaska stard ar mëoyer
E c'hankwez anezan, siwaz ! em berr-amzer !

Pêr

Didrouz did 'laran did ? a tec'h diwar ma zro ?
Re glanv hon da jilaou kement-all a gojo !
Evit fete, bopred, deuz boëson na stokan :
Red ëo beza gwell zoud benn n'em laket ker klanv !

Môn, o font kwit

Ouspen kant gwech 'peuz gret diraz-hon al leze,
Ag e koêaez mëo-mik benn eur pennad goude.
kwit

Pêr, out'han he unan

Ne ran ket kalz a van o klëvet koss-verc'het.
C'han da c'hourve eun tamm :
Geyzou
O me garche kousket !
Ag e c'hourve n'he stâl.

TREDE PENNAD

Prestic goude Jord Foll deu deuz ann tû kleïn'eur gana :

Jord Foll, war eur tôn anvezet

I

Me a zo eun den yaouank na meuz na tad na mamm ;
na meuz na mamm na tad ;
Ag e meuz eun tamm danvez, ouspen eur vicher vad,
ya vaad !
Arc'hant en ty ann naoter : Ya vaad ! a kiriour mad

II

Me a zo war ann douar deuz ma stad laouen braz,
laouen braz deuz ma stad,
A zalc'ho paad ma bûe d'ober war-n-han cher-vad
Pad ma bue me zalc'ho da vaad d'ober cher vad.

III

Er c'heït ma meuz da veva na zemezin biken,
biken na zemezan,
Me a m'o gant ma arc'hant kement seurt a garan,
laran !
Gant arc'hant me m'o dre holl, laran, pez a garan !

IV

Da genta pa m'o sec'het, na evin ket a zour,
deuz dour na stokan ket ;

Marivone

Ce mal là a beau faire souffrir l'ivrogne
Il l'oublie bien vite, hélas !

Pierre, avec des jestes

Tais-toi ! te dis-je, et laisse moi en paix
Je souffre trop, vraiment, pour entendre de telles balivernes :
Pour aujourd'hui du moins je n'avale.
point un coup,
Il faut que l'on soit bien sot pour se rendre si malade !

Marivone, s'en allant

Tu m'as fait cette promesse-là plus de cent fois,
Et tu tombes ivre-mort peu de temps après.

Pierre, seul

Je ne fais pas grand cas de paroles de femme.
Je vais m'étendre un peu : comme je voudrais pouvoir dormir !
Il s'allonge dans son atelier.

TROISIÈME CHAPITRE

I

Peu de temps après, Georges Le Foll vient du côté gauche, en chantant sur un air connu.

Georges

I

Je suis jeune homme sans père ni mère ; sans mère ni père ;
Et j'ai de la fortune, en outre un bon métier ! Oui dame !
De l'argent chez le notaire ! oui dame et bon cordonnier !

II

Je suis sur terre de mon sort bien content ! bien content de
[mon sort !
Et je tiendrai toute ma vie à y faire bonne chère ! d'emblée !
Toute ma vie je tiens d'emblée à faire bonne chère !

III

Autant que je vivrai, je ne me marierai jamais ! jamais je ne
me marierai
J'aurai avec de l'argent tout ce que ce que voudrais ! assurément !
Avec de l'argent j'aurais assurément tout ce que je désire !

IV

D'abord quand j'aurais soif je ne boirai pas d'eau ? de l'eau
[je ne touche point !

Deuz ar gwella evachou 'gemërin m'ar be red ?
bepred !
Evachou deuz ar gwella m'o bepred deuz eur red !

V

M'ar tichansfe din dëbri kent mont ac'hann ma zrëo ?
ma zrëo kent mont ac'hann ?
Me labouro c'hwek neuze : war ma lërc'h'chomo mann,
ô nann !
Neuze c'hwek me labouro : Mann war ma lërc'h ! ô nann ! !
Ag e koje

Met nê ket se ê ze ? demp breman da gaout Pêr ?
Michanz hê divatet tre aboe ann neyzer :
Sec'het e m'euz da vaad ! a fell ket din eva
Anez kavet eure dont ganen da drinka.

Ag e c'haa da stâl Pêr

Klëo-ta Pêr ? Aze houd ?... Gourveêt vel eul loe
Kement-se a boan blëo, hirie deuz ar beure ?

Ag e c'hij anezan

Pêr, o sevel war he hêlin
Klanv fall hon da vervel.

Jord

Ze n'hê netra, m'en tou !
Deuz gunen 'dy Fantic a me roï did louzou :

sevel a raa

Taol war da galon-noaz eur banne kognad mad
Ag e weli goude ag hen me zo gaouyad.

Ag e krôg n'he wec'h

Pêr, o font
Ma wëfen 'veffe gwir ? sec'het awalc'h e meuz.

Jord Foll

Pa vi klanv ev atao eur banne hini beuz.

Eru tâl ann daol war b'hini e skoo da vaad

Digor da zôr ! Fantic ?

II

Fantic, mêur o tond
Deiz-mad, deoc'h, Jord a Pêr ?
Penaoz e m'an ar bed ganeoc'h 'boe ann eyzer ?

Jord Foll, mignon deuz Fantic
Mal awalc'h Fantic koant, met Pêr so eun tamm klanv
Pep a vanne kognac ? ma wellaêo dezan.

Hi dab gwer

De la meilleure boisson j'en prendrai s'il le faut toujours !
J'aurai toujours du vin du meilleur cru avant tout !

V

Si je dissipe mon patrimoine avant de mourir, tout mon
[bien avant de mourir ?
Je travaillerai ferme ensuite : Après moi le déluge !
Ferme ensuite je travaillerai ; rien après moi ! non dame ! !

Et il parle.

Mais ce n'est pas tout ça ? allons chercher Pierre maintenant ?
Il a sans doute recouvré ses sens depuis hier au soir :
J'ai une soif à tout casser ! et je n'entends pas boire
Sans avoir quelqu'un pour trinquer.

Et il va vers l'atelier de Pierre

Es-tu là, Pierre ?... Etendu comme un veau !
Tant de mal aux cheveux ce matin ?

Et il le bouscule.

Pierre, en se levant sur les coudes
Je suis malade à en mourir !

Georges

Ce n'est rien, je le jure !
Viens chez Fantic et je te donnerai un remède :

Pierre se lève.

Jette sur le cœur un bon verre de cognac ?
Et tu me diras après si je suis un menteur.

Bras dessus bras dessous.

Pierre

Oh ! si c'était vrai ! j'ai une soif qui me brûle

Georges

Pour enrayer le mal, le meilleur n'est jamais trop bon.

Arrivé devant la table, sur laquelle il frappe ferme :

Ouvre ta porte, Françoise

II

Françoise, arrivant, affable
Bonjour Georges, bonjour Pierre !
Ça va-t-il bien depuis hier ?

Georges, riant sous câpe
Fort bien, belle Françoise ! mais Pierre est un peu mal :
Un bon coup de cognac pour le remettre ?

Elle prend des verres ; Georges l'arrête.

Jord. en harz

Ebarz en gwer brassoc'h ? deuz da hini gwella :
Nê ket arc'hant, Fantic, a vanko da baeâ.

Ag e tispak eun dornad

Fantic, anviuz

Krôg-mad houd adare ; war a welan ganed ?

Ag e tisken

Jord, n'euv fougêal, krôg n'he weren

Biken din ne vanko ! na pa labourfen ked...

Eva rêont : Pêr a green he zorn.

Fantic, flemmus

Ag e laezaez Fantic, he unan da zellet ?

Jord, gadal

Red hê din da bedi ?... N'ouzaez ket' m'oamp sec'het ?
Disken demp memeuz-tra, kemer 'sord a giri ?
Laezan den da zellet en eun ostelêri.

Ag e taol arc'hant deï

Ar banac'hou diskennet Laou vraz n'eur gaw dre ann tu kleï.

III

Jord Foll, o skeï pëvar gwennec all

Disken prim deuz ma veurz kement all da Laou-Vraz?

Ann ostizez a zisken

Hini mad leïz ar gwer ! me n'hon ket maro c'hoaz !

Laou, ar Briz, trist

N'hê ket gant banac'hou e m'hon breman, paotret :
Dec'h da noz en ty-man, ma arc'hant m'oa kollet ;
Me gred heïnt bed laeret memeuz deuz ma godel,
A Fantic a gle goud ne n'heïnt ket aed a bell ?...

Fantic, dre zroud he daouarn war he c'hroazellou

Bete aman, klëo-ta ? hon bëd plac'h fur, Laou-Vraz!
A deuz n'hep laëronsi ne oan tamalet c'hoaz ;
A ma na zélc'haez klenk da dëod en da c'heno
'Ri diou c'hir deuz unan dirak barner ar vro ?

Laou

Ve ket ken divergont ? raa neubeutoc'h a drouz ?..
Homan war a welan so din eur gwell dro louz !

Ag he keraer koste he benn.

Koll daou na tri c'hani skwet : arc'hant ma mërourien!

Fantic droc'h he gomz

Me laar vin ket mesket en kojou roulërien ?

Dans de plus grand verres ! et de ton meilleur :
Ce n'est pas de l'argent qui manque pour payer !

Et il montre une poignée

Françoise, avec cupidité

Tu es bien calé, d'après ce que je vois ?

Elle verse à boire

Georges, se vantant, son verre en l'air

Jamais, Georges, ne sera pris au dépourvu !

Ils trinquent ; Pierre tremble

Françoise, mordante

Et tu me laisses ainsi à vous regarder ?

Georges, avec galanterie

Me faut-il te prier ?... Ne sais-tu pas que nous avions soif ?
Verse-nous donc à nouveau ? et prends ce que tu voudras ?
Je ne laisse personne regarder dans un débit !

Il paye

Les verres remplis, le grand Guillaume arrive soudain du côté gauche.

III

Georges, en jettant quatre autres sous

Autant pour Guillaume de ma part ?

La débitante verse

Verse du bon et à plein verre ! Je ne suis pas encore mort !

Guillaume Le Briz, triste

Les verres ne me sourient guère en ce moment, les gas :
Hier au soir dans cette maison j'ai perdu mon argent ;
Je crois qu'on me l'a volé, de ma poche même,
Et Françoise doit savoir qu'il n'est pas allé loin ?...

Françoise, en colère, les mains sur les hanches

Jusqu'ici, grand Guillaume, j'ai été honnête femme !
Et jamais je n'ai été soupçonnée de vol
Et si tu ne rengaînes ta langue bien vite,
Je vais l'appeler de suite devant M. le Juge ?

Guillaume

Ne sois pas si éhontée ! et fais moins de bruit ?
En voilà une bordée qui me coûte bien chère !

Grattant la tête

Perdre dans les trois cent écus ! l'argent de mes fermiers !

Françoise

Je ne veux pas être mêlée dans des histoires d'ivrognes ?

Laou, pinouz

Ann hep a goll arc'hant neuz droëd da glask anê ;
Meuz ket laret vit-se ez'heïnt aed ganedê ?

Fantic, iffrontet

Dec'h 'oaz aed gant Fanchon ac'haun vit mont d'ar gear;
Ma oaz ganti ennoz. n'hon kalz piou hê al laer :
A m'ar peuz c'hoant, klëo-ta ? da veska koss kojo ?
Me zo prest pa giri da lenn did ar c'harto !

Jord Foll

Peoc'h war ze ! a bep tû : N'hep a laëz e flemma
Ma kaar ne raïo ked ; trinkomp ? se ar gwella.

Ag e c'hevont holl.

Laou, n'eur gravad kost 'he benn

Fant kaez ! prest din dek skoet ? n'em c'holo â vo red;
Rag ma oar Marijan, peur-droïo he speret (!)

Jord, o font prim d'he c'hodel

Ma keraez p'o ouspénn ? me bresto did anê :
Graed homp d'o"r plijadur ann eïl vit egile.

Laou, o kemer

Bennoz Doue ! Jord Foll ? te peuz eur galon vad !
'Chomin ket pell he klee :

D'ann ostizez.

Digass demp boutaillad ?

Ag e taol ugent rëal war ann daol, ag e voud ar re all n'he c'hode

Pêr, da Laou

Te zo ar sort neuz ket !

Fantic

Lerit deuz petra p'o ?

Laou

Eur voutaillad champagn ! araok ma c'hin hem zro.

Fantic c'haa d'ann ty ag a deu kerkent gant champagn ag e losk al lec'h d'ann nec'h (c'hoarz). En pad ma tisken, Yann-Gaez n'eur gaw mëzo-dall deuz ann tû deo, ag e kan 'rak taol: Pipi deui ive deuz he dy pa glëvo kana.

IV

Yann-Kaez, war don zoubenn al laez

Homan zo eur zouben ne vank netra ennhi, ne vank [ennhi netra
Ne neuz ezomp ken met Yann-Gaez da zikour he zava ! [biz

Pipi, gant nerz

Na c'houlan ket, paotret, e reffot barz hem zy,
Evel e p'oa gret dec'h kement a reuveulzi ?

Ag e sell pud deuz Jord

Fantic, da Jord o tistana

Kass Yann kwit d'ober trouz ? ar sklanker divalo !
Mad met da c'hlaourenni a d'ober skodenno.

Guillaume, penaud

Quiconque perd son argent a le droit de le chercher ;
Je n'ai pas dit pour cela que tu me l'avais enlevé.

Françoise, éhontée

Tu es parti hier au soir en compagnie de Fanchon,
Si tu es resté cette nuit chez elle, je ne sais trop qui est le voleur:
Et si tu tiens à faire des histoires,
Je suis toute disposée à te lire les cartes ?!

Georges

Là dessus, silence : qui se laisse prendre
Tant pis pour lui ! Trinquons ? c'est bien mieux.

Et ils boivent tous

Guillaume, se grattant la tête

Chère Françoise ! prête-moi dix écus; car il faudra dissimuler
Si jamais ma femme le savait, elle en deviendrait folle !

Georges, en prenant une poignée

En veux-tu d'avantage ? Je te les prête volontiers :
Nous sommes créés pour nous rendre service les uns aux [autres.

Guillaume, en prenant

Sois béni ! Georges Le Foll ? Toi tu as bon cœur !
Je ne resterai pas longtemps ton débiteur :

A la débitante

Fais sauter le bouchon ?

Et il jette une pièce de cinq francs sur la table et met le reste dans sa poche.

Pierre à Guillaume

Tu n'as pas ton pareil !

Françoise

Dites ce que vous prenez ?

Guillaume

Une bouteille de champagne ! avant de m'en aller ?

(Pendant qu'on fait sauter le bouchon, Jean Piteux, ivre, arrive du côté droit ; Pipi aussi se montre à la porte).

IV

Jean Piteux, chante sur l'air de la soupe au lait

Voici une bonne soupe dans laquelle rien ne manque :
Il n'y manque que le pauvre Jean Piteux pour la gouter !!

Pipi, avec feu

Je n'entends pas, les gas, que vous fassiez chez-moi
Autant de vacarme qu'hier ?

Et il fixe durement Georges

Françoise, à Georges, parant le coup

Engage Jean à faire du bruit ailleurs ? l'insurgé qu'il est ?
Il n'est bon qu'à baver et à faire des dettes.

Jord, da Yann n'eur vouta nezan kwit
Hast mont deuz lëc'h houd-deud ? gant da zouben al laez ?
Pe vëî prest pegeït a gass beg ma boutez !
Yann kwit a Jord war he giz.

Laou, da Ptpi, krog n'he weren
Trink ganemp ma keraez ? ma zro divëza zo !...
Holl krog n'ho gwer.

Pêr a Jord, assemblez
Da yec'het Laou ar Briz !

Pipi a Fantic
D'ho krassou-mad, Aotro ?
Ag e c'hanter evont ho gwerennet.

Laou, o tanva
Eman zo distinguet !... Ma holl gourc'hemenno ?

Pipi, gant lorc'h
Na gredan ket a ve ar seurt dezan er vro ?

Pêr
Bremaïc da êchùi, e tigassi Porto ?
Rak me pa n'hon ket loor a raï ive ma zro.

V

Met kerkent e n'eur gaw Môn gant Mari-Jan, greg Laou

Môn, o tond
Laret mad e m'oa dëc'h : e maïnt aman ho zri,
Vel tri bez didalve ! krôg are da rouli !

Mari-Jan, trist d'he goaz
Gwell iskiz hê velkent e chomfaez tri devez
Dustu da sklankenni ! a da dud en enkrez ?

Laou, pinouz
E oan o font ractal !

Marijan
Laez da zigarêo !
Deuz neuze-ta ganen war eonv, a me gredo ?

Laou
Velkent na zonjaez ket e c'haeffen me da c'heul,
War da lërc'h vel eol loe : ker gwas a Fanch-ar-Peul !...
Kê war eonv da dy Soaz, a zo war hent ar sterr,
Ag ac'hane dustu 'chemp assamblez d'ar gear.

Georges, à Jean en le poussant rudement
Retourne d'où tu viens, avec ta soupe au lait,
Où tu sauras sans tarder jusqu'où peut porter le bout de mon sabot ?
Jean s'en va penaud

Guillaume, à Pipi, prenant son verre
Trinque avec nous, si tu veux ? c'est ma dernière tournée ?
Tous, le verre en main

Pierre, et Georges, ensemble
A la santé de Guillaume Le Briz !

Pipi et Françoise
A votre santé, Monsieur ?

Guillame, goûtant
Celui-ci est du bon !... Tous mes compliments ?

Pipi, avec orgueil
Je ne crois pas qu'on trouve son pareil à la ronde ?

Pierre, à Pipi
Tu vas pour terminer nous donner de ton Porto ?
Car il faut bien que je paye aussi ma tournée,

V

Mais tout à coup arrivent Marivone et Marie-Jeanne, dame Le Briz

Marivonne
J'avais bien prédit : les voici tous les trois,
Comme trois grands paresseux, en train de faire la noce.

Marie-Jeanne, à son époux, triste
C'est un peu fort tout de même que tu restes trois jours
Faire le débauché, et donner des inquiétudes aux tiens ?

Guillaume, penaud
J'allais justement partir !...

Marie-Jeanne,
Laisse tes mauvais prétextes !
Accompagne-moi alors et je te crorai ?

Guillaume
Tu ne penses pas toutefois que j'aille à tes trousses
Tout comme un veau et un nigaud de Fanch !...
Va tout droit chez la Françoise sur la route du douet,
Et de là nous partirons immédiatement ensemble.

Marijan, dizfi

Ya ! ma kaar mont Pipi da reï did ar c'hündu ?

Pipi

Beït dinec'h ? me laar deoc'h, e c'hêrufomp dustu.

ag e krôg em brec'h Laou

Demp dre aman, a dreg, a gant den veomp gwelet.

Laou, o c'hasta rinsa he weren

Peur-evomp eman 'tao !

da Jord a da Ber e n'eur reï ann dorn

Keno ta kenseurtet ?

kwit ho zri

Môn, da Bêr n'eur chassa war-n-han

Te ive distok kwit ! deuz d'ar gear ? eur vez hê !
O welet eun ozac'h 'raa met rouli bemde :
Prest hon da ziôïodi pa welan ac'hanoud ;
A greïz n'evchaez taken, houd adare mëo-boud !

Pêr, gant nerz

Eur forn dom, Môn ar Floc'h, so aezet da c'hori !

Jord, o wapaad

War lerc'h merc'het n'hin ket ! distro kwit pa giri ?

Môn, da jord dre zrouk

Te zo abec dezan da ober evellen ;
Me daolfe ken buhan he weren gant da benn ?

kregi 'raa en gweren Per, raa ar van da skeï gant penn Jord,
ag e skuill ar banne a chome.

Vit eman 'lipo ket !...

Per, kounaret

Mad ! gret e peuz awalc'h ?
Breman n'hin ket d'ar gear ken o carzet ma yalc'h !
Deuz alese, Jord Foll, a redomp da diz Soaz,
War lërc'h Laou a Pipi a dapfomp eno c'hoaz.

VI

Jozon, o tond a daol deuz he dy

Kalz gwelloc'h ve dezan pega war he labour !

ag e kroaz he zivrac'h dirakê

Soezet hon o welet, veltoc'h daou vicherour ?
Daou zen en kreïz ho brud ! tud nerzuz a dizsi,
O n'em reï a galon kement d'ar vëzventi !
Laret 'meuz bed deoc'h c'hoaz, d'amm mevel Jord
[dreïst holl,
Ma na gerid diwall e c'heffot da beur-goll !

Marie-Jeanne, méfiante

Oui ! si Pipi veut bien t'accompagner ?

Pipi

Soyez sans crainte, Madame ? Je vous assure que nous
[arrivons de suite.

Prenant Guillaume par le bras

Allons par derrière de ce côté, et personne ne nous verra.

Guillaume, vidant son verre

Vidons toujours ceci !

Serrant ensuite les mains de Georges et Pierre

Au revoir donc, chers compagnons ?

Ils s'en vont

Pendant que Marivonne, dit à Pierre en le rudoyant

Toi aussi viens-t-en car c'est vraiment une honte
Que de voir un père de famille, en noce tout les jours ;
Il y a de quoi devenir folle ! Rien qu'à te voir ivre !
Deux heures après avoir juré ne plus boire

Georges, se moquant

Un four chaud, Marivonne, s'allume facilement !

Pierre, avec force

Je n'obéis pas aux femmes ! retourne chez toi quand tu voudras

Marivonne, à Georges, furieuse

C'est de ta faute à toi, s'il en est ainsi
Et je te jetterai bien son verre à la figure.

Elle le menace du verre de Pierre, qu'elle verse en disant

De ceci il n'en sucera plus.

Pierre, avec fureur

Bon, tu en as fait assez
Je ne rentrerai maintenant que lorsque ma bourse sera vide.
Viens de là Georges, et courons chez la grande Françoise,
Auprès de Guillaume et Pipi, que nous rejoindrons là.

VI

Jozon, surgissant tout à coup

Il ferait bien mieux de se mettre au travail.

Les bras croisés les regardant en face

Je suis fort surpris de voir deux ouvriers comme vous,
Deux hommes à la fleur de l'âge, pleins de force et sans tare,
S'adonner ainsi de cœur à l'ivrognerie.
Je vous ai pourtant dit, à mon ouvrier, Georges, principalement
Que si vous ne faites attention, vous êtes irrémédiablement perdus

Jord, o kregi en brec'h Pêr gant goab

Demp ac'hann ! Pêr ar Floc'h ; evel daou baot dijen :
Ni ne m'eump tamm ezom kenteliou digant den ?

Ag e c'hêont kwit dre ann tu kleï kazel a kazel.

Joson, d'hê, astennet he zorn

Te gano eur zon all, vo gwelet, hep dale,
Dreïst-holl ma kendelc'haez da vont dre ann hent-se :
Me wel en da arc'hant e peuz gret eur boulc'h mad ;
Sklaer houd bed adare o kerc'haet eun touliad ?

Jord, o tistreï, he wrec'h en aer

Ze 'zell deuz den er bed...

Pêr, o font gant-han kwit n'eur wapaad

Kenavo eur wech all.

Mon, d'hê, dre zrouk

Daou lankon miliget !

D'ann ostizez

Te ive zo plac'h-fall ?
Derc'hel 'nhê paad ann de da rouli en da dy :
Me garche ve toret did da ostelêri...

Fantic, juntret he daouarn

Pec'het braz e peuz, Môn o c'hoantaad din ar wall
Ma vijen ket aman e c'haechont el lëc'h all ?

Môn, o font kwit

Biskoaz deuz ostijen neuz bed met êchu fall ?

Joson, o font kwit ive

Ann den zo penn-abec pa na gar n'em diwal.

Ho daou kwit

Fantic, he unan

Evel ma m'an ar bed ëo red c'hoari ganti :
Friter ket a wiou anez dont d'ho zerri.

Holl kwit

PEVARE PENNAD

Er memeuz deïz ; meurz d'abardae

I

Katel, tomet dezi, deu dre ann tû deo ; Fanchon dre an tû kleï.

Katel, o tond, gant staad

Gwelet gant den, Fanchon.

Georges, moqueur, prenant le bras de Pierre

Décampons vite d'ici, Pierre Le Floc'h, et soyons sans souci
Nous n'avons point besoin de leçons.

Ils s'en vont bras-dessus bras-dessous

Jozon, le bras tendu vers eux

Tu chanteras une autre chanson, l'on verra sans tarder
Surtout si tu persistes dans cette voie :
Ton argent est déjà bien fortement entamé (?)
Evidemment que tu viens encore d'en déplacer une partie ?

Georges, se retournant, le bras en l'air

Cela ne regarde personne au monde !..

Pierre, moqueur

Bonsoir la compagnie !

Ils s'en vont.

Marivone, après eux, les mains fermées

Deux voyous maudits !

A la débitante.

Toi aussi tu es une mauvaise femme
En les gardant ainsi chez toi toute la journée.
Je voudrais que l'on te ferme ton débit ...

Françoise, les mains jointes

Tu as bien tort, Marivone, de me souhaiter malheur !
Si je n'étais ici ils iraient bien ailleurs

Marivone, s'en allant

Qui aime les auberges finit toujours mal !

Jozon, s'en allant

L'homme seul est coupable ! s'il ne veut point se sauver !

Françoise, seule

Il faut bien prendre le monde tel qu'il est :
On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !

Tous partent

QUATRIÈME CHAPITRE

Au déclin du même jour

I

Catherine, échauffée, vient de droite ; Fanchon de gauche

Catherine, toute en joie

Vue de personne ! Fanchon ?

Fanchon

M'oa ket laret did-ta ?
O senti deuz Fanchon 'golli morse netra :
N'eur ginig eur brizen
Dre a dreg, ma c'homer, e c'hêrûer dustu,
Hep beza evaseaad gant kristen war ar rü :
Na neuz foelt-forz da zen petra raa pep-hini ?

Katel, n'eur zellet a gorn deuz ar c'haw

Red ëo kaout finaesse en amzer m'homp enn-hi ?

Fanchon

Vellenn ni evo zioul a direbech hom diou,
N'eur dremen lost-al-loë ! biou geno neuz forz piou !

Katel, o fond trezec ar c'haw

Tezo brao did Fanchon, dre ma z'houd plac'h a benn
'Oar an holl doarëou ag ann tû de n'em denn !

Fanchon, krôg n'he yalc'h

Deuz ma gwella, Katel ; mete meuz eur yalc'h verr !

Katel, o tispaka eur c'hoss lour

A me eun hir a moan neuz enn-hi foelt diner !
C'hoarz.

Fanchon, money n'he dorn

Na dap ket këit a këit ann eïl ag egile ?
Ah e sko war ann daol.
Pe-lec'h houd, ostizez ?

II

Da Faetic o tond

Lak demp pep a vanne

Fantic

Dustu dustu, Fanchon ! Petra so deuz ho c'hoant ?

Fanchon, disumul

Ar sort a deo Katel ?

Katel, gant-mall

Me, me tao gwin-ardant.
Fantic a zisken prim.
Katel lamp gant he hini ag en ev a daol.

Fanchon, dezi, krog n'he gweren

Daonet avad, Katel, gwell zec'het 'renkaez kaout,
Barz en eun evadec 'vez barec war ar mâout.

Fanchon

Ne t'avais-je pas bien dit ?
En suivant mes bons conseils l'on ne perd jamais rien :
En offrant une prise.
L'on est aussi vite rendu par derrière, ma chère,
Sans être vu des curieux sur la rue.
Ce que chacun fait n'intéresse pas le voisin

Catherine, reluquant du débit

Il faut être très maligne de notre temps

Fanchon

Nous boirons toutes les deux ainsi en silence et sans reproche
En passant la queue du veau au travers la figure de n'im
[porte qui

Catherine, s'approchant de la cave

C'est bien beau à toi, Fanchon, d'être si sérieuse,
Et de savoir si bien tirer ton épingle du jeu.

Fanchon, prenant sa bourse

Je fais pour le mieux, Catherine ; mais j'ai une petite bourse

Catherine, montrant la sienne, vide

Et moi une longue et mince, toujours sans le sou.
Elles rient

Fanchon, monnaie en main

N'attrape pas toujours si loin l'une et l'autre.
Et elle frappe sur la table
Où es-tu, la patronne ?

II

A Françoise qui arrive

Mets-nous chacune un verre.

Françoise

De suite, de suite, Fanchon : Que désirez-vous ?

Fanchon, dissimulant

Ce que prendra Catherine ?

Catherine, avec hâte

Je ne bois que de l'eau-de-vie.
Françoise verse.
Les verres servis, Catherine prend le sien qu'elle boit d'un trait.

Fanchon, son verre à la main

Diable ! Catherine ; paraît que tu avais soif,
Au concours des buveurs, tu emporterais le mouton.

Katel

Choman ket da vlassa ma banne, vel'raa kalz !
Ken akwit hon war n-h-an, vel war yëod-glaz eur valz
Fanchon a ev deuz he hini.
Da gleuza gwer, Fanchon, meuz ket kavet ma faar.

Fanchon

Da woaz ken akwit-all a ev ar pez ar gar
C'hwi so raal assamblez !
Ag e peur-ev he banne. D'ann oztizer
Memeuz tra demp hom diou
Ag e frôd he bruchet.
Aezetoc'h e tisken 'vit 'raeffe treïd siliou !
Da Fantic, ar banac'hou diskennet gant eun aer goap
A brempoz, Fantic koant ! aed hê laou-vraz d'ar gear
He arc'hant, e mezan, n'eo kollet en eyzer ?
Kavet o neuz an hê ?

Fantic, o tisimuli

Kaeroc'h-so ne raï ket
Piou a deu da retorn ann arc'hant n'e laeret ?
Marvad heïnt bed flemmet en noz-man lëc'h ma oa
N'haa den da reï lojeïz d'ar sort se wit netra !

Fanchon, piket

Oc'holla vaad, Fantic, n'he ket gwir kement-se,
Rak duman'oa hennoz, digasset gant eure
Er beur-man o sevel e meuz-han er c'havet,
Kousket o tiroc'hal! adreuz war an oalet.

Fantic. (N'eur c'hoarzin goab)

Kent da gaoz Fanchonic, biken 'roï da gredi
Ve ket chomet kennoz yalc'h Laou Nraz en da dy !

Fanchon (Fuloret)

Petra 'r foelt a learez ? tëod fall a miliget !
Rouleraez martreze ; met evit laer n'hon ket !
A te bëo din me ar pez 'leraez aze ?
Ag e c'haa war he lerc'h : Fantic red prim n'he zy.
Arc'hant Laou so aman ! me doufe war ma lee !?...
Ag e roo taoliou treïd d'ann nôr.
Er c'heït-se Katel a grôg n'he banne p'hini 'lonk a daol. Fanchon a grôg n'eur voutaillad trëo so dirazi er c'haw, a staag anezi deuz he fenn ag a lonk da vaad ; me kerkent e losk ar voutail ag e teu kwit n'eur c'hopal, he daouarn war he bruchet :

Fanchon, skwlfet

Pistried naedhon zur ! ô Doue ma Doue.
Skoazel ! tud d'am zikour ! c'han da goll ma bûe.
Ag e kwe n'eur diroc'hal.
Katel strufuillet a wac'h deuz he gwasa.

Catherine, pendant que boit Fanchon

Je ne reste pas goûter mon verre comme plusieurs :
Je rase un verre aussi facilement qu'une faucille de l'herbe
Pour vider les verres, vraiment, je n'ai pas ma pareille.

Fanchon

Si ce n'est ton homme ? comme vous êtes bien ensemble.
Et elle vide son verre en disant à la débitante.
Verse-nous encore du même ?
En frottant son sein.
Ceci descend bien plus facilement que ne le ferait des pattes [d'anguilles.
Les verres remplis, elle dit à Françoise d'un air moqueur.
A propos, belle Françoise, le grand Guillaume est-il parti ?
Il disait avoir perdu son argent hier au soir,
L'a-t-il retrouvé ?

Françoise, dissimulant

Il ne le trouvera même plus.
Qui diable va rendre de l'argent qu'il a volé ?
Sans doute il s'est laissé pincer là où il a passé la nuit
D'aucuns ne logent de telles gens sans en profiter.

Fanchon, piquée au vif

Halte-là, Françoise, cela n'est pas vrai :
Il était chez moi cette nuit, emmené par quelqu'un ;
Et je l'ai trouvé, ce matin en me levant,
Endormi et ronflant, étendu sur mon foyer.

Françoise, ricanant

Raconte ton histoire, belle Fanchon ; tu ne feras jamais croire
Que la bourse de Guillaume ne soit restée chez toi

Fanchon, furieuse

Que dis-tu là ? maudite langue de vipère !
Soularde, peut-être ; mais voleuse jamais
Et tu me paieras cher ce que tu viens de dire...
Elle court sur Françoise qui s'empresse de déguerpir
L'argent de Guillaume est ici ! je jurerai sur mon âme !!...
Et elle frappe à coups redoublés sur la porte.
Catherine profite pour boire son verre avec précipitation.
Fanchon voyant une bouteille devant-elle, la prend par le goulot et avale à grands traits ! mais elle la lâche aussitôt, prend la fuite en hurlant, les mains croisées sur la poitrine.

Fanchon, terrifiée

Je suis empoisonnée ! ô mon Dieu !...
Aide et secours ! je vais perdre la vie !!
Et elle tombe en ronflant
Catherine toute bouleversée hurle comme une folle.

III

Môn a Pêrin he merch, Jozon ag Erwan he vab, a Fantic, a zilam deuz ho zy spontet holl

Môn, ô tond

Ijezuz-Maria ! petra so c'hwarvezet.

Jozon, krôg en Fanchon

Ar medesin, raktal ! n'hon petra deuz evet.

Katel zizkwel ar voutail

Fantic, prim

Doue ! deuz ma vetrol ? e m'oa laezet aman.

En eur zevel ar voutail

A karje holl, siwaz ! deuz lonket anezan.

Ag e teu deuz ar c'haw jüntret he daouarn.

Er c'hassid, n'hann-Doue ! Jozon kaez ! prim d'he zy
Me droyo ma speret ma varw barz em hini...

Erwan a Pêrin 'raa zellou zellou ententabl ann eil deuz egile

Jozon, d'he vab a da Fantic

Krogid aze ho taou ? m'o zavet en he zaa ;
A goude, m'ar gallan, m'er sklejo war ma skoa.

Môn raa met jezuzal ag e sammet anezi.

Katel a c'hone evit eva banne Fanchon ag e kemer ann tec'h, met kweâ raa, ane n'hê wit sevel ; fentuz.

Jozon, Fanchon war he chouk 'c'haa kwit, Erwan war he lec'h

Môn, o font kwit gant he merc'h, he zellou en env

Da c'heul ar vëzventi so gwall-heuriou bemde.
A kaer so reï skleweriou, 'furêer tamm vit-se.

Skeï a raa he zreïd en Katel, p'hini haesa zevel hep êrûout.

Homan zo ker boud all ! pa n'hê vit chom n'he zaa.

Fantic, gant mall

Er c'hassomp prim d'ar gear ?... Môn gaez, deuz d'amm harpa.

Ag e krôgont unan em pep skoazel dezi ; met hi e n'em reud o c'henebi.

Fantic

Chom war da dreït, louzen ? pe me grôgo da vaad.

Môn

Pebeuz mez ! da eur vamm ! ô Doue gwassa stâd.

Fantic, n'eur vont kwit gant-hi

Ma na deuaez dre zent, vi gwasket a sklejet.

kwit

III

Marivone et Périne, sa fille ; Jozon et Yves, son fils ; puis Françoise, surgissent tous affolés

Marivone

Jésus et Marie ! qu'est-il arrivé ?

Jozon, prenant Fanchon

Le médecin tout de suite Je ne sais ce qu'elle a bu

Catherine fait voir la bouteille maudite.

Françoise, devinant

Dieu ! c'est de mon pétrole ! que j'avais laissé là

Soulevant la bouteille.

Et elle l'a tout avalé, hélas !

Venant à Jozon les mains jointes.

Pour l'amour de Dieu envoyez la vivement chez elle ?
J'en deviendrai folle ! si elle trépasse chez moi !

Yves et Périne se lancent des regards d'intelligence.

Jozon, à son fils et à Françoise

Prenez par là tous deux qu'on la soulève ?
Après quoi je tâcherai de la transporter sur mes épaules.

Marivone marmotte des plaintes pendant qu'on l'emporte, et Catherine profite pour boire le verre de Fanchon resté sur la table, après quoi elle s'en va pour prendre la fuite ; mais elle tombe et ne peut plus se relever. (Comique)

Jozon, Fanchon sur son dos, s'en va ; Yves le suit

Marivone, en s'en allant les yeux au ciel

La débauche n'engendre que des malheurs !
Et on a beau les voir nombreux l'on ne se corrige point pour cela.

Elle heurte Catherine qui ne peut se relever.

Celle-ci est aussi fichue ! puisqu'elle ne peut rester debout

Françoise, vivement

Emportons-la chez elle ... Chère Marivone, aide-moi ?

Toutes deux l'empoignent, une de chaque côté ; mais Catherine fait la récalcitrante.

Françoise

Tiens-toi sur les pieds, effrontée ! ou je mordrai plus sec

Marivone

Qu'elle honte pour une mère ! Dieu ! que c'est affreux !

Françoise, s'en allant avec elle

Tu viendras de gré ou de force

Toutes trois s'en vont.

Pêrin, a zistro da laret

Plac'h vëo hê loussa tra a oufet da welet.

Met kerkent Erwan, deud war he giz, a raa zin da Pêrin; Pêrin a deu, ag e krôg Erwan n'he dorn, n'eur laret.

Erwan

Deud hê ma billeden din dont da Gam-Chalon!?

Pêrin, ankeviet

Keït-se! Erwan? keït-se?... Glaza 'rez ma c'halon!

Erwan, gant staad

Ar pella, ar gwella! rak neuze m'o biken
Ar zorc'hen evel kalz dont dalc'h-mad da bourmen.

Pêrin, o wela

Petra deuin da veza, pa vi aed pell deuz Breïz?
Ma unan en toul-man, en toez tud ken direïz.

Erwan

E kendalc'hi bepred da veza d'hê aël-mad!
Harpet a vi, te 'oar? gant da vamm a ma zad?

Pêrin, n'eur zifronka

Birviken vin laouen, ma na furra ma zad.

Erwan, er c'honjol

Kemëromp nerz a fe! ar stâd c'haï war wellaad?
Kerz ar bed, Pêrinic, te oar, a deu, a c'haa,
Vel eur baret awel e tro a greïz-holla...
Ag e pok d'he dorn.
Kemëromp esperanz? ann esperanz so kaer.

Pêrin, n'eur chacha he dorn da vont kwit

Me garche evel-t-houd, Erwan, beza zeder,
Pegeït 'peuz c'hoaz da chom.

Erwan

Heïz-de, diwar hirie;
Met aràok kimiady, ni n'em welo bemde?...
Kwit, pep hini deuz he dû.

Fantic a deu kerkent war he c'hiz

Fantic, êru em penn he c'haw

Yalc'had arc'hant Laou-Viaz, gant ar banac'ho louz!
So abec d'ann taol-man a lako ober trouz:
Pa glëofer vo Fanchon pistried barz em zy
E savo prest brud fall deuz ma ostelêri;
Ve ket laret ann trëo vel e veïnt êrûet:
Dre zrouk.
Biken boden d'eo ken em zy koss louzennet!

Périne, seule retourne pour dire

Femme saoûle est tout ce qu'il y a de plus horrible à voir!

Mais Yves revient aussitôt et fait signe à Périne, qui vient à lui, les mains dans les mains

Yves

J'ai reçu aujourd'hui ma convocation pour le Camp de Chalon

Périne, attristée

Si loin, cher Yves?... Tu me broyes le cœur!

Yves, joyeux

Le plus loin c'est le mieux! car je ne serai pas alors
Tenté comme beaucoup de venir tout le temps me promener?

Périne, en larmes

Que deviendrai-je quand tu seras si loin de Bretagne
Toute seulette ici au milieu de cette débauche?

Yves

Continuer a être l'ange gardien comme toujours!
Tu seras secondée, tu le sais bien, par ta mère et mon père.

Périne, larmoyante

Je ne saurais me consoler, si mon père ne se corrige point!

Yves, la consolant

Soyons forts et ayons foi! le sort peut s'améliorer
Les circonstances, chérie! peuvent tourner
Comme le vent à tout moment...
Embrassant sa main.
Espérons toujours l'espérance réconforte l'âme!

Périne, retirant sa main

Je voudrais pouvoir être joyeuse comme toi, cher Yves;
Mais quand pars-tu?

Yves

Dans huit jours;
Mais d'ici lors nous nous reverrons journellement?...
Ils s'en vont chacun de son côté.

Françoise de retour, arrive aussitôt

Françoise

C'est la bourse du grand Guillaume, avec les maudits verres,
Qui est la cause de ce coup qui fera jaser:
Quand on saura que Fanchon s'est empoisonnée chez moi
Quelle mauvaise réputation de mon débit
On ne dit jamais les choses telles qu'elles sont:
Avec colère:
Jamais plus je n'abriterai de telles effrontées.

Deuz out-hè e taper diz maganz tro pe dro...
D'emp bepred ! eur wech-all, laestan ! me ziwallo ?

Ag e c'haa n'he c'haw.

Krëgi 'raa en eur voutaillad rhom ag e tisken en koach-dorn.

Eur banne rhom breman, evit e n'em greenvaad ;
Rak eur gwell gaouet-aon ! a meuz bed aze vaad.

Ag e c'hev.

IV

Met kerkent Jord Foll a zaill war-n-hi deuz ann tu deo

Jord, he zorn war skoa Fantic

Oc'holla ! Fantic koant ? na ev ket re a rhom ?
M'ar peuz c'hoant evel Jord da chom ebarz da blom.

Fantic

Rõo peoc'h ! rak ma wëffaez, petra so c'hoarvezet :

Ag e tiskwel ar voutail.

Fanchon gant ma vetrool so e n'em bistrîet.

Jord

Ag eun taol mad a gaer ! eun dizamm mad d'ar bed!
M'ar dê kreuvet gant-han ma karje ne oa ked...

Fantic

Pelëc'h e m'an Pipi ? pelec'h hè manet Pêr ?

Jord

Pipi, Fantic, so aed da gass Laou-Vraz d'ar gear,
A oa mëo-mik-moget o kwitaad ty da *c'hoar !*
A benn ma tristroyo a vo zavet al Loar !...
Pêr, kweêt o tond kwit a hed war ann treujo,
'Meuz sklejet d'eur c'hraou moc'h kent ma oan deud [en dro !
A breman, Fantic koant, pa neuz met'homp hom daou
Vo gwel'd penaoz vo kont?... Gant arc'hant ve kalz traou:
Da genta deuz eur peurz e prienti dustu ?
Ar c'hik-rost gant gwin koz, a goude kafe kù !

Ag e voud anezi en he zy.

Fantic, zistro da laret

A ma n'eur gaw Pipi? deus se meuz eun tamm doan.

Jord, astennet he vrec'h

Ma kwe ann env d'ann traon, vemp tapet holl dindan.

Holl kwit.

En s'y frottant on est déshonoré tôt ou tard...
Allons toujours ! une autre fois je serai sur mes gardes ?

Elle rentre au débit et verse un verre de rhum en cachette.

Un bon coup de rhum ! pour se remettre ;
Car je viens d'avoir là une belle frousse, ma foi !!

Elle boit

IV

Mais tout à coup Georges Le Foll surgit du côté droit

Georges, la main sur l'épaule de Françoise

Holà ! belle Françoise ! ne bois pas trop de rhum ?
Si tu tiens comme moi à rester d'aplomb !

Françoise

Tais-toi ! si tu savais ce qui vient d'arriver ?

Montrant la bouteille de pétrole.

Fanchon vient de s'empoisonner en buvant de mon pétrole !

Georges

La belle affaire, ma foi ! un bon débarras ici-bas !
Et si elle s'en est crevée, tant pis pour elle !...

Françoise

Où sont-ils donc restés, Pierre et Pipi ?

Georges

Ton Pipi est allé conduire chez lui le grand Guillaume,
Qui était ivre-mort en quittant chez ta *sœur* (?)
Avant qu'il s'en retourne il y aura clair de lune !
Quant à Pierre tombé en quittant, au seuil de la porte,
Doit ronfler en ce moment dans la soue à porcs d'à côté ;
Et maintenant, belle Françoise, qu'il n'y a que nous deux,
On verra bien comment ça ira?... Avec de l'argent on a tout:
D'abord, d'une part, tu me prépareras de suite
Le rôti avec du vin vieux ! le café noir ensuite !

Il la pousse chez elle

Eraugoise, se retourne pour dire

Et si survient Pipi ? tu sais j'en ai grand' peur ?

George, le bras tendu

Si le ciel tombait, nous serions tous pris dessous !!

Tous partent

PEMPET PENNAD

Heïz-de goude

I

Erwan a c'haa da zoudard ag e kan he unan war don : Paotret Ploumillau

I

Keno ! kerent a mignonet ! keno ma bro Landreger !
O font da zervichi ma bro ma c'halonic so zeder.
Ya, gant staad e c'han da c'harpa drapo ma bro biniget.
Neuz met eur skeudenic hep-ken a anken war ma speret :

II

Daoust d'amm zad da chom he unan e zê joauz a'laouen.
« Pep den yac'h a glee, emezan, gant lorc'h douja d'al Lezen! »
Na chom war ma lerc'h er glac'har met Pêrin, ma c'harante ;
Dre ma zê boësonier he zad ne raa met gwela bemde.

III

Koulskoude 'hell e n'em harpa war ma gir a ma c'halon ;
Biskoaz ne gerziz na ne ran nemet dre ann hent gwirion,
A daoust ma z'ëo mëoyer he zad, hi hê ann hini 'garan.
A m'ar tistrôan birviken, Perin a m'o m'ar gallan.

IV

Keno-ta ! kement a garan ? keno vit eur reujadic ;
Deuz ma kerzo ar bed ganen me hell êrûout prestic.
Bepred kentoc'h evit tri bloa, ma ve bolonte Douë,
'Vin distro evit mad d'ar gear ! el lëc'h a chomin goude.

II

Pêrin eur mouchouer-gadel ganti war he zremm a zispak kerkent devz ann tu deo n'eur wela

I

Erwan, (dezi, var donn parouz Pempoul ?!)

Na weel ket Pêrinic ! a sec'h da zaou-lagad.
Da zaelou a fraïll din ma c'halon kent kwitaad.
Koulskoude te woar mad e c'han gant êvrustet.
Gant lorc'h da bëâ ma glee ! d'amm bro muian-karet.

II

Stâd ar paour-kaez soudard so meulabl, braz a kaer.
He gorff 'rô da ziven ar re n'hell en ober.
Harz a raa ann dizurzou ! ann holl 'zalc'h en doujanz.

SCÈNE V

Huit jours après

I

Yves, conscrit, s'en va au service en chantant sur l'air des gas de Ploumilliau

I

Au revoir ! chers parents et amis ! au revoir, beau pays de [Tréguier
En allant servir mon pays, mon cœur est plein d'allégresse
Oui, je vais avec joie servir le drapeau de mon pays béni
Il n'y a qu'une ombre d'angoisse seulement sur mon esprit.

II

Bien que mon père reste seul il est gai et content
« Chaque homme valide, dit-il, doit avec orgueil obéir à la loi »
Il ne reste en peine derrière moi que Périne, mon amour
Parce que son père est buveur elle ne cesse de pleurer.

III

Cependant elle peut compter sur ma parole et mon cœur :
Je ne marcherai jamais que dans le vrai chemin,
Et tout ivrogne que soit son père c'est elle que j'aime
Et si je reviens jamais c'est Périne que j'épouserai.

IV

Au revoir donc tout ce que j'aime ! au revoir pour un [moment
Suivant les évenemets je puis arriver sans tarder.
Dans tous les cas, avant trois ans, grâce à Dieu,
Je serai de retour pour de bon au pays où je resterai !...

II

Périne, un mouchoir sur le visage arrive en pleurant

Yves, chantant en la voyant

I

Ne pleure pas, chère Périne ! et sèche tes beaux yeux ?
Tes larmes me fendent l'âme en quittant !
Cependant tu sais bien que je vais avec bonheur
Et avec orgueil payer ma dette à mon pays bien aimé !!...

II

Le sort du pauvre soldat est louable, grand et beau
Il se sacrifie pour défendre ses semblables
Il arrête le désordre ! tient tout le monde dans le respect

Ober a raa war ar bed enor ! d'he vro gaer Franz.

(ag e koje zioul n'eur boket dezi)

Harz 'rin ar Saoz treïtour ag ar Penn-Prusian
Dont aman da laeraez he Berin da Erwan.

Pêrin (prim)

Ya ! ya ! red hê mont ! Kerz ? a bale soun da benn.
En paad vi diount, Pêrin, a dorro he anken.
He c'halon yêl d'az c'heul dre bëvar gorn ar Franz.

(Met chouch a raa he fenn :)

A m'ar peffe n'hep drouk.

Erwan

Bevomp en esperanz ?!

(ag e c'haa vit mont kuit, met hi en harz.

Erwan

Petra zo c'hoaz, Pèrin ? m'ar goud ker trubuillet.

Perin

Kalz a drëo deu buhan, Erwan, war ma speret :
Ma zad so boësonier ! martreze benn tri bloa,
Me vo aed pell ac'hann da c'honid ma bara.
Barec hê ma kendalc'h d'hom c'hass da baour a bez.
A c'houlfenn ket, Erwan 'temeffaez d'eur vatez.

Erwan

A piou a deuï d'amm harz ! nemet-houd a raeffe :
Seulwin, Perin, vi paour, 'kresko ma c'harante.
A seulvin vi em poan e kresko ma anken.
Biken dispaarêet na vefomp gant kristen.
Bezomp atao douget ann eil vit egile :
Eun deïz veomp digollet. Keno ma c'harante.

(eur pok a kuit)

III

Périn 'chom da wela war a lëc'g ag e kan prestic, war don :

« Me wel ma douz war dour ar Folgoat ! »

I

Ma c'halon so karget a c'hlac'har,
Pa zonjan em stâd war ann douar :
Gwall-heur d'ar plac'hic kaez, me laar,
A deuz eun tad mëoyer a digar.

II

Gant ann dizmeganz ! ô gwassa poan,
He yaouankiz a dremen buhan !...
'Nez ankegni kalon Erwan,
Me chomche da viken ma unan ?

Et fait sur la terre, honneur à son beau pays de France !!

Il dit tout bas en l'embrassant.

J'empêcherai le traître Anglais ainsi que le Prussien
De venir ici voler sa Périne à Yves,

Périne, soudain

Oui, oui ! il faut partir ! va ! et marche la tête haute !
Pendant ton absence, Périne, saura calmer sa douleur ;
Son cœur te suivra aux quatre coins de la France

Mais baissant la tête.

Et s'il t'arrive malheur ?

Yves

Vivons dans l'espérance

Il va pour s'en aller ; mais elle l'arrête.

Qu'y a-t-il donc encore ? que tu sois si peinée ?

Périne

Bien des choses, cher Yves, viennent assaillir mon esprit :
Mon père est buveur ! et peut être dans trois ans
Je serai loin d'ici, gagnant mon pain ailleurs
Il est capable s'il continue de nous ruiner complètement
Et je ne voudrais pas que tu te maries à une domestique

Yves, avec feu

Et qui m'empêchera ? si ce n'est toi même :
Plus tu seras pauvre, plus grandira mon amour
Plus tu seras peinée, plus augmentera mon angoise
Et nul au monde ne saurait nous séparer
Soyons donc fidèles l'un à l'autre, et un jour
Nous serons récompensés Au revoir mon amour.

Il l'embrasse et part.

III

Périne reste, pleurant sur la scène où elle chante sur un air triste

I

Mon cœur est plein d'angoisse !
En pensant à mon sort ici bas :
Malheur à la pauvre fille, hélas !
Qui a un père buveur et froid.

II

Par le déshonneur, peine cruelle !
Sa jeunesse passe vite !...
Sans alarmer le cœur d'Yves,
Je resterai à jamais seule.

III

Pa welan ma mamm baour ó wela,
Gant ann dizplijadur 'paad a blaa,
Ma holl goad a deu da yena,
Deuz ma zad a garan memeuz tra.

IV

Neuz ket pell 'oamp evruz gant ma zad,
A boke din gant lorc'h a gant staad,
D'ar c'houlz-se 'oa war ann hent mad ;
Lëc'h breman homp gant-han n'eur gwal-stâd.

V

Aboe m'ëo kollet gant ar boëson,
Raa met ober drouk em pep faëson ?
M'ar d'homp gant-han en ifern, don,

He daoulagad en env.

Môn, he mamm n'eur gaw en korn al lez n'eur wela, lëc'h chom zioul

VI

Doue, chilaouid ma moez kristen,
Trôid diwar ma zad ar walen,
Torrid d'amm mamm baour he anken,
A greiz kalon 'ran deoc'h ma feden.

Ag e taoulin da bedi.

He mamm 'raa evel-t-hi, hag e pedont, jüntret ho daouarn.

Rideau.

III

Quand je vois ma pauvre mère pleurer
De chagrin toute l'année, durant
Tout mon sang se glace
Et mon père je l'aime pourtant.

IV

Il y a quelque temps qu'il faisait notre bonheur:
M'embrassait avec orgueil et enthousiasme
Il était alors sur le bon chemin ;
Maintenant, quel malheureux sort.

V

Depuis qu'il est perdu par la boisson,
Il est devenu méchant et sournois,
Que nous voilà tous en plein enfer !
Dieu ! quelles transes et quelle douleur.

Marivonne, sa mère se montre, pleurant en silence

Pèrine continue, les yeux au ciel, les mains jointes

VI

Mon Dieu ! écoutez ma voix chrétienne ?
Conjurez le mal qui frappe mon père !
De ma pauvre mère faites cesser les douleurs !
Du fond de mon cœur je vous fais ma prière.

Elle s'agenouille pour prier.

Sa mère l'imite, et elles prient toutes deux avec ferveur.

Rideau

III

Pa welan ma mamm baour ó wela,
Gant ann dizplijadur 'paad a blaa,
Ma holl goad a deu da yena,
Deuz ma zad a garan memeuz tra.

IV

Neuz ket pell 'oamp evruz gant ma zad,
A boke din gant lorc'h a gant staad,
D'ar c'houlz-se 'oa war ann hent mad ;
Lëc'h breman homp gant-han n'eur gwal-stâd.

V

Aboe m'ëo kollet gant ar boëson,
Raa met ober drouk em pep faëson ?
M'ar d'homp gant-han en ifern, don,

He daoulagad en env.

Môn, he mamm n'eur gaw en korn al lez n'eur wela,
lëc'h chom zioul

VI

Doue, chilaouid ma moez kristen,
Trôid diwar ma zad ar walen,
Torrid d'amm mamm baour he anken,
A greiz kalon 'ran deoc'h ma feden.

Ag e taoulin da bedi.
He mamm 'raa evel-t-hi, hag e pedont, jüntret ho daouarn.

Rideau.

III

Quand je vois ma pauvre mère pleurer
De chagrin toute l'année, durant
Tout mon sang se glace
Et mon père je l'aime pourtant.

IV

Il y a quelque temps qu'il faisait notre bonheur:
M'embrassait avec orgueil et enthousiasme
Il était alors sur le bon chemin ;
Maintenant, quel malheureux sort.

V

Depuis qu'il est perdu par la boisson,
Il est devenu méchant et sournois,
Que nous voilà tous en plein enfer !
Dieu ! quelles transes et quelle douleur.

Marivonne, sa mère se montre, pleurant en silence

Pèrine continue, les yeux au ciel, les mains jointes

VI

Mon Dieu ! écoutez ma voix chrétienne ?
Conjurez le mal qui frappe mon père !
De ma pauvre mère faites cesser les douleurs !
Du fond de mon cœur je vous fais ma prière.

Elle s'agenouille pour prier.
Sa mère l'imite, et elles prient toutes deux avec ferveur.

Rideau

Eïl Arvest

Pëvarzec miz goude ; er memeuz lëc'h

KENTA PENNAD

Yaou da noz, en dri a viz Kenver 1901

I

Jord Foll a Pêr ar Floc'h n'eur gaw kazel a kazel deuz ann tu kleï e n'eur vransellet

Jord, harpet deuz taol ar c'haw

Pep a vanne m'homp c'hoaz en ty Fantic-Pipi ?

Pêr

Neuze m'homp pep a zaou ? graa evel ma kiri.

Jord

Kers-ta ! vit pep a zaou ?

Ag he skô war ann daol.

Pipi ? Fantic ?... Neuz den?

Pêr

Aed e oaïnt da welet ho zud da Drebeurden.

Jord

Ann diaoul d'ho sklejo diboez ho blëo d'ar gear ?!

Pêr

Awalc'h vel-se, hirie... keno Jord ?

Jord

Keno Pêr.

Pêr c'haa d'ar gear n'eur vransellet.

Jord, out-han he unan

Vit er stüm-man bepred n'er d'han het c'hoaz d'amm zy
Da laket Jozon koz are da zîôdi :
C'han d'ober eur gourve da varchosi Pipi...
Ma teu al laer war-n-hon a n'eo eun troatad-fri !

Ag e c'haa kwit a c'harp.

II

Môn, greg Pêr, a deu kerkent deux he zy, n'he blëo mantret

Môn, out-hï he unan n'eur wela

Na goassa planeden ! ô Doue biniget !
D'ar plac'h paour a zigwe eur mëoyer da brïed ?

Deuxième acte

Quatorze mois après (même lieu.)

SCÈNE I

Le jeudi soir, 3 janvier 1901

I

Georges Le Foll et Pierre Le Floc'h arrivent de gauche se dandinant bras dessus bras dessous

Georges (s'appuyant contre la table du débit)

Il faut prendre encore chacun un verre chez Françoise ?

Pierre

Chacun deux ! dans ce cas : Fais comme tu voudras

Georges

Va donc pour deux, alors !

(il frappe sur la table)

Pipi ? Françoise ?... il n'y a personne ?

Pierre

Ils sont partis voir leurs parents à Trébeurden.

Georges

Que le diable les ramène chez eux par les cheveux ! ?

Pierre

C'en est assez pour aujourd'hui : ... à demain Georges ?

Georges

Bonsoir, Pierre ?

(Pierre s'en va chez lui clopin-clopant)

Georges (à part)

Toujours est-il que je n'irai pas chez moi dans cet état !
Faire enrager le vieux Jozon pis que jamais :
Je m'en vais faire un somme à l'écurie de Pipi..,
Si le voleur vient m'attaquer il pourra se fouiller !

(Il s'en va en s'appuyant)

II

Marivone arrive échevelée ! toute angoissée !

Marivone, (pleurant)

Quel triste sort ! ô Dieu éternel !
Pour la pauvre épouse d'un ivrogne

Deuz met displijadur ! anken ! poan a glac'har !
Hirvoud a nec'hammant 'tre ve war ann douar !...
Boutet a divoutet ! sklapet er maez he zy !
He bûe penn-da-benn so eur verzerenti !
Gir ebet da ranna ! pa n'eur gaw ann Aotro,
Pe, pa ve drouk enhan e tap krabanajo !
C'hoaz ve drastet dezi he zyëgez gant-han ;
Goassoc'h ëo eun den mëo'vitn'en d'hê eur c'hi-klanv!
Neuz nemet-hon gant-han : (Perin m'an ket er gear ;
Aed-hê da dy hom zud, gant he breur da Dreger);
A pa ven ma unan e renkan gonzanvi,
Goassoc'h evit biskoaz, kounar ma frîed kri !?...
O Doue ! pa zonjan em amzer dremenet ?
Pebeuz dizhenvelez aboe hon demezet !

Ag e wêl da vaad.

Da genta 'raok ma oa n'em daolet d'ar boëson,
Pêr 'oa eun den reïzet, a garien hem c'halon !
O na pegen êvruz ! hom-ni bed er c'heït-se !
Vaer ket kalz êvrusoc'h em baradoz Doue !!
Ag a boe m'ëo trôet, eur pennad so dreïst holl,
Homp vel en eun ivern ! war ann tre dont da goll !
Peur-friket a neuz din ma zammic paëâdra !
Marvad e renkin mont eun deïz da glask bara ?
He unan e kastiz ag e tizec'h bemde,
Ag ëo ar boëson krenv so penn-abec da ze :
Gwin ardant ! dour tan flamm ! pebeuz hano garo !
Hanvet « dour-a-vue » ag hen « dour-a-varo »!
Ya ! gwir dour-a-varo d'ar priejou digar !
A d'ho zud war ho lërc'h eur vammen a c'hlac'har !

Daoulina 'raa da bedi.

Gwir Doue ! ma zalver ! karget a vadëlez !
Beïd trûe dihana deuz ma daou vugel kaez !?
Chilaouid moez eur vamm a zoug deoc'h trugare !
Ag a c'houlen zikour evit he bugale !
Ho kalloud a zo braz ! a braz ho karante !
Ann n'hed a gred ennoc'h na ve kollet morse ;
Deud eta, ô Doue ! da reï demp ho mennad ?
Distrôid ma frîed ? a deud d'hom savetaad ?!...

Ag he saw n'he zaa.

III

Pêr, diskabel, mòo, deu kerkent, drouk enn-han en eur vouta 'nezi n'eur vransellet

Pêr

Hast distreï prim d'ar gear ? pe prestic me welo,
Pe seurt talvoudëgez a neuz da gos kojo ?
A prîent din dustu eun dra benag d'amm c'hoan ?
Daoust m'ê torret ma skull ne rin ket kovic-moan !

Elle n'a comme partage que chagrin, peine et angoisse !
Pleurs et inquiétudes ! pendant qu'elle est sur terre !
Poussée et repoussée ! jetée même à la porte !
Son existence tout du long n'est qu'un affreux martyre !...
Rien à dire ! quand arrive le Monsieur
Sous peine d'être giflée lorsqu'il est en colère !
Et de voir souvent même, sa vaisselle brisée !
Un ivrogne est pire qu'un chien enragé !!
Je suis seule aujourd'hui : (Périne n'est pas là ;
Elle est allée avec son frère voir nos parents à Tréguier ;)
Et quand je suis toute seule il faut supporter,
Pis que jamais la colère de mon triste époux !...

Elle pleure d'avantage.

Dieu ! quand je pense au temps passé ?
Quel changement depuis notre mariage ?
Avant qu'il fut perdu par la boisson,
Pierre était un homme d'ordre, que j'aimais de tout mon cœur,
Comme nous étions heureux dans ces premiers temps !
On n'est pas plus heureux au paradis du bon Dieu !!
Et depuis qu'il est tourné, ces derniers jours surtout,
Nous sommes comme dans un enfer, sur le point de nous perdre.
Il a tout mangé le peu de bien que j'avais.
Sans doute me faudra-t-il un jour aller chercher mon pain.
Lui-même maigrit et dessèche à vue d'œil.
Et dire que c'est l'alcool la seule cause de tout cela :
Vin ardent ! eau-de feu ! ! quel nom affreux.
Surnommé eau-de-vie ! et c'est de l'eau de mort,
Oui ! de l'eau mortelle pour les époux sans cœur.
Et à leurs parents ensuite, une source de misère.

(Elle s'agenouille et fait une prière au Seigneur.)

Mon Dieu et mon Sauveur ! plein de bonté.
Soyez compatissant pour mes deux chers enfants ! ?
Ecoutez la voix d'une pauvre mère, pleine de reconnaissance.
Et qui den ande aide et protection pour ses progénitures.
Votre puissance est grande ! et grand votre amour.
Quiconque croit en vous n'est jamais perdu ;
Donnez-nous donc, ô mon Dieu ! votre bénédiction.
Convertissez mon époux ! et sauvez-nous, Seigneur.

Elle se relève

III

Pierre, ivre, tête-nue, arrive soudain en colère, la poussant

Pierre

Retourne chez toi bien vite ou je saurai sans tarder
Ce que peuvent bien valoir tes vaines paroles.
Et prépare-moi de suite quelque chose à souper.
Car quoique mon écuelle soit cassée, je ne ferai pas ventre creux.

Môn, doujet

Me zo prest, te oar mad, da ober da lavar.

Pêr, reut

Ne raa ket aman ken pep-hini vel a gaar ?
Bete hent 'raez da c'hiz ; met diwar ar mare,
Me laar did e renkan kavet peoc'h da vale ?!

Hi zistroï vit komz ; met hen en harz n'eur laret gant nerz.

Gir ken ! a zent ? « Peoc'h a boed !
« A bac'hajo m'ar be red !! »

Holl kwit.

EIL PENNAD

Meurz ar beure, hëiz kenver

I

Fantic er c'haw ; — Laou ar Briz, Jord Foll a Per ar Floc'h a deu deus an tû deo, tomet mad d'hê

Jord Foll, da Laou dre zrouk

Na n'hê ke tse hê ze! rak bep gwech m'amm gwelaez
E trôaez din da geïn ; a pa vemp assamblaez,
E leraez ve kamet gwennec he kodello ;
Hogen, vin ket paëet atao gant koss kojo,
Prestet m'oa did dek-skwet, en ty-man war lene,
Breman pa meuz ezom e fell din kaout anê ?

Laou

Daoust a belëc'h ann diaoul o rôin did breman.

ag e furch he c'hodello

Pa ne meuz ket war-n-hon eur gwennec, pa laran.

diou gamet all trezec ar c'haw

Tatomp pep a vanne a be dinec'h bepred,
Pa m'o me roïo did, a re ze 'golli ked.

Jord, fuloret

Terri 'rez din ma fenn, gant eur seurt digare,
A koll 'ran ma skiant naëd diwar ar mare.

ag e krôg n'he golier

A grenn hon skwiz, te oar, o klëvet kojou brao :

ija 'raa a nezan

Na zonj ket e n'em denn ker koulz m'arc'had atao,
Ma rrc'hant din dustu, dre ar stüm a giri ;
Pe me c'haa war ann tom d'a c'hoeza did da fri.

Marivone, humble

Tu sais que je suis toujours prête à exécuter tes ordres,

Pierre, roide

Chacun n'agit pas ici à sa guise,
Jusqu'ici tu as fais des tiennes ; mais à la fin
Je te dis qu'il me faut la paix.

Elle se retourne pour parler ; mais il l'arrête en la poussant, lui disan avec feu :

Plus un mot ! et obéis ? « Paix et pain !
Et coups de bâton s'il le faut !! »

Ils s'en vont.

SCÈNE II

8 Janvier

I

Françoise au debit ; — Guillaume Le Briz, Georges Le Fol et Pierre Le Floc'h, échauffés, viennent du côté droit

Georges, invectivant Guillaume

Ce n'est pas tout ça, mon gas ? car toutes les fois que tu me vois
Tu me tournes le dos ; et quand nous sommes ensemble,
Tu me dis que tu es toujours sans le sou ;
Or, je n'entends pas être soldé plus longtemps par de vaines [paroles
Voilà un an passé que je t'ai prêté dix écus ici même
J'en ai actuellement besoin j'entends les avoir.

Guillaume, les mains dans les poches

D'où diable, veux-tu que je te les donne

Il fouille ses poches.

Puisque je n'ai pas sur moi un sou, je le jure.

Faisant deux pas vers le débit

Prenons toujours chacun un verre, et sois sans crainte ;
Je t'en donnerai quand j'en aurai : tu ne perdras pas cet argent.

Georges, en furie

Tu me casses la tête avec de tels prétextes.
Et tu me fais perdre littéralement la raison, à la fin.

le prenant au collet

Je suis fatigué, tu sais à force de t'entendre.

Et il le bouscule

Ne penses pas m'échaper toujours à si bon compte.
Mon argent de suite, coute que coute,
Ou je te mouche le nez sur le coup....

Laou

Gwel hê did 'raeffaz ked, pe wëï benn em berr,
Ar pez p'o gonezet o skeï eur c'huzullêr.

Jord, a boez-penn n'env strobigellet Laou

Daoust a me 'raa mil foud deuz koss kuzullërien,
N'heï.t ked gwestl da bëa ann disterra skoden.

ag e skô

Fantic, strutuillet

Paouez, Jord ; na skô ket.

Pêr, n'eur harz anê

Ar skeï zo difennet.

Laou e n'em difenn, met Jord a skô bepred :

Ma arc'hant ? ma arc'hant ?...

Laou, o skeï ive

Biken, lankon daonet.

ag e n'em gannont deuz o gwassa

Fantic, n'eur c'hopal

Pipi gaez, n'hann-Doue, hast buhan dont aman.

Pipi, o tond prim a prim

Petra zo ?...

Fantic, o tiskwel

Jord a Laou so krôg d'e nem gannan.

Pipi, o lamet gant Jord

Ehan breman, Jord Foll, na skô ket ken war Laou.

Jord, er maez enn-han he unan

Nann, breman, mihiec, p'o memeuz tra ho taou.

ag e strobigel ann eïl gant egile
Fantic a lamp spontet da dy Jozon.

Pêr, da Jord, n'eur harz anezan

Trelatet naëd houd, Jord,

Jord, euzuz

Na stôk ket enn-hon ken.

Pe rin did evel-t-hê.

ann daou all harz an taoliou
Ne ran foelt forz a zen.

Guillaune

Apaise-toi, si tu veux ou tu sauras tant tôt
Ce que tu auras gagné en frappant un conseiller.

Georges, le bousculant, hors de lui

Je me fiche pas mal de tout, vain conseiller
Qui n'est pas à même de payer le moindre écot

Il frappe.

Françoise, appeurée

Arrête-toi, Georges ne frappe pas.

Pierre, s'interposant

Les coups sont défendus

Georges, frappant toujours

Mon argent ! mon argent.

Guillaume, se défendant

Jamais, brigand damné

Et ils se battent à qui mieux mieux

Françoise, appelant à tue-tête

Au nom de Dieu, cher Pipi, hâte-toi de venir.

II

Pipi, surgissant

Qu'y a-t-il ?

Françoise

Georges et Guillaume sont aux prises

Pipi, arrêtant Georges

Cesse maintenant, Georges ! et ne frappe plus Guillaume.

Georges, hors de lui !

Non, morveux, car maintenant vous aurez tous les deux [de même

Il les bouscule l'un contre l'autre
Françoise, épouvantée, se précipite chez Jozon.

Pierre, à Georges l'arrêtant

As-tu perdu la raison ? Georges ?

Georges, terrible

Ne me touche plus,

Ou je te ferai de même !...

Les deux autres parent les coups.

Je me moque de tous

III

Môn ag he merc'h Pêrin, deu kerkent deuz o zy a Jozon deuz he hini

Jozon, n'eur dont a daol gant Fantic

Petra zo neve adare en toul-man ?
Ma raer ker koaz dizurz a todîon enn-han.

Da Jord
Te Jord, so adare penn-abec d'eur seurt trouz.

Jord, dre zrouk

Neuz forz deoc'h, a me raa mil foud deuz tud tangnouz
Kass boësonërien koz n'heïdt evi eva ken,
Ag a gleffe kaout mez o laret mann da zen.

Jozon, gant nerz

A gle komz, er c'hontrol ; a te ma vijaez fur,
A raeche evel t-hê, den losk a dinatur.
Distreï deuz anter-hent so kalz gwelloc'h, Jord Foll,
Eget m'ëo n'em lezel evel-t-houd dont da goll,
Te vaad, ëo a gleche peur-fonta gant ar vez,
Rag a boe eun tamm zo n'houzaez ket petra rez :
Ma pije bed sentet deuz ma allou mad,
Na vijaez ket hirie ebarz en ken trist stâd,
D'az tanvez, paotryaouank, vijaez perc'hen bepred,
A laket c'hoaz war-n-han, ma karjaez, deuz eur red,
Lëc'h breman pa peuz ken na danve n'ag arc'hant,
E kollaez war ho lerc'h da benn a da skiant.
Me wêl so daou vloa-so ne peuz gret taol labour,
A te eur c'hiriour mad a fur diwar ann dour,
Tennet 'peuz da arc'hant, holl deuz ty ann naoter,
Peur-lipet heint pell-zo diner evit diner :
Ma renkan dre drûe da vaga barz em zy,
A c'hoas e tizprizaez ac'hanon vel eur c'hî.
Bed hon mad hez kever, dre ma oan barz er zell,
'Tilaechaez ar boëson vit c'heuill eur vûe well ;
Vel peuz toûet kant gwech ! met breman welan mad,
E telc'haez er c'hontrol dont bemde war wasaad :
Mâ ! graa-ta deuz da benn ! a kerz lëc'h ma kiri.
Pa houd ken divergont ! pa na geraez senti.
Difen 'ran did 'vit mad, ebarz en eur gir krenn.
Da laket ken da dreït barz hem zy ken biken.
Ma na zistrôaez naed ! a ma na n'hez raktal,
War eonv, hep krozmoli, da labourad d'ar stâl.

Jord, pleget he benn o fond kwit

Me zento, pa hê red ?... Keno-ta Pêr.

Jozon, droc'h he gomz gant nerz

Laez Pêr.
A zo ker koulz a te he lëc'h ebarz er gear ;

III

Marivone et sa fille Perrine, effrayés

Jozon, surgissant avec Françoise

Qu'y a-t-il encore de neuf dans ce trou,
Que l'on y fait si grand tapage.

à Georges
C'est encore toi, Georges, qui est la cause de tout ce bruit ?

Georges, exaspéré

Peu vous importe ? et je me moque de gens hargnieux.
De vieux ivrognes, qui ne pouvant plus boire,
Devraient au moins se taire plutôt que de chercher chicane.

Jozon, avec force

Doivent parler, au contraire ? et toi si tu étais sage,
Tu devrais faire comme eux, homme dénaturé....
Il est préférable de faire un retour sur toi même.
Plutôt que de te laisser perdre comme tu le fais.
C'est toi qui devrais te confondre de honte.
Car depuis quelque temps tu ne sais plus ce que tu fais.
Si tu avais suivi mes bons conseils
Tu n'aurais pas été aujourd'hui dans une telle situation
De ton bien, jeune homme, tu aurais toujours été le possesseur,
Tu aurais même fais des économies si tu avais bien voulu ;
Tandis que maintenant que tu n'as plus ni bien ni argent
Tu perds la tête et la raison.
Voilà que depuis deux ans tu n'as rien fait.
(Alors qu'à jeûn tu étais un si bon cordonnier)
Tu as retiré tout l'argent que tu avais chez le notaire,
Tout dépensé depuis longtemps, denier pour denier,
Et il me faut par pitié te nourrir dans ma maison.
Encore tu me méprises comme un chien.
J'ai été bon à ton égard croyant toujours
Que tu délaisserais la boisson pour suivre une vie meilleure,
Tu l'as juré cent fois ; mais je vois bien maintenant
Que tu continues au contraire de plus mal en plus mal :
Eh bien ! fais donc à ta tête ! et vas où tu voudras
Puisque tu es si insolent et que tu ne veux m'obéir.
Je te défends pour de bon cette fois
De ne jamais plus mettre les pieds dans ma demeure
Si tu ne te corriges sur le coup ! et que tu ailles de suite
Travailler à la boutique ! tout droit, sans murmurer.

Georges, s'en allant la tête baissée :

J'obéirai puisqu'il faut ?... Au revoir donc Pierre....

Jozon, lui coupant la parole

Laisse Pierre.
Dont la place comme toi est aussi chez lui ;

Rak ma na zistro prest, vel meuz bed laret c'hoaz,
Araok eur bloa aman zo, siouaz ! eun den poaz.

Jord kwit

Pêr

A ze zell a c'hanoud.

Jozon

Ne raad ked daa ! vit gwir ;
Met pep den eonv, Pêr gaez, gle laret stard he c'hir,
Ar wirione distak !... dreïst holl, klëo mad, ar re,
Deuz gret 'velt-on dilaez ! a touet war ho le,
Kazout ann holl wëson en tro-paad ho bùe.
Ober dezan dre holl, eur brezel didrûe.
Gwinko n'heb a garo ! e laran ive c'hoaz,
E z'ëo eun dizmeganz da eun den vel Laou-Vraz.
Chom keït da sklankenni war ar zün, paad ar bloa
Da ober skodenno ; da beur-lipet he loa.
Pa man he dud er gear, holl en dizplijadur,
Raa d'hê dre he vûe diboell a divuzur.

n'eur zevel he zrinvac'h

Berniet a c'hlee dre holl !.. Gret gaou deuz tud he vro.
A c'haloup war he lerc'h, mallosiou n'ho geno.
Bete din ma unan 'renk tri re voutou lerr.

Laou, droc'h he gomz

Awalch ! ne laar ket ken ?... keno ! me c'haa d'ar gear.

ag e c'aa kwit

Jozon, dezan

Kaê-ta ! a chom neuze ? ma vijaez benn breman,
P'oa ket bed na klëvet da skass barz en toul-man.

d'ann ostijen

Deoc'h-tu ëo ker gwaz-all derc'hel ostelêri,
Da reï boden bembe d'ann drouk ! d'ar vëzventi.
Klôtennou dizhengal n'heïnt mad da vaga,
Dizurz ! trouz a trubuill ! a bossen 'paad ar bloa.
Barz en holl wall-heuriou 'raer diwar wëson krenv,
Ann n'heb 'ro re out-han so ker kabluz ag hen :
Kont a d'eo da renta abred pe zivëzad,
Da Zoue a d'ar bed deuz eun evelep stèd.

Ag e c'haa vit mont kwit :

IV

(Met pa glëo Môn o komz e chom de jilaou : Er memeuz amzer ive n'em gaw Erwen en soudard, serjant, deuz ann tu deo O welet ar c'goari e chom soezet, ag e c'haa sioul da gaout Pêrin, esklamet holl ouz e welet êru ; met hen en harz da gomz n'eur vuz c'hoarzin. Geyzou en tentabl.)

Mon

Gwir a leraez ! Jozon ?... A viskoaz meuz laret
Nê ket red kaout boëson vit beva war ar bed.

Car s'il ne se corrige bientôt, comme je l'ai déjà dit,
C'est, hélas ! un homme fichu avant un an d'ici.

Georges s'en va

Pierre

Et cela te regarde ?

Jozon

Pas précisément ! c'est vrai ;
Mais tout homme droit, Pierre, doit dire franchement son avis;
La vérité clairement ! surtout, ceux qui comme moi,
Se sont corrigés ! ont juré sur leur foi
Le mépris de la boisson jusqu'à la mort.
Et de lui faire partout une guerre sans merci...
Grogne qui voudra ! Je dis encore bien haut
Que c'est un déshonneur pour un homme tel que Guillaume,
De mener une telle vie sur la semaine, toute l'année
Se gorger de dettes à avaler sa cuillère.
Plongeant les siens dans le plus grand désespoir
Par une vie débauchée et sans frein....

En levant les bras

Faire des tas de dettes partout ! Faire tort à son prochain
Qui court après lui, la malédiction dans la bouche.
Jusque chez moi, il doit trois paires de souliers.

Guillaume, lui coupant la parole

Asssez de grâce ! n'en dis pas plus long ? au revoir je m'en vais.

Il s'en va

Jozon

Vas-donc et reste chez toi ? Si tu y étais maintenant,
Tu n'aurais pas eu ni entendu ton affaire dans ce trou !...

Aux débitants:

A vous c'est encore pis de tenir caboulot
Pour abriter continuellement le mal de l'ivrognerie.
Tavernes infectes bonnes seulement à engendrer
La débauche, le bruit et le désordre, qui conduisent à la famine.
Dans tous les malheurs qu'occasinne l'alcool,
Ceux qui le servent en sont aussi coupables :
Ils auront compte à rendre tôt ou tard,
A Dieu et aux hommes d'une telle situation.

Il s'apprête à partir.

IV

Mais il reste écouter Marivone qui l'approuve : Au même instant aussi arrive de droite Yves en sergent, qui, devinant ce qui se passe, s'en va trouver Périne, toute saisie d'étonnement en le voyant arrivé ; mais il lui fait signe de se taire en riant, réservant une surprise.

Gestes de circonstances

Marivone

Tu dis vrai, Jozon, et j'ai toujours dit
Qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de la boisson pour vivre

[heureux

Ag eur vez êo gwelet e chomfe n'eur gwall stâd
Tud yac'h a divac'hagn a gwestl da labourad.

Pêr, o wapaad !

Harp he gaoz da Jozon dre da zon vrao a kaer.
Houzon dre ann evor gwelloc'h vit ma vater.

ag e tro vit mont kwit, he zaouarn war he benn

Piou na ziskfe ked ? dre forz klëvet bemde.

met vel ma wêl Erwan tâl Pêrin e chom soezet-mic

Erwan, n'eur vuz-c'hoarzin

Oc'holla ! ma zud vad ! petra so a neve.

Jozon, n'eur distreï prim

Te zo aze, kanfard ?... Mazaon n'amm c'heraez muin.
Pa chomaez gant Pêrin 'raok dont da bokad din.

n'em bokad e rêont

Erwan

Me gaar kement hini a gerz dre ann hent mad.
A trûe deuz ann n'heb a zo en eur gwall-stâd.
Ma brassa plijadur ve gwelet eun devez,
Kement a zo aman êvruz holl assamblez.

ag e rô ann dorn d'hê holl

Jozon

Ma bennoz ! mab karet ! ma brassa staad er bed,
Met penaoz, ô Erwan ! houd serjant ken abred.

Erwan

O c'heuil eonv pen-da-benn ann holl aliou mad.
Ag ar c'huzullou fur 'peud rôet din, ma zad.

Jozon

Neuze na evaez ket ?

Erwan

Biken diwar alkool.
Pa na ev.n taken ne vin gwelet dirol.

Pêr, piket

Penaoz-ta peuz gallet glebya da c'halonso.

Erwan

Deud hon d'ar gear 'vit-se ; benn em berr c'hwi wëo :
Ann nozvez a lakan ; deud holl ma welfot sklaer,
Penaez heller hep-han beza lemm a zeder.

Pêr

Ag e e'heffomp, m'en tou ! petra leraez Pipi ?

Et que c'est même une honte de voir dans la misère
Des gens sains et forts qui peuvent travailler.

Pierre, la narguant

Appui donc Jozon par ton beau sermon,
Que je connats par cœur mieux que mon pater,

En s'en allant les mains sur la tête

Qui diable n'apprendrait à force d'entendre.

Mais voyant Yves auprès de sa fille, il reste coi !

Yves, souriant

Oh ho ! mes bonnes gens, qu'y a-t-il de neuf ?

Jozon, se retournant précipitament, tout surpris

Toi ici, polisson ? Tu ne m'aimes donc plus.
Puisque tu restes auprès de Périne au lieu de venir m'embras-
[ser ?...

Ils s'embrassent

Yves

J'aime tous ceux qui marchent dans le droit chemin,
Et j'ai en pitié tous ceux qui sont dans le malheur,
Mon plus grand bonheur serait de vous voir tous un jour,
Heureux tous ensemble.

Il serre la main à tous.

Jozon

Sois bénis, fils aimé, ma plus grande joie en ce monde
Mais comment, ô Yves, es-tu sergent de si tôt.

Yves

En suivant tout du long les bons exemples,
et les sages conseils que vous m'avez donnés.

Jozon

Alors tu ne bois pas,

Yves

Jamais l'alcool,
Ne saurait m'abattre puisque je n'en bois goutte.

Pierre, intrigué

Comment as-tu donc fais pour arroser tes galons.

Yves

Je suis venu justement pour cela, et tantôt vous le saurez :
Je mets la veillée : Venez tous et vous verrez clairement,
Que l'on peut sans lui être gai et joyeux.

Pierre

Et nous irons, je le jure ! qu'en dis-tu, Pipi ?

Pipi

A vo hor brassa staad monet d'en didùi.

Jozon

Gret 'ann taol ! a deud holl ? d'amm gwelet benn [em berr?
Da c'halonso, Erwan, na voïnt biken re ger !

Pêr kwit gant he verc'h.

Erwan, raok mont kwit gant he dad

Eur miz leun meuz da chom, ag er c'hëit-se, ma zud,
Gant c'hoantëgez a pœll ve gret meur a vurzud ?

Ag e c'haa kwit.

Môn, n'eur vont kwit, he zellou en env

Hor Zalver d'az chilaou ! a raa vi biniget !
M'ar gellaez dont a benn da zistreï ma frïed.

Pipi, n'eur vont kwit gant Fantic

Ma pije zentet din, 'oa ar stâl-man d'ann traon ?

Fantic, pennec

Ag evel ne rin ket, ne ri ket c'hoaz he c'haon ?

Pipi, he vrec'h hastennet dreïst penn he vreg

« Ann hini zent ket deuz ar stur !
« Deuz ar garek a raïo zur !! ».

Holl kwit.

TREDE PENNAD

Heïz-de goude : Meurz ar beure, 15 kenver, 1901

I

Pêr he unan ; hé vreg war he lërc'h ouz er gedal hep ma wëo

Pêr, o tond, he zorn war he dâl

Eïz-de so deuz boëson ne meuz evet taken,
Ma kavan gwall denvel a gwall bouner ma fenn !
Gwech a ve a welan traou euzuz ag iskiz !
'Gasfen kwit n'eur eva adare war ma c'hiz :
Mil boan e m'o o tond a daol d'en dilëzel ?
Met ober 'rin, m'en tou ! na pa renkfen mervel !
Evit deuz boëson kreiv, er c'heït meuz da veva,
Pa ven ker gwasket all, na deuan da eva !...
Sklaer m'an ar wirione gant Erwan ag he dad :
Ann den kaez he unan so kirïec d'he wall-stâd !
Da laar-se, ar boëson 'lak dizurz spont dre holl !
N'heb e n'em rô dezan na neuz met koll war goll !
Ag enebour brassa ann den en hom amzer,
E z'ëo ar vëzventi ! ann dra ze a zo sklaer !

Pipi

Que c'est ma plus grande joie de lui faire plaisir.

Jozon

C'a y est ! venez tous me voir tantôt
Tes galons, Yves, ne me coûteront jamais trop

Pierre s'en va avec sa fille

Yves, avant de s'en aller

Je dois rester un mois plein et pendant ce temps là
Avec de la volonté et du cœur l'on fait bien des miracles ?

Il s'en va avec son père

Marivonne, s'en allant les regards au ciel

Que notre Sauveur t'entende, et que tu seis à jamais béni,
Si tu parviens à convertir mon époux.

Pipi, seul avec sa femme

Si tu avais voulu m'écouter, cette boutique serait par terre.

Françoise, têtue

Et comme je ne t'écouterai point tu n'es pas encore prêt à lui [faire tes adieux.

Pipi, le bras étendu

« Qui n'obéit pas au gouvernail
« Le fait au rocher ou aux récifs assurément ! »

Tous partent

SCÈNE III

Huit jours après ; mardi matin, 15 janvier 1901

I

Pierre seul ; sa femme derrière lui l'épie

Pierre, la main sur la front

Voilà huit jours que je suis sans boire
Et j'ai la tête bien lourde et sombre,
Je vois même parfois des choses extraordinaires,
Qui s'enfuieraient en buvant de rechef :
J'aurais mille peines a abandonner la boisson tout d'un coup ;
Mais je le ferai, je jure, me faudrait-il périr.
Plus de boisson forte autant que j'ai à vivre,
Dussè-je en souffrir encore d'avantage.
La vérité, vraiment, est du côté d'Yves et son père,
Le pauvre homme est lui-même la cause de son malheur.
La boisson, comme ils disent, n'engendre partout que désordre
Qui s'y adonne n'a que perte sur perte.
Le plus terrible ennemi de l'homme aujourd'hui
C'est l'ivrognerie, rien n'est plus vrai.

Deuz out-han ann den kaez e raa gaou deuz eur penn;
Glac'hari 'raa he dud ! a diskar 'raa he wenn ;
Rag ar bulüm redet dre holl en goad ann den,
Goe war he vugale na chomont ket da ren !
Ar re 'chom ve dister, mac'hagnet pe distüm,
Ag ar stâd a gendalc'h da ren a rüm da rüm !...
Ouspenn ëo penn-abed d'ar fallente er bed :
Diwarn-han 'raer bemde tolfejou braz meurbed !
Ar goad ag ann empenn a dro gant gwin ardant
Ma vaer holl diwar-n-han drouk, sôd a diskiant !
Eur rêvin vit pep ty ! eun dizmantr vit pep bro !
Setu d'ar vëzventi ar stâd kri a garo !
Ag evit kement-se ann dud 'n'em rô dezi
Vel pa ve eun enor d'hê dont d'e n'em vëvi ?
Daoust penaoz ann daonet e n'em den ac'hane ?
Prest hon da goll ma fenn pa sonjan kement-se !...
Ann dud, e me Erwan, so c'hoaz en dallente ;
Ann eïl a glask gonid deuz sotich egile :
Kredi walc'h a raeffen ; rag ar c'hijou zôta,
Ag ar muian diroll a blij d'hê ar gwella...
Red ëo anzao velkent 'mem neubeud a skiant,
Pa n'hellomp dont a benn demeuz ar gwin-ardant ?
Eun dra ne raa met drouk a gaou war ar bed-man,
A memeuz tra e telc'homp da eva deuz out-han ?...
Breïziz koz koulskoude a oa pennou kalet ?
Biskoaz gant enebour ne waïnt bed diskaret !
Ag e laezfomp hirie alkool louz d'hom zrec'hi ?
Malloz ! d'ar gwin-ardant ! malloz ! d'ar vëzventi !...

N'eur vont war skwel faad.

Red vo d'in d'ar boëson dont da stigna eur pech,
Ag unan all d'ann den pa n'hê ket vit he dech ?
Rak tre vo boëson louz ! ann dud e n'em vëvo !...
C'han c'hoaz da gaout Jozon da houd petra laro ?...

Ag e c'haa vit mont da dy **Jozon.**

Met **Môn,** en ged, a harz anezan, a grôg en he vrec'h gant douster n'eur laret.

Môn

Deuz d'ar gear ? laez Jozon ken a vo eur wech-all ?
Laret mad a n'eo did e pije da ziwall
Pa gollchaez da wëson : Difennet n'eo diwit
Kemer re a drubuill pa vije o font kwit (!)
Laez da zonjëzonou, a diskwiz da c'hortoz ?
Pe 'ri met alteri adare paad ann noz ?

Pêr, n'eur vont gant-hi

Hirie sentin ouzid ; se welfomp eur wech-all ?
Rak vo ket laezet ken ann den war ann hent fall ?

L'homme qui s'y adonne se fait d'abord du tort à lui-même,
Fait la désolation des siens, et sedégrade sa race,
Car le poison pénétré à la longue dans son sang
Tombe sur ses enfants qui ne survivent pas.
Ceux qui restent sont chétifs, difformes ou estropiés
Et les traces se propagent de génération en génération.
Ce mal est la source de tous les autres maux,
Et fait commettre les plus grands crimes.
Le sang et le cerveau tournés par l'alcool
font que l'homme devient fou, mechant et cruel.
Une ruine pour chaque famille, un fléau pour chaque pays.
Voilà la situation cruelle et terrible de l'alcoolisme.
Et dire que cela n'arrête point les hommes dans leurs tristes [penchants,
Comme si c'était un honneur pour eux de s'enivrer.
Comment diable sortir de cet impasse.
Ma tête tourne rien qu'en y songeant.
D'après Yves, le genre humain est encore dans l'aveuglement
Les uns cherchent à profiter des sottises des autres :
Je le crois bien, ma foi, car les plus sottes habitudes
Et les plus désordonnées leurs plaisent de préférence.
Il faut tout de même avouer que nous sommes bien peu [intelligents
Puisque nous ne pouvons venir à bout de l'eau-de-vie,
Une chose qui ne fait que du mal et du tort dans le monde
Et dont on s'en abreuve tant malgré cela.
Les vieux bretons pourtant étaient des fortes têtes,
Nul adversaire ne les a jamais abattus.
Et nous nous laisserons vaincre aujourd'hui par le vil alccol.
Malédiction, à l'eau-de-vie, à la débauche et à l'ivrognerie.

s'animant de plus en plus

Il faut tendre un piège à la boisson
Et un autre à l'homme qui à ce mauvais penchant,
Car autant qu'il y aura de la boisson l'homme s'enivra.
Je vais encore consulter Jozon la-dessus.

Il s'en va chez **Jozon**

Mais Marivonne, au guet l'arrête, le prend doucement par le bras et lui dit :

Marivone

Viens au logis, et laisse là Jozon pour une autre fois,
Il t'avait bien recommandé de prendre toute tes précautions
En uerdant ta boisson : il t'avait même défendu
De te tracasser pendant qu'elle s'en irait.
Laisse là tes pensées sombres et repose-toi en attendant
Ou tu ne feras encore que délirer toute la nuit.

Pierre, s'en allant avec

Je t'obéirai aujourd'hui ; nous verrons bien après ;
Car on ne laissera plus l'homme marcher dans le chemin du mal,

Ma na ve biken laket dont war ann hini mad ;
Ar bed a gendalc'ho bepret dont war wassaad !

Ag e c'hast mont d'ar gear.

Môn, er penn, a zistro da laret

Trugare ! ma Doue, demeuz a galon vad !...
Ma bennoz ! da Erwan a da Jozon he dad !

Holl kwit.

PEVARE PENNAD

D'ar zadorn da noz, 19 kenver

I

Jord Foll deu deuz ann tû deo, ag a gomz out-han he unan, skwèlfet

Me, douja na zenti ! ad-krëgi a neve,
Evel Yann da graonwa (!) em labour adare !
Nann, biken na blegan, gwell ve ganen terri,
Mont kentoc'h da Gayen pe d'ar c'Haledoni.
Bed hon krôg tri devez : ô daonet ! gwassa reuz,
Ar c'hreen em izily, poan benn, ann tan em c'hleuz!
Aed hon reïr, red ëo din kaout boëson benn beva,
Pe vel eur zac'h goulou na chomin ket em zaa,
Gwin-ardant, pe soë i, met a belëc'h e m'o?
Foelt gwennec abed ken, a dre holl skodenno!
Kwitaad meuz ty Jozon abaoue heïz-de so ;
Met ar bern mignonet a m'oa er vro tro-zro,
A dro keïn din breman ag a gemer ann tec'h,
Ractal ma ven gwelet o tispak war al lëc'h.
Araok braz a bihan 'raë al lez da Jord Foll,
Dre lëc'h ma tremenen e oan deud mad d'ann holl ;
Breman c'hon eun esklamm. ker gwaz ag eur c'hî-klanv,
Chomin ket da veva er stüm-ze, pa laran.
Pêr, ma brassa mignon, zo soëtet din ive,
Aboe na ev ket ken m'an klanv war he wele :
Hon o tond digant-han ; ne raa met alteri,
A greïz ve em Bro-Saoz e n'eur gaw en Turki (!)
Na goje met alkool, gwin-ardant, kognac, rhom,
Van deuz den, sklaer e m'an gant ann delerïom,
O senti deuz Jozon ag Erwan he vab sôd,
Neuz tapet en eur wech, ma mignon Pêr he lôd.
Met n'hê ket se he ze, ann noz, Jord, a dosta,
A n'houzaez ket pe lec'h mont c'hoaz da c'houl lôja :
Evit da dy Jozon n'hin biken war ma c'hiz,
En ty Pipi, ma gred, m'o eur gwele diviz ;
Ar braz deuz ma arc'hant so aed en gôll he vreg ;
M'ar koefen war he yalc'h na raeffe ket daou bleg.
Pa m'oa 'reen ket a forz, a bete kent n'hon bed
Nemet eur genaouec, eur c'haezic war ar bed :
N'ho ket kont vel-se ken, a breman hon er zell,

s'il n'est jamais guidé dans celui du bien ;
Le monde continuera toujours à se perdre de plus en plus.

Il se hâte de partir

Marivone, près de l'entrée se retourne pour dire

Merci de tout mon cœur, ô mon Dieu.
Mille bénédictions, à Yves et à Jozon sou père.

Tous partent

SCÈNE IV

Samedi soir, 19 janvier

I

Georges Le Foll vient du côté droit, seul et egaré !

Moi, plier ou obéir ! reprendre de nouveau
Mon ancien métier comme Jean le nigaud.
Non ! jamais de la vie ! Je préfère être cassé.
Partir pour La Guyanne ou La Calédonie.
Durant trois jours j'ai travaillé : damnation ! quelle peine.
La fièvre ! maux de tête ! le feu dans mes entrailles.
Je suis allé trop loin ! il me faut de la boisson pour vivre.
Ou comme un sac vide je ne resterai point debout.
De l'eau-de-vie ou succomber ! mais d'où diable en aurai-je.
Plus un sou ! et partout des échos.
Voilà huit jours que j'ai quitté Jozon ;
Mais les amis qui m'entouraient
Me tournent le dos maintenant et prennent la fuite
Aussitôt que j'arrive parmi eux.
Au paravant petits et grands faisaient la cour à Georgis.
Partout où je passais j'étais le bienvenu ;
Mais maintenant je suis un épouvantail. pire qu'un chien enragé
Je ne resterai pas vivoter ainsi, je le jure.
Pierre, mon plus grand ami m'a aussi manqué ;
Depuis qu'il ne boit plus il est malade sur son lit :
Je viens de le voir ; il ne fait que divaguer.
Alors qu'il se croit en Angleterre il tombe en Turquie.
Il ne parle qu'alcool : eau-de-vie ! cognac ! rhum.
C'est évident qu'il est atteint du délirium.
C'est en suivant le conseil de Jozon et son nigaud de fils.
Que mon ami Pierre a cette fois son affaire réglée.
Mais ce n'est pas tout ça ! La nuit, Georges, approche,
Et tu ne sais pas où aller passer la nuit :
Toujours est-il que je ne m'en retournerai plus chez Jozon.
Chez Pipi, je crois, j'aurai plus facilement un lit ;
Presque tout mon argent est dans la poche de sa femme
Si jamais je tombe sur la bourse elle ne ferait pas deux plis.
Peu m'importait quand j'étais riche ! et je n'ai été jusqu'ici
Qu'un imbécile et un vrai pleutre dans le monde :
Il n'en sera plus ainsi ! et maintenant je compte bien

De nem digoll en grôz, m'en tou. hep dale pel.
Da c'hortoz bezomp sioul ; rak n'hê ket o c'hopal,
'Taper gedon spontic ve dalc'h-mad o tiwal...
Klëvet 'raa trouz deuz an tû deo
O c'ho ! piou deu aze ?...
Ag e souz war an tû kleï, daou-blege

II

Yann gaez ag he vreg a êru d'ar c'haloup, mëo mad ; hi krog en lost he chupen

Kâtel

Rô da arc'hant aman ?

Yann, n'eur zistreï

Biken gwennec p'o ken deuz ma feurz, pa laran,
Kaer me derc'hel da reï ne pe kamet awalc'h ;
Breman ive d'amm zro me zalc'ho mad d'ar yalc'h,
A deu ket war ma lërc'h pe 'tapi laolliou pao.

Kâtel

Na zonj ket ma sponta gant da gojou, loen brao,
Me raïo did hala, pe vi kont't pe vi ked.
Ag a voud he dorn n'he c'hodel

Yann, n'eur n'em difen

Neuze vo tom ar c'hôd, pez fall ag ifrontet !

Kâtel, a zifframm ann arc'hant diganthan

M'ar sklabezont holl war al lëc'h : chacha a dichacha,
Bouta a divouta a raa ann eïl d'egile o klask tapout,
Ann arc'hant, kement a ker biban ma kweont peka-peg,

Jord a deu a dab ann arc'hant ag a c'haa vit mont kwit n'eur leret :

Jord

Pep drouk a dâl eur vad benag, en gwirione :
Gant a re-man 'c'hlebjin ma lanchen adare,
Ag e kavin lojeïz en tu benaket all.
Ag e trid gant staad
Dre oll ëo poaz ar gwir gant ar gaou ag ar fall.

Met kerkent e klëo trouz en ty Pêr ag e deu war he giz ; ann drouz c'haa war wassaad, a Môn ag he merc'h, krôg en dorn eur paotric â deu a souz en eur heuzi, en ho blëo, spontet a faloret holl, Jord en n'em voud en stâl Pêr, lëc'h e c'hourve. Pêr, eur vaz-yod n'he zorn a deu war lërc'h gant gueyzou spontuz, n'eur ija he vaz da vaad. Priéjou a Yann gaez a zivad noëd ; Jozon ag Erwan a strink deuz ho zy ; Pipi a Fantic deuz ho hini.

III

Ann holl war ar lez, spontet, geyzou doarêa blag en entabl

Môn, o c'haloopad d'ann tu kleï gant he bugale

O Doue ! ma Doue ! buhan tud d'hom zikour !

Me ratraper largement, je le jure ! sans trop tarder.
Point de bruit en attendant ; car ce n'est pas en hurlant
Qu'on attrape des lièvres appeurés, continuellement sur leur
[garde...
Entendant du bruit du côté droit il dit
Holla ! qui arrive là.
Il s'en va à reculons du côté gauche

II

Jean-Piteux et sa moitié arrivent en courant tout saoûl ; elle l'attrapant par la queue de son paletot.

Catherine

Ton argent ici de suite.

Jean, se retournant

Jamais plus tu n'auras le moindre sou de ma part.
J'ai beau t'en donner tu n'en as jamais assez ;
Maintenant aussi à mon tour je tiendrais la bourse.
Et ne viens plus à mes trousses où je te flanque des coups de
[poing

Catherine

Ne pense pas m'épouvanter par tes paroles, animal.
Sautant dessus, elle fourre les mains dans ses poches
Je te ferai bien rendre ! de gré ou de force.

Jean, se défendant

Alors la bouillie sera chaude ? méchante femme sans vergogne

Catherine lui arrache son argent qui tombe en pagaille sur la scène : ils se tirent tour à tour, se poussent et se repoussent pour les attraper, si bien qu'ils tombent et roulent en se battant ! Georges vient, ramasse l'argent et s'en va en disant :

Geoges

Tout mal fait du bien en vérité :
Avec ceci j'étancherai encore un peu ma soif
Et je trouverai bien à me loger ailleurs.
Il trépigne de joie.
Partout le vrai est enfoncé par le faux.

Mais entendant du bruit du côté de chez Pierre il revient sur ses pas ; Le vacarne augmente, et Marivone et sa fille tenant un jeune garçon par la main viennent à reculons en s'exclamant, échevelées ! toutes tremblantes et épouvantées ! Georges se précipite dans la boutique de Pierre où il se couche ; Pierre brandissant un gourdin vient avec des gestes effrayants ! Les époux Jean-Piteux reviennent à eux ; Jozon et Yves bondissent de leur demeure et Pipi et Françoise du leur.

III

Tout le monde sur la scène effrayé (gestes de circonstance)

Marivone, en courant du coté gauche avec son fils et sa fille

Mon Dieu ! mon Dieu ! vite ! du monde à mon secours.

Pêr, euzuz

Gwall-heur da dud ar bed, pisorïed ëo ann dour,
Dre holl ar vammennou, al-lentchou, ar stêriou,
Bete memeuz ar glao a goe deuz ann envou,
So trôet en alkool, kaer so beza nec'het,
Renker eva out-hê benn terri ar zec'het.
« Klask a rid ? Beza p'o ! » a neuz laret gant staad,
Paolic koz, ann diaoul, prest atao d'ober vad...
Ag e c'hoarz skrijuz

Netra neuz hellet c'hoaz dont deuz ann dud a benn
Na dizmantr ! na brezel ! na kernez ! na bôsen !
« Me soëtin ket war-n-hê ? neuz laret ann alkool ;
Me raï d'hê mont d'ann traon ! o veur-gasso da goll !
Eur wech vin n'em voutet, griziennet n'ho goad,
Barz tri c'hant vloa goude e m'an ar bed a blaad !!! »
Ag e skô en dro dezan.

C'hwi vo kiriec da ze, diaouliou ann ifern ?
A zalc'h da darnïjel en dro din a vil vern !
Sklapout a raa kwit ar vaz-yod ag e saill war ar mouch-goulou zo gant Jozon, a zitramm digant-han ma lavar n'eur ija nezan da vaad.
Pelëc'h e m'an Jozon ar prezegenner kaer ?
So barec, e mezan, da zistreï pep mëoyer !
Gaouyad koz so nezan ? Me ëo hê ann hini,
A deuï a benn breman demeuz ar vëzventi !
Maro ëo ann tonto a m'oa en Amerik ;
He holl vadou so din : breman hon penvidik ?
Gant ar milionou a neuz laezet ganen,
Me harzo da noazout ann holl wësoniou krenv ;
Rak gante me breno kement ostelêri,
'Beur-zuillin dre ann tan a hini da hini !...
Geyzou.
Gant ar pez a chomo 'lakin ober dustu
Eur choudouarn vraz-vraz ! 'rin dindan-hi tan rü !
Ag ebarz da rosta en eur bern vo sklapet !
Kement e n'em vesko d'ober alkool da-net !!
Ober raa van da sklapout tud ag e losk he vouch, p'hini dap Erwan dustu ; neuze skô gant he zaou zorn zerret en dro dezan.
D'ann holl drouk sperejou vo torret naed ho fenn !
M'ar kendelc'hont da zont war ar vro evellen !...
Met skwiz deux ker goaz reuz, e kwe semplet ! War urz Jozon Erwan a Pipi er c'hass d'he dy ; he dud c'haa war lërc'h n'eur wela ; Môn, zistro da laret da Jozon.

Môn

O Doue ! pebeuz stâd ! penaoz vo diwallet ?

Jozon

Ni yêlo a bed-eil d'ho ty : bed divorc'het ?
Ag e tistro vit mont d'he dy ; met o welet ar priejou Yann-Gaez e chon diraze, ag a laar d'hê, ankeriet.

Pierre, déliraut

Malheur au genre humain ! l'eau est empoisonnée.
Partout, toutes les sources, les cours d'eau et les marais,
Même la pluie qui tombe des cieux,
Sont tournés en alcool ! et l'on a beau s'angoisser,
Il faut en boire au mourir de soif.
« En voulez-vous ? en voilà ! » a dit avec grand'joie.
Vieux Pôl, le diable, toujours prêt à bien faire.
et il ricane

Rien jusqu'à ce jour n'a pu abattre les hommes
Ni catastrophe ! ni guerre ! ni famine ! ni peste !
« Je ne les manquerai pas ? a dit l'alcool ;
Je jetterai tout par terre ! les rendrai à néant ?
Car une fois que je me serai faufilé dans leur sang,
Trois cent ans plus tard, l'humanité n'existera plus !! »
Il frappe autour de lui

Vous en serez la cause ! esprits maudits des enfers
Qui ne cessez de tournoyer nombreux autour de moi !
Le gourdin lui échappe, et appercevant la torche que tient Jozon il s'élance dessus, la lui arrache et dit en la brandissant.
Où est-il le vieux Jozon, le fameux prédicateur ?
Capable, dit-il, de convertir chaque ivrogne !
Vieux menteur qu'il est ! C'est moi celui
Qui viendra à bout de l'ivrognerie !
Il est mort, l'oncle que j'avais en Amérique ;
Tous ses biens m'appartiennent : maintenant je suis riche
Et avec les millions qu'il m'a laissés
J'arrêterai tout court les ravages de l'alcoolisme ;
D'abord j'achèterai tous les débits de boissons
Que je consumerai par le feu un à un !...
Gestes.

Avec ce qui restera je ferai faire en un clin d'œil
Un gigantesque chaudron ! sur un immense brasier,
Dans lequel seront entassés pour être rôtis
Tous ceux qui se mêleront de fabriquer l'alcool maudit !
Croyant il jetter des êtres il lâche sa torche, que ramasse Yves, alors il frappe des coups de poing autour de lui en disant.
On cassera la tête à tous les mauvais génies !
Qui persisteront à nous tracasser ainsi...
Epuisé il tombe évanouit : sur l'ordre le Jozon, Yves et Pipi l'emportent chez lui ; les siens le suivent en pleurant ; Marivone à l'entrée retourne pour dire à Jozon.

Marivone

Quel triste sort ! ô mon Dieu !... Comment faire ?

Jozon

Nous irons tour à tour chez vous : soyez sans crainte ?
Il s'en va ; mais voyant les époux Jean-Piteux, il leur dit, pris de pitié.

Gwelid pebeuz skweriou so dirazoc'h bemde?
Gwall-heuriou spont! a c'hoaz furêet tamm vit-se?

Yann

Me zo prest da zistreï a dont da zilëzel,
Kement taken wëson gant ma raïo Katel.

Katel

Pô peoc'h? kildrôenner, gant da goss kojou ven,
Glee reïzsaad da genta 'raok laret mann da zen?
Ag e c'haa vit mont kwif

Yann

Te na zivëvez ket bemde tro poad ar zün?
Me ven met deïz ar paë!

Katel, a zistro

A bep sûl a bed lün!

Yann, dre zrouk

Wezan ket ma dillad, velkent da gaout boëson,
Vel a rez alïez; mamm losk a digalon!
Hi zerr he daouarn ag a skrign he dent.
Goude ma c'honezan breman eur skwet bemde,
E z'homp dre da gündu er brassa paourente;
Ag hom daou vugêlic 'renk tremen aliez,
Pa vez krôg da rouli, deuz pep magadurez!
Pipi ag Erwan a deu war ho c'hiz. Hi c'haa kwit n'eur dartouillad.

Jozon, da Fanch, he zorn war he skoa

Ar gaou so deuz ar vreg s n'em daol d'ar boëson!
Ann ozac'h 'gle vit-se chom war ann hent gwirion;
Benn reï skwer a kuzul e renk kaout dalc'h n'he benn,
A benn harz he bried d'e n'em reï d'ar weren...
Gwall-heur! Yann-Gaëz, d'ann n'heb e n'em losk re da [vont
Rak tro pe dro, siouaz! e kevont fall ho c'hont.

Yann, o font kwit

Konta kojou so brao! met allaz! ne m'eump ket
N'ag ar memeuz poelder, n'ag ar memeuz speret!
Me daolo plaed breman: Kenavo ar c'henta.
Ag e red kwit.

Jozon, n'eur vont ive d'he dy, war lêrc'h ar re all

Daoust pe goulz vo kompez ann traou war ar bed-ma?

Jord Foll, o tond deuz stâl Pêr

Birviken! diod koz, evel ma m'an 'renk chom:
Pep stâd so red da gaout 'benn derc'hel n'heï n'he flom!
Ag e red kwit dre ann tu deo. Holl kwit

Voyez les exemples qui s'étalent journellement devant vous?
Malheurs épouvantables qui devraient au moins vous corriger?

Jean-Piteux

Je suis prêt à le faire, et à délaisser
Toutes sortes de boissons, pourvu que Catherine le fasse aussi.

Catherine

Fiche-moi la paix, hypocrite, avec tes vains propos
Et corrige-toi tout d'abord avant de rien dire à personne.
Elle fait semblant de s'en aller

Jean

Toi tu ne te désoûles pas toute la semaine
Moi le jour de la paye seulement.

Catherine, se retournant

Et tous les dimanches et tous les lundis.

Jean, en colère

Je ne vends pas tout de même mes effets pour boire,
Comme tu fais souvent, mère lâche et dénaturée!
Alors que je gagne plus d'un écu par jour
Nous sommes par ta conduite dans la plus noire misère!
Et nos deux petits enfants se passent souvent
De toute nourriture quand tu es en train
Elle s'en va en grinçant les dents; Pipi et Yves reviennent de chez Pierre et s'en vont chez eux.

Jozon, à Jean

Le plus grand tort est du côté de l'épouse qui s'adonne à la [boisson
Le mari doit rester malgré tout sur le droit chemin
Il lui faut montrer l'exemple par une conduite exemplaire
Pour venir à bout de corriger sa femme
Malheur, pauvre Jean, à ceux qui se laissent aller
Car tôt ou tard, hélas, ils trouvent leur mécompte

Jean, s'en allant

C'est facile à dire, mais nous n'avons point hélas!
Ni même capacité ni même intelligence
Dorénavant je réfléchirai. Au revoir!
Il s'en va

Jozon, s'en allant à son tour

Quand est-ce que les choses d'ici bas seront mises à niveau.

Georges, sortant de sa cachette

Jamais, vieux nigaud, il faut que le monde reste tel quel
Chaque situation est nécessaire pour le maintenir en équilibre
Tous partent.

PEMPET PENNAD

Eiz-de goude, zûl ar beure, 27 kenver 1901

I

Eur Mevel koër a deu he unan deuz ann tù deo, ag a gomz

Bed hon er prezpital kekoulz ag en Ty-Kear,
Bed o kaout ar zakrist, ann touler, ar c'hlôc'her ;
Foelt taken en heb-lëc'h, ëo feï, en ty Job-wan,
(A raïo, emezan, ann daou archet buhan).
Eur banne koss dour-jistr, flakoc'h wit pikëtez,
Lakaeffe d'ann dïaoul he gorff da zont war vaez,
Foelt-gar n'han maez a gear 'mez kemer hini krëon
Da gass ar vlaz d'ann traon, da laza mik ar prëon,
En ty Fantic-Pipi 'zeuz hini mad kenan :
Gwelomp ag hen so gwestl d'ober veld a laran.

Ag e skô war ann daol

II

Fantic a deu kerkent ; penn Pipi en nor

Ar c'hoër daol he zaou wennec

Fantic, dezan

Petra vo laket deoc'h?

Ar C'hoër, klemmuz

Gwin-ardant, Itron vad,
Ne raï ket din a zrouk goude gwel galonad.

Fantic a zisken

Pipi, deu ive kurîuz

Daoust a c'hwi veffe deud da zigass gwell-gelaou?

Ar C'hoër, truezuz

Laou vraz ag he brïed so n'em lazet ho daou.

Fantic, spouronet holl

Penaoz ?... veffe maro, Marijan a Laou-Vraz.

Ar C'hoer, truezuz

Gant eur c'hêlo ker kri hon aman fete-paz.

Fantic, d'he goaz strufuillet

Red buhan dy Jozon? Me c'haa da gerc'haet Môn?

D'ar c'hoër.

Daleïd, me o ped?...

O font.

Prima raa ma c'halon !

Pipi lam en ty Jozon a Fantic en ty Pêr.

SCÈNE V

Huit jours après ; le dimanche matin, 27 Janvier

I

Un domestique de ferme vient seul sur la scène du côté droit en disant :

J'ai été au cimetière aussi bien qu'à la Mairie
Trouver le sacristain, le fosseyeur et le sonneur de cloches,
Nulle part la moindre goutte ! Si fait, chez Joseph Le Maigre
Qui fera dit-il, les deux cercueils subito-presto
Un pichet d'eau de cidre moins bon que ma piquette
Qui donnerait la colique au diable en personne
Aussi je n'ai garde de quitter la ville s'en prendre un réconfor-
[tant
Qui fera partir son mauvais goût et tuera net le verre
Chez Fantic-Pipi il y a du bon
Voyons s'il est à même de me satisfaire.

Il frappe sur la table du débit

II

Françoise apparaît aussitôt et Pipi montre la tête à la porte.

Le paysan jette ses deux sous

Françoise, au paysan

Que prenez-vous ?

Le Paysan, larmoyant

De l'eau-de-vie, ma chère dame !
Il ne me fera pas de mal après tant d'angoisses

Françoise le sert

Pipi, vient intrigué

Seriez-vous porteur de quelques tristes nouvelles ?

Le Paysan, avec pitié

Le grand Guillaume et son épouse se sont suicidés hélas !

Françoise, toute épouvantée

Comment ? Marijeanne et le grand Guillaume seraient morts

Le Paysan, avec pitié

C'est pour annoncer une si triste nouvelle que je suis là

Françoise, à son homme, toute bouleversée

Cours vite chez Jozon. Je vais quérir Marivone

Au paysan

Attendez, je vous prie

S'en allant

Mon cœur frémit !

Pipi va chez Jozon et Françoise chez

Ar c'hoër, he unan

Maro Laou a lako ann holl d'ober koz-kaer ?
Dre ar bern skodenno 'laez war he lerc'h en kaer :
Ebarz er sort dime 'fiffer ket daou wennec ?
Met Laou araok mont kwit 'dab meur a bladennec !

Geyzou fentuz.

Eur wech ve leun ar skûll a lipad ar zac'h kërc'h !
Keno ! a d'ar bed-all ! deud breman war ma lërc'h !
Vaad a raa kaout eure da yenna paotret-kear !
A zo kalz re c'hloruz en kever Pipi-Goër
Flemmet houd ?... Flemm ive ? ag e vîot kitez !
Evomp eman bepred : me zo ma laz er maez !

Ag e c'hev he vanne.

III

Kerkent Môn a deu gant Fantic a Jozon gant Pipi, Erwan, o tiwal Pêr, a zispak he benn en korn ann tû-deo.

Môn, gant-mall

Petra ma Doue zo ?...

Fantic, o tiskwel ar c'hoër

Kêlaou spont a garo !
Prîejou Laou ar Briz a zo... kavet maro ?

Môn a raa zin ar groaz n'eur Jezuzal.

Jozon, d'ar c'hoër

Penaoz ? kavet maro ! ken buhan 'all ho daou ?

Ar c'hoër

Hi, boe dec'h da noz deuz ar groug en eur c'hraou !...
Merket 'oa ann holl drëo ebarz eun tamm a oa,
Ag hirie dre urcher 'oa ar werz divëza !

Jozon

Klanv marvad o welet ar vûe 'rae he goaz.
E z'ëo bed peur-goëet en dizesper, siwaz !

Môn

Doue d'he fardono !... Kredabl, ar plac'hic kaez !
Deuz ket hellet gonzanv koeâ en dienez ?

Fantic

Piou n'he lëc'h a raeche ? penvidic vel m'ëo bed ?

Jozon

Na gomz ket evel-se ? dizesperi 'dâl ked !

D'ar c'hoër.

A Laou ?...

Le Paysan seul

La mort de Guillaume fera beaucoup de bruit
Grâce aux nombreuses dettes qu'il laisse derrière lui
A moi on ne ferait pas crédit de deux sous seulement
Mais Guillaume, attrappe bien des nigauds avant de s'en aller.

avec des gestes comiques

Une fois l'écuelle pleine, et nettoyé son sac d'avoine !
Bonsoir la compagnie ! courez après maintenant
Il fait bon d'avoir quelqu'un pour pincer les gas de la ville
Qui sont par trop fiers à l'endroit de Jacques-Bonhomme.
« *S'ils te mordent mords-les* » (1) c'est le vrai moyen
Buvons toujours ceci, moi je n'y suis pour rien

Il boit son verre

III

Aussitôt Marivone vient avec Françoise et Jozon avec Pipi Yves surveillant Pierre, se montre à l'entrée du côté droit

Marivone, intriguée

Qu'y a-t-il donc, mon Dieu

Françoise, montrant le paysan

Des nouvelles épouvantables.
Les époux Guillaume Le Briz ont été... trouvés... morts.

Marivone se signe en priant.

Jozon, au paysan

Comment ? trouvés morts ! tous les deux à la fois.

Le paysan

Elle, depuis hier au soir, pendue dans une crêche.
Tout leur bien avait été saisi depuis quelque temps
Et c'est aujourd'hui par ministère d'huissier qu'on devait pro-[céder à la dernière vente

Jozon

Malade sans doute de voir la triste vie que menait son mari,
Elle a fini, hélas ! par tomber dans le plus grand désespoir.

Marivone

Que Dieu pardonne à son âme ! La pauvre femme évidemment,
N'a pu supporter de choir ainsi dans la misère.

Françoise

Qui l'aurait fait à sa place, riche comme elle avait été.

Jozon

Ne parle pas ainsi rien ne sert de se désespérer.

au paysan

Et Guillaume.

(1) La devise de la ville de Morlaix

Ar C'hoër

Kasset oe prim ar c'hêlo gant fourgass
Da Laou, 'oa o rouli en kroashent ar Peurgass :
Divati 'raez velkent pa glëvaez ar c'hêlo ;
Ma tec'haez vel eun tenn, n'he dremm liou ar maro !
Ag hirie vel 'oa de ëo kavet tâl he dy,
War he benn en eur poul !! reud mad he izily !!!...

Môn, o c'heuzi juntret he daouarn

Doue pebeuz dizmantr, a pe ger gwaz enkrez,
D'ho c'herent, a dreïst holl, d'ho bugaligou gaez.

Ag e ped

Jozon, gant euz

Ho daou war ar varskaon... Me laar ar vëzventi,
So barec da laket ar veïn de n'em dëbri.

Môn

N'em lazet, aed da baour.

Fantic

A d'ar bern skodenno.
Neuz laezet Laou dre holl, daoust piou a zamanto ?

Erwan, deu ive

A daoust petra zonjo Jord-Foll war gement-man.

Fantic

Ceïz-de so neuz klëvet nikun komz anezan.

Ar C'hoër

Er peurgass 'oa gwelet o rouli en deïz-all.

Jozon, Ar zon alüm en kear

Henez ive, tud kaez, a nevo êchu-fall.

Môn, he brec'h hastennet trezec kear

Klëvid ?..

Ann holl 'chom zioul da jilaou

IV

Mel kerkent Gward-kear a dreuj al Lez deuz a zeo da gleï, n'eur c'hopal : d'ann tann, d'ann tan

Pêrin, deu war he lerc'h strufullet holl

Ann tan en ty Yann gaez.

Ann holl frimet

Jozon, he zrinvrac'h en aer

Ar walen peur wîan 'skô dre holl assemblez.

Le paysan

On se pressa de prévenir sur le champ
Guillaume qui buvait au carrefour du « *Coup de grâce* » :
Il recouvrit ses sens en entendant la triste nouvelle
Et partit comme un coup de feu ! terrifié ; la mort dans l'âme.
Et ce matin à la 1re heure on l'a trouvé tout près de sa demeure,
Sur la tête dans une fondrière, les membres raidis.

Marivone, joignant les mains avec horreur

Dieu ! quelle catastrophe, et quelle terrible angoisse,
Pour leurs parents, et surtout pour leurs pauvres enfants.

et elle prie

Jozon, avec rancœur

Tous les deux trépassés !... Je vous dis que l'ivrognerie.
Peut mettre les rochers à s'entre dévorer.

Marivone

Suicidés !... ruinés.

Françoise

Et des dettes innombrables.
Qu'a fait Guillaume partout, qui en sera responsable.

Yves en s'avançant

Et savoir ce que va penser Georges Le Foll de tout ceci.

Françoise

Il y a huit jours que personne n'entend plus parler de lui.

Le paysan

On l'a vu au Coup-de-Grâce l'autre jour entrain de faire la noce.

En ville la cloche sonne au feu

Jozon

Celui-la aussi, mes chers gens, finira mal.

Marivone, se tournant vers la ville

Ecoutez !...

Tout le monde écoute attentivement.

IV

Mais aussitôt le garde-champêtre traverse la scène de droite à gauche, en criant :

Au feu ! au feu !!...

Périne, venant après toute affollée !

Le feu chez Jean-Piteux !

Tout le monde est saisi de stupeur.

Jozon, les bras en l'air

La main de la destinée frappe toujours partout à la fois.

Môn

Redit holl da zikour, me chomo war dro Pêr.

Ag e redont holl kwit

Pipi, da Fantic, er c'horn

Prenn ann nor araok dont? pe chom ebarz er gear.

Kwit, met Fantic p'hini c'haa d'he zy

V

Naïc Flêun, matez Jozon, bouarer, deu kerkent n'eur taret

Naïc, burzuduz

Jord 'raa met fuketal er beur-man dre aman,
Red mad êo din gwelet o klask petra e m'an :
Vit er gedal gwelloc'h meuz prennet dor a rü,
Deud aman dre a dreg...

Ag e sell

Met set-han hen êru.

Ag e c'haa da guz en stâl Pêr

VI

Jord Foll, a zaill deuz an tu klei, dizlontret, sponluz, n'eur vransellet he vec'h ; met kerkent e pleg d'ann douar ag e c'haa war he barlocho d'ar penn all d'ann daol.

Fantic, o tond war he c'hiz alc'hwez he dor n'he dorn

Vit me renk mont ive da zikour lac'ha 'nn tan,
Na chomin ket aman vel eur vaou ma unan.

Jord, o sevel vel eun tenn

War da nan, Fantic koant, dâl ket mont ker buhan.

Fantic, o c'heuzi gant arspont

Petra 'gleskaez aman, d'ar c'houlz-man da unan,
Tec'h kwit, pe me c'hoppo.

Jord, gant eur c'hoarz euzuz

Penaoz n'ham c'heraez-muin,
Koulskoude neuz ket pell e raez picherou din.
War digare hon paour, se ne raa mann d'ar stâd,
A chomet hon bepret Jord Foll pen-kîl-a troad.

Ag e c'haa vit poket dezi

Fantic, oc'h e n'em diframa gant euz

Na stôk ket, 'laran did.

Prim vel ann avel Jord a dab he fenn en kreïz tre he zorn kleï ag he gorff; gant he zorn deo e tispak eur fistolen a viz war-n-hi, n'eur laret gant nerz :

Marivone

Courez tous à l'aide je resterai auprès de Pierre.

Ils se précipitent tous à l'aide.

Pipi, à Françoise, au coin de la scène

Ferme la porte auparavant, ou reste chez toi.

Françoise retourne chez elle

V

Anne le Dard, servante de Jozon, sourde, apparaît aussitôt, disant :

Anne, avec mystère

Georges ne fait que roder par ici toute la matinée.
Il faut que je me rende compte de ce qu'il cherche :
Pour mieux l'épier j'ai fermé la porte de la rue
Et suis venue par derrière.

se tournant

Mais le voilà qui arrive.

Elle se cache précipitamment dans la boutique de Pierre

VI

Georges Le Foll surgit du côté gauche, hideux et effrayant! balançant le bras en l'air ; mais il se courbe tout à coup, et va en rampant se dissimuler au bout de la table du débit.

Françoise, revenant, la clef de sa porte en main.

Il faut que j'aille aussi porter secours pour éteindre le feu.
Je ne resterai pas toute seule ici comme un escargot.

Georges, se levant brusquement

Prends ton temps ! belle Françoise ! rien ne sert de courir.

Françoise, saisie d'épouvante

Que cherche-tu ici, seul dans un pareil moment.
Va-t-en ! ou je donne l'alarme.

Georges, ricanant

Comment, tu ne m'aimes plus:
Il n'y a pas lontemps pourtant que tu me chérissais.
A cause de ma pauvreté ? Cela ne change rien à la situation.
Et je reste toujours Georges Le Foll de pied en cap.

Il s'avance pour l'embrasser.

Françoise, se défendant avec épouvante

Ne me touche pas, te dis-je.

D'un mouvement vif comme l'éclair Georges l'empoigne et sortant son révolver il la braque dessus en criant, avec feu :

Jord

Peoc'h dustu, Fantic koant,
N'hê ket poko 'glaskan, me fell din ma arc'hant.
Ma leraez eur gir ken ez 'houd eur plac'h maro !
Godiserez treïtour ! udur a divalo ! !
Yalc'hat arc'hant Laou-Vraz a fell din kaout ive ?
N'hê ket muioc'h dide evit ma c'hê dime !
Hi, a gœ semplet, ag e c'hëren anezi gant eul lass.
A be zioul ma keraez, m'ar peur c'hoant da chom beo ?
Ma finvaez aiese ?... d'ar bed all !! a te glëo ?
Ija, raa nezi gant he droad ag e c'haa d'ann ty.
Eru en toul ann nor e tistro da laret.
O laeraez al lëron neuz tamm pec'het ebed !
Pep hini d'he dio-ta ? pa m'an vel-se ar bed ! !
Ag e c'haa barz en ty.

Kerkent Naïc a zifoup deuz stal Pêr, a hast dizëren Fantic n'eur ija nezi da vaad ; difuni raa ag e rédont kwit strufuillet dre ann tû kleï.

VII

Prestic Jozon deu dré ann tû deo vit mont d'ar gear bed a sikour lac'ha'nn tan ; met Môn, huriuz ! a deu war he lerc'h.

Môn

C'hwi zo distro, Jozon ?... Penaoz hê bed aed kont ?

Jozon, o tritreï

Krak 'vel ma m'oa sonjet : eur spont ! Môn gaez ! [eur spont ! !
Deuz lochenic Yann-Gaez neuz breman met ludu !
Hen mëo-dû 'oa boutet barz er prizon dustu ;
Relegou he bried, peur-zuillet, so kavet,
Pa oa lazet ann tann, à dreuz war ann oalet !
Marvad ëo bed koêet en he zan mëzo-dall,
Ann tan deuz he dillad zo krôget el lëc'h-all !
A c'hoaz êvruzamant ! ann daou vugêlic kaez !
N'eur gwelé, traon ann ty, so chachet beo er maez !

Môn, frimet, he dorn war boul he c'halon

Na gwassa gwall-heuriou ! na pebeuz maraou kri !
'Zalc'h hep ehan, bemdé, da c'heul ar vëzventi !...

VI

Erwan a Pêrin n'eur gaw kerkent, pep a vugel gante. Pipi deui er memeuz amzer, dû he zillad, ag e c'hai d'he dy prestic goude.

Pêrin, n'eur boket d'he hini

Ann daou vugêlic paour ! koant evel ann aële
Zeder, rû ho diou-chod ! despet d'ar baourente !...
A laret ne oa ket eur c'hristen war al lec'h
De n'em garga out-hê ? Tud kri zo, me laar dec'h ?

Georges

Paix de suite, belle Françoise.
Ce n'est pas des baisers que je cherche ? il me faut mon argent.
Si tu dis encore un mot, tu es une femme morte.
Charmeuse hypocrite ! dégoutante et vilaine.
La bourse du grand Guillaume, il me la faut aussi.
Elle ne t'appartient pas plus qu'à moi.
Elle tombe évanouie et il la ligotte prestement.
Et surtout sois sage si tu tiens à la vie.
Le moindrement que tu bouges, dans l'autre monde, entends-tu
Il la pousse du pied et s'en va dans sa demeure
Arrivé près de la porte il se retourne pour dire
En volant les voleurs, point de crime.
Chacun son tour donc ! puisqu'il en est ainsi.
Il disparaît

Anne sort précipitamment de sa cachette, désentrave la pauvre Françoise qu'elle bouscule fortement ; elle se réveille et elles courent toutes les deux affolées par le côté gauche.

VII

Bientôt, Jozon, retour du lieu du sinistre, s'en va chez lui ; Mais Marivone, curieuse, vient l'interpelier :

Marivone

Etes-vous de retour, Jozon ? Que s'est-il passé.

Jozon, se retournant

Juste comme je l'avais prédit : C'est horrible ! pauvre Marivone
De la chaumière de Jean Piteux il n'en reste plus que cendres.
Lui, tout saoûl, a été jeté au violon sur le champ ;
Les restes de sa femme ont été trouvés calcinées,
Après le sinistre, éparpillé sur le foyer.
Sans doute elle a dû tomber ivre-morte dans son feu
Dont la flamme, de ses vêtements s'est propagée ailleurs
Encore, heureusement que les deux pauvres petits,
Dormant au fond de la cabane, ont été sauvés vivants.

Marivone, terrifiée, la main sur le cœur.

Quels horribles malheurs !... Quelle mort épouvantable.
Se produisent sans cesse des suites de l'ivrognerie.

VIII

Yves et Périne surviennent aussitôt, tenant chacun un enfant. Pipi arrivé aussi, tout noirci, et s'en va chez lui peu après.

Périne, embrassant le sien avec effusion

Les deux chers pauvres petits ! beaux comme les anges.
Gais et bien portants ! malgré la misère.
Et dire qu'il n'y avait pas un chrétien
A vouloir s'en charger ?... Le monde est sans pitié.

Môn, d'he merc'h

Ag e ri-te penaoz ? klanv vel ma z'hê da dad ?

Jozon

Môn, n'er gourdrouzit ket ? gret deuz ann hini vad :
Ar mad ve digollet abred pe zivëzad ;
Me n'em gargo out-hé, deuz eur red, eur pennad.

Pêrin, gant mall

Nann ! nann ! Erwan a me a zo e n'em westlet,
Da gaout pep a hini ; vit eman n'e p'o ket ? .

Ag e ruskel anezan war le dinwrac'h.

Erwan, krog en dorn egile c'hoarz dindan he sao

IX

Kerkent e strink deuz dôr ann ostelêri Jard Foll, euzuz ? bec'h war-n-han ! Pipi war he lërc'h krog en lost he chupen. Jord tröet he gein, strufuillet ra wel ket ar re zo dirazan war al lez. Skei a raa war bre'h Pipi, met eman zalc'h krôg mad pepred.

Prim-a-prîm.

Pipi, a c'hop

Harz al laer ! harz al laer !...

Jord, p'hini zalc'h n'he zorn klei yalc'had arc'hant Laou-Vraz a zispak he fistolen gant he zorn deo n'eur laret.

Jord

Na c'hoppi kamet ken ?
Dâl-ta pa houd e klask ! Setu da goaz-noûen !...

Daou denn Pipi a zigor he zriwac'h ag a goe read war al lez. Jord c'haa wit kemer anntec'h ; Ann holl zo spouronet a Môn zo prest da sempla. Jozon ag Erwan a harz Jord Foll dont kwit.

Jord

He wistolen en eun dorn ag ar yalc'h bepred en eun all a c'hop.

Ar c'henta stok enn-hon a zo eun den maro ! !

X

War ann tom et teu Naic a Fantic deuz ann tû deo gant ar Maer ag ar gward : Fantic, spontel holl a goe semplet war gorff he goaz, ann holl zo er penn huella deuz ar spont ag ann euz.

Ar maer, d'ar gward hastennet he vrec'h trezec Jord

Krôg raktal deuz ma veurz er müntrer divalo ?

Jord a zistro prim ag a losk daou denn war-n-han ; met Ewvan war ec'hed a dro he vrec'h ker prim all, ag a lamm gant-han; ar gward a raa ive, a yalc'h a pistolen a gwe d'ann douar ; erren ar raer a nezan prim-a-prim, Môn, dissemplet a zifronk Pêrin, krôg en daou vugel a goach a n'hê gant he dinwrac'h ag he c'horff, Naïc c'haa da zevel Fantic p'hini zivat ive, ag ho diou ec'h evëséont Pipi.

Jord c'haa wit kemer anntec'h ;

Marivone

Et qu'en feras-tu ? dans la situation où nous sommes.

Jozon

Ne la grondez pas, Marivone, de sa bonne action :
Le bien est récompensé tôt ou tard ;
Je m'en chargerai bien un instant, s'il le faut.

Périne, avec empressement.

Non, non ! Yves et moi nous nous sommes promis
De garder chacun un ; quant à celui-ci vous ne l'aurez pas.

Elle le dorlotte en l'embrassant, tandis qu'Yves rit sous cap.

IX

Tout à coup surgit de la maison du débit l'incorrigible Georges Le Foll, aux prises avec Pipi qui le lient par le bas de son paletot ; Georges bouleversé dans sa fuite, ne se rend pas compte de ceux qui l'entourent ; il frappe à coups redoublés sur le bras de Pipi qui tient bon.

Pipi, crie

Sus au voleur ! sus au voleur !...

Georges, tenant d'une main la bourse du grand Guillaume et son revolver de l'autre, lui dit, au comble de l'exaspération :

Georges

Tu ne crieras point d'avantage
Attrape ce que tu cherches ! c'est l'extrême-onction.

Deux coups de feu ! et Pipi ouvrant les bras tombe raide sur la scène. Tout le monde est saisi d'épouvante et d'effroi ! Marivone s'évanouit, pendant que Georges cherche a s'enfuir; mais Yves et Jozon lui barrent le passage. Le moment est tragique.

Georges, menaçant, le revolver au point.

Le premier qui me touche est un homme mort.

X

A ces mots Anne Le Dard et Françoise surgissent accompagnées du Maire et du garde-champêtre : Françoise voyant le corps inanimé de son mari lâche un cri d'angoise et tombe dessus evanouie ! Tout le monde est terrifié. La frayeur est à son comble !

Le Maire, au garde, montrant Georges

Je vous ordonne de saisir ce vil meurtrier.

Georges se retournant lui tire deux coups de revolver à bout portant ; mais Yves en garde fait dévier les coups en sautant à son bras; le garde en fait autant ; bourse et revolver tombent ; on le ligotte ; pendant que Marivone revient à elle en se pamant ! Périne abrite de son corps les deux pitiots de Jean Piteux ; Anne va pour relever Françoise qui recouvre également ses sens, et toutes deux cherchent à ranimer Pipi, qui revient à lui peu à peu.

Ar maer, gant nerz da Jord, p'hini chaup he benn

Awalc'h peuz gret breman ! müntrer losk ag euzuz !
Gant da ben e paëi da dolfejou spontuz !
Pe c'hi paad da vûe pell diont ! d'ar galêo ?
Te vo, neuz forz penaoz, eun dizamm mad d'ar-veo.

D'he ward.

Han da skeï ar c'hêlo da archérien Pempoul,
Boutid prim anezan da c'hortoz barz en toul ?

Ag e c'haa vit mont kwit.

XI

Met kerhènt, Pêr, diskabel, en horff he rôchet, a zispak

An holl a chom zioul

Pêr, hastennet he vrec'h

Gwarnërien, barnërien, 'raok dougen n'heb setanz.
Teurvezid sellet piz em pep tû d'ar valanz.
Rak n'hê ket mab ann den peud hebken da damal,
Ar boëson araok-han so penn-abec d'ar fall.
Ann drouk 'deu deuz he beurz : Sellid mad en dro deoc'h
A gwelid ann dizurz a laka em pep lëc'h :
Ann alkool miliget a dro ag a zistro,
En eun doare spontuz, ann dud kaez em pep bro.
Tud fur diwar ann dour ve zôd mad diwar-n-han.
Ar zioula tud en mëo a c'hop krenv peur-wian.
Gantan ann dud reïzsa ve ar muian diroll.
Ann dud mad a gwirion a gass memeuz da goll.
Ar boëson ëo d'ann den mammen ann holl visou,
'Zalc'h bemde da c'hoeza war he falla techou,
Ma raer traou ken euzuz ! dislëal a treïtour.
Na zonjer ket zo ken enn hê diwar ann douar...
Ann den kaez so ker zemp ma talc'h da c'heuill bepred
Ar vûe vel ma m'an dirazan hastennet :
Ogen, hirie, c'hwi 'oar, na vaer evit finval,
Anez trinka, eva, pe beza êru fall.
A tre ma vo ar bed dre wëson en he zaa,
Ann den a yêl ive d'he c'heul evel ma c'haa ;
Barnid-ta da genta ar boëson miliget.
Kiriec da vil wall-heur em pëvar c'horn ar bed.

ag e sec'h he dâl

Pipi harpet gant Fantic a Naïc a zaw en he goaze

Gord a well da vaad

Erwan, o tistana ive

Ann den, da laraez Pêr, a zo, siwaz ! kabluz !
Dra ma kaw war he hent eur stâd fall a mezuz.
Ann digare, houzoc'h 'lak ober ar pec'het :
Diskarid ar boëson a ne vo ket evet.
M'ar deuz er barez-man kement a zizurzou.

Le maire, avec force, à Georges qui penche la tête

Tu en as fait assez ! monstre lâche et cruel !
Tu paieras de ta tête tes crimes épouvantables ?
Ou tu iras, ta vie durant, loin là-bas au bagne ?
Tu seras, d'une façon ou de l'autre, un bon débarras pour le pays

à son garde

Je vais prévenir par télégramme la gendarmerie de Paimpol ;
En attendant, mettez-moi le immédiatement en prison ?

Et il s'apprête à partir.

XI

Mais Pierre, tête nue, en corps de chemise, apparaît

Tout le monde reste attentif

Pierre, tragique

Homme d'Etat, gens de loi, avant de prononcer nulle sentence,
Veuillez bien examiner chaque côté de la balance,
Car ce n'est pas seulement le fils de l'homme que vous aurez [à juger ;
Avant lui la boisson est la cause de tout nos malheurs.
C'est de lui que vient tout le mal : Regardez autour de vous,
Et voyez les ravages qu'il sème partout autour de lui :
L'alcool maudit tourne et retourne
Le genre humain de façon épouvantable.
Les plus sages à jeun deviennent fous quand ils ont bu.
Les plus paisibles, une fois ivres, font toujours le plus de bruit ;
Les hommes d'ordres deviennent des révoltés.
Il est capable de perdre les gens les plus honnêtes.
La boisson est pour l'homme la source de tous les vices,
Et souffle avec perspicacité sur ses plus mauvais penchants,
Lui faisant commettre des énormités, folles et inconscientes.
Auxquels il ne pense seulement pas quand il est à jeûn.
Le pauvre homme est si faible qu'il persiste à suivre la vie
Telle qu'il la trouve étalée sous ses pas :
Or, tout le monde sait qu'aujourd'hui l'on ne peut bouger
Sans trinquer et boire, ou être mal vu de tous.
Et pendant que le monde aura pour idéal l'alcool
L'homme marchera tel qu'il est ;
Condamnez donc d'abord le breuvage maudit.
Cause de tant de malheurs aux quatre coins de l'horison.

Il s'essuie le front

Pipi appuyé par Anne et Françoise se lève sur son séan.

Georges, pleure amèrement

Yves, aussi atténue le coup

L'homme, comme dit Pierre, est coupable, hélas.
Parce qu'il trouve sur sa route une situation détestable.
Comme vous savez tous, l'occasion fait le péché :
Abattez donc l'alcool et l'on n'en boira plus.
S'il y a tant de désordres dans cette commune,

Pelëc'h 'm'an ar vammen nemet en evachou.
Ma m'an war ar varskaon Laou Vraz ag he bried.
Neuz netra penn-abec met boëson miliget.
A m'ar d'ëo peur-zuillet greg Yann-Gaez ag he dy,
Eo adare, c'hwi 'oar, dre nerz ar vëzventi :
Araok, barn re bouner, poezit-ta war ar stâd ;
A lakit da genta d'ann den eun harz vit mad.
Rak tre ma vo laezet kerz ar bed dizhûal,
E roffoc'h tû dezan en arouden ar fall.

Pêr, gant mall

Ya ! ya ! tre vo boëson a vo gret tolfejou.
Kendalc'ho ann dizurz ! êrûo gwall-heuricu :
Ar gwassa enebour, d'ar paour-kaez den dre holl,
Ez 'ëo ar boëson krenv, lezhanvet ann alkool ;
Ne dâl ket displega ann daolen penn-da-benn,
Ne glëver a beb tû met krôzmol ! garm a klemm.
Eneb ar vëzventi ag he gwall-stâd skrijuz.
A gass ar bed d'ann traon en eun doare spontuz.

Erwan

Da belëc'h 'c'haeche ken Jord da glask he arc'hant
Met el lëc'h n'eo teuzet an-hê en gwin-ardant.
Boëson er c'hass da baour ! diwar wëson he skô.
Ar c'hâd kaez dichitet a deu atao en dro.
Jord Foll 'tre ma newa a oa kalon vad holl.
Ma neuz kollet he benn e z'ëo dre ann alkool :
Fantic o reï dezan a oa o tîalbenn,
Ar pez o zo, siwaz ! êrûet penn-da-benn.
N'heb so deuz hom goûarn a zo ive kabluz,
Pa na lekont eun harz d'ar vëzventi noazuz.
Rak ma ve diskaret dre holl ar gwin-ardant,
Ann dud kaez a zalc'hfe ho fenn ag ho skîant.

Pêr, gant nerz

Ar boëson louz d'ann traon ! dao da vaad d'ann alkool
Dao ! da bep marc'hadour er sklabe puill dre holl.
Louzou krenv d'ar boan vraz ! mont distak d'ar pâl krenn
A deuz ar stâd euzuz ! e teufer prim abenn.
Petra 'leraez, Jozon ?

Jord Foll a zifkonk da vaad; Pipi n'em netaaa Fantic a zestûm yalc'h Laou disumul

Jozon

Laret vo red d'ann den,
N'em zikour c'hoaz da c'houl benn trei he blaneden :
N'em reï c'hoek d'al labour ; distreï diwar ar fall ;
Nac'h ann holl evachou 'benn beza didamal.
Pa raï pep den gwiziec d'ar boëson krenv he gaon,
Ar stâd n'heï he unan a gwêo prest d'ann traon.

Où en est la source si ce n'est dans l'alcoolisme.
Si le grand Guillaume et son épouse se sont donné la mort,
La seule cause est dans ce breuvage maudit,
Et si la femme de Jean Piteux et sa chaumière sont réduites en [cendres,
Ce n'est encore, vous le savez, que par la force de l'ivrognerie.
Donc avant de trop juger, pesez les circonstances ;
Et mettez avant tout un bon frein à l'homme ici-bas,
Car tant qu'on laissera la bride avec nos mœurs
Vous l'engagez à marcher dans la voie du mal et du vice.

Pierre, s'animant

Oui, oui ! tant qu'il y aura de la boisson il y aura des crimes
Continuera le désordre ! il arrivera des malheurs :
Le plus grand ennemi de l'homme dans tous les pays
C'est la boisson forte surnommée l'alcool ;
Inutile de dérouler le sombre tableau d'un bout à l'autre
L'on n'entend de tout côté que malédiction, plaintes et pleurs,
Contre l'alcoolisme et ses suites funestes !
Qui abat le genre humain d'une façon épouvantable ! !

Yves, avec calme

Où voulez-vous que Georges aille chercher son argent
Si ce n'est là où il l'a fondu en eau-de-vie ?..
C'est par la boisson qu'il est ruiné ! c'est par la boisson qu'il
Le lièvre dépisté s'en revient au gîte !! [frappe !
Tant qu'il a duré, Georges Le Foll était tout cœur (!)
S'il a perdu la tête c'est l'effet de l'alcool :
Françoise en lui donnant a boire courait au devant
De tout ce qui est arrivé, hélas !
Nos gouvernants aussi en sont coupables,
Puisqu'ils ne mettent aucun frein à l'ivrognerie si nuisible!
Car si l'on parvenait jamais à abattre l'eau-de-vie
Les pauvres gens recouvreraient les sens et la raison !

Pierre, avec force

A bas la sâle boisson ! Qu'on frappe dur sur l'alcool !
Que l'on frappe chaque marchand qui le déverse à profusion ?
Un fort remède au grand mal ! aller droit au bout
Et de l'horrible situation l'on aura vite raison.
Qu'en dis-tu Jozon ?...

Georges suffoqué par des crises de larmes ; Pipi se nettoie ; Tandis que Françoise ramasse discrètement la bourse du grand Guillaume.

Jozon

Dire qu'il faudra que l'homme
Se corrige tout d'abord, s'il veut conjurer son triste sort :
Aimer le travail ; maudire le mal ;
Renoncer au verres pour qu'il soit sans blâmes !...
Quand tout homme aura fait le deuil des boissons alcoolisées,
La situation tombera d'elle même comme par enchantement !

Pêr, stard

Me laar ne raïo ket ! nemet gret a veffe,
Gant ar re hom goûarn lezennou a neve ;
Tre vo ker marc'het mad ar boëson ty da dy,
Deufer biken abenn demeuz ar vëzventi.
Da c'hortoz da drec'hi ann holl drouk a laka
Ar pardon en tresomp ëo c'ho z ann arm kaëra :
N'heb a ve pardonet a deu prest peur-wîa,
Gant gwir anoudëgez a staad d'e n'em reïzsa.
Trugarè a doujanz n'he goude da viken
Eneb a walc'h dezan he bec'het penn-da-benn.
Kaera tra a wëffe ann den ober aman
Eo pardoni d'ann heb neuz gret gaou deuz out-han :
Hor zalver a walc'haez ann n'heb n'oe he lazet,
A ni n'homp vit ober ann n'heb neuz hom glazet,
He c'hir dîveza 'oa o vervel vit ar bed :
« Pardonid, emezan, a e veoc'h pardonet ».

Skwiz e kemer ann tec'h, Môn war he lërc'h, Jord a wel bepred

Pipi, o sevel vel eun tenn

Ar wirione 'laar Pêr, me bardon da Jord Foll,
Na vo birviken ken ker feulz na ken diroll.

Fantic, o taoulina dirak ar Maer

Ya pardonid dezan, m'o pêd, aotro Maer kaez,
Ma ve biken barnet me varvo gant enkrez.

Ar Maer

Kônta kojou 'rid holl ; met ma c'harg so pouner ;
A n'hellan ket atao, ko ach tolfejou vel Maer.

Fantic a zao,

Jozon

Eur wech nê ket atao, se gresko ho prûd-vad.
Neuz forz penaoz vo kont, ni zamanto d'ar stâd.

Pipi, gant mall

A neuze 'oa met poultr ebarz er fistaolen,
Rag en kreïz ma skouarn e m'oa tapet ann tenn.

Prim, ar gward a losk eun tenn war blad al Lez

Ar Maer, o tistreï, soezet

O c'hober petra houd.

Ar gward

O welet ar c'hoari :
En homan 'oa met poultr, evel ma laar Pipi.

Ar Maer, da Jord

Evel penn er barez, laket enn-hi skwer-vad,
Da bardoni, Jord Foll, e ve ma brassa staad,

Pierre, raide

Elle ne tombera jamais ! l'on ne fait pas,
Par ceux qui nous gouvernent, de nouvelles lois spéciales ;
Car autant que la boisson sera presque pour rien dans chaque [maison,
On ne viendra jamais à bout de l'ivrognerie...
En attendant pour vaincre les maux qu'elle occasionne
Le pardon entre nous est encore la meilleure arme :
Quiconque est pardonné vient infailliblement
A se corriger avec joie et reconnaissance !
Gardant au cœur l'éternelle gratitude
Envers ceux qui lui ont lavé toutes ses fautes.
La plus belle action que l'homme puisse accomplir
C'est en pardonnant le tort qu'on lui a fait :
Notre Sauveur pardonna à ceux qui l'ont tué
Et nous saurions le faire à ceux qui nous ont blessés.
Sa suprême morale en mourant pour le genre humain fut :
« Pardonnez ! si vous voulez être pardonnés par mon Père ! »

Epuisé il s'en va suivi de Marivonne.
Georges pleure toujours.

Pipi, se levant tout à coup

Pierre dit vrai ! et je pardonne à Georges Le Foll !
Qui ne saurait plus être aussi furieux.

Françoise, s'agenouillant devant le maire

Oui, oui ! pardonnez-lui, je vous en prie, cher M. le Maire !
Si jamais il était condamné j'en mourrais d'angoisse ! (!)

Le Maire

Tout cela est bel et bien ; mais ma charge est bien lourde,
Et je ne puis pas toujours comme Maire cacher de tels crimes ?

Françoise se lève.

Jozon

Une fois n'est pas toujours ? cela augmentera votre renom.
Et quoiqu'il puisse arriver nous répondrons pour vous ?

Pipi, avec empressement

Et puis le revolver n'était chargé qu'à blanc !
Car c'est en plein dans l'oreille que j'ai reçu la décharge !

Vite, le garde lâche un coup de feu sur le plat de la scène

Le Maire, se retournant, étonné,

Que fais-tu là ?...

Le garde

Constater la farce :
L'arme est bien chargée à blanc, comme dit Pipi ?

Le Maire, à Georges

Comme magistrat de la commune, y propager le bon exemple
Te pardonner, Georges, serait ma plus grande joie

Ma wëfen e teufaez en amzer da zonet
Da brena dre furnez ann diotachou gret.

Jord, ankeniet

Ne dalan ket beza gant kristen pardonet,
Grid a gerot ouzin, me zo eun den kollet,
Den na roïo labour din da hellout paëâ,
Ar gaou ag ann holl drouk a meuz gret d'amm nesa.

Jozon

Na gomz ket evel-se, rak duman he kavi,
Ebarz em pep amzer labour pez a giri.

Ar Maer, d'ar gward

Dizëren anezan, m'o losket war he roll.

Da Jord

En amzer da zonet be kalz furoc'h, Jord Foll.

Jord da Bipi, da Fantic, da Jozon ag d'ar Maer

Jord, gant nerz

Kalz re a galon vad, ann eïl ag egile,
Peud en kever eun den didalvoud a drûe ;
Met pa z'hê d'ho mennad dont da zalvi Jord Foll,
Daoust d'he vûe diboel, divuzur a diroll.
Kredide talc'hin deoc'h eur gwir anoudëgez,
Dre eur vûe neve reïzet war ar furnez,
A pa gaar c'hoaz Jozon ma c'hemer en he dy
E paëin gant ma foan lôd ma ingratiri :
Dirakoc'h ag ann enw e touan n'eur gir krenn,
Dont da ober dilaez deuz boëson da viken,
Ma gwell reuz so êchu ; bed hon er penn pella,
D'amm c'hensertet direïz vin skwer da vihana ;
Ya, dre eur gwir gündu me vo skwer vad d'ar bed,
Ma fazi ma c'halon ma dorn ne raïo ked,
Rak kentoc'h en treujfen gant ouarn pe gant dir,
Eg et birviken ken mont a eneb d'amm gir.

Ar Maer

Gwella ze, rak awalc'h a spont ag a enkrez,
A gaon ag a c'hlac'har, so hiri er barez ;
A na vezo biken re a vadelêzou,
Da gompezi kement a gaou ag a gollou.

Fantic, nerzuz

Me laer evel Jord Foll, dun dra me distaget
E tal'han mad dezan na pa veffen lazet :
Ogen me n'em disc'hraa deuz ma ostelêri,
A zalc'ho en he lëc'h gwastel, krâmpœziri,
A pa zoc'h den ker mad, Aotro Maer, o pedan,
Da gemer diganen ar yalc'het arc'hant-man,

Si j'étais sûr qu'à l'avenir tu saurais
Racheter par sagesse les sottises de ton passé.

Georges, triste

Je ne suis pas digne de pitié.
Faites de moi ce que vous voudrez ! je suis un homme perdu!
Nul ne me donnera plus d'ouvrage pour pouvoir racheter
Le tort et les pertes faites au prochain.

Jozon

Ne parle pas ainsi ; car tu trouveras toujours chez moi
Du travail et de l'ouvrage tant que tu voudras.

Le Maire, au garde

Qu'on le délie sur le champ, et qu'il soit libre...

A Georges.

Et sois plus sage à l'avenir, Georges.

Georges embrasse Pipi, Françoise, Jozon et le Maire.

Georges, avec force

Vous êtes vraiment par trop bons, les uns et les autres
Vis-à-vis d'un homme indigne de toute pitié ;
Mais puisqu'il vous plaît de sauver Georges Le Foll,
Malgré sa vie de scandales et de débauches !
Croyez que je tacherai de me rendre digne et reconnaissant
Par une vie nouvelle guidée par la sagesse !
Et puisqu'il plaît à Jozon de me prendre encore chez lui
Je paierai par ma peine une bonne part de mon ingratitude :
Je fais le serment solennel devant vous et le ciel
De délaisser à jamais toute sorte de boissons
La phase du mal a passé ; j'ai touché à son extrémité
A mes consorts incorrigibles je servirais au moins de modèle
Oui. je serais par une conduite régulière un vivant exemple
[dans le monde ?
Si mon cœur succombe, ma main sera sans pitié
Car je le traverserai plutôt par le fer ou l'acier
Que de transgresser le serment que je vous fais.

Le Maire

Tant mieux ! car assez d'épouvante et d'angoisse
De deuil et de douleurs ont désolé cette commune ;
Et il n'y aura jamais trop de bienfaits
Pour compenser tant de pertes et de désastres.

Françoise, avec feu

Moi aussi je dis comme Georges! et une fois donnée ma parole,
J'y tiens ferme jusqu'à la mort :
Or, je me défais de ce maudit cabaret
Et tiendrais en lieu et place, pâtisserie et crêperie !
Et puisque vous êtes si bon, Monsieur le Maire, je vous prie
De vouloir bien accepter cette bourse ci !

A rofot deuz ma veurz ebarz en donëzon,
Da vugale Laou Vraz, 'oa ma brassa mignon.

Ar Maer, gant staad

Kredid e n'em gargan deuz se gant kalz a staad,
Evit-hê, me, Itron, deu d'o trugarekaad :
Me roïo kement-all d'ar vugaligou gaez.

O tiskwel bugale Yann gaez

D'ar re-man roïn ive ; na chomo den er maez.

Jozon

Ann traou a c'haa mad tre ; n'ho deuz met kenderc'hel
Ag e welfomp aman burzudou n'o ket pell :
Ar zent brassa, ma zud, ëo ar re a zistro,
N'heb a raa evel-t-he so meulabl em peb bro,
Kement a drec'h he si ag a dorr he dechou,
A walc'h dre he gündu buhan he bec'hejou.
War ze raa deuï breman ann holl dud a faëson
D'ober brezel paduz em pep lëc'h d'ar boëson,
Pep hini he zever, eur wech vo diskaret,
Ann-holl dud 'vel breudeur a deuï d'he n'em garet..

Rideau

Que vous donnerez comme don de ma part
Aux enfants de Guillaume Le Briz, qui était mon plus grand ami.

Le Maire, avec joie

Croyez que je me charge de cette mission avec plaisi
Et pour eux, Madame, je vous en remercie infiniment.
J'en donnerai même autant aux pauvres enfants.

Montrant les deux enfants de **Jean-Piteux**

Et à ceux-ci pareillement ; nul ne restera sans abri.

Jozon

Les choses vont très bien ; elles n'ont qu'à continuer
Et nous verrons sans tarder s'accomplir des prodiges
Les plus grands saints, mes gens, sont toujours les convertis
Quiconque les imite est honorable en chaque pays
Tous ceux qui tranchent leur vice, et combattent leur mauvais penchant,
Lavent par leur conduite leurs péchés sans tarder...
Là-dessus, que viennent maintenant tous les honnêtes gens
Faire une guerre sans merci à toute sorte de boisson !
Que chacun fasse son devoir. Une fois cette plaie abattue,
Tous les hommes comme frères viendront à s'entraimer !!

Rideau.

Trede a diveza Arvest

Menoz, distol a kanir

KENTA PENNAD

D'al Lün d'abardàe, 28 Kenver 1901

I

Fantic, he unan

Euzi'ran pa zonjan en holl walheuriou spont,
A c'hoarvez dre wëson ebarz er vro tro-rond ;
Ag ar pez a zamm din kement ma c'housïanz,
Eo dre ma meuz poezet kement barz er valanz.
En eun darn hon, siwaz, kiriec dre oberou ;
Red è vijen poulzet gant ann drouk-sperejou.
Fanchon n'em bistriet, Katel, n'he zy, dëvet,
Ar priejou ar Briz... E m'aïnt holl er vëret.

Ag a raa zin ar groaz

A ze hep niveri ar gaou, an drouk, ar wall,
A zo dre ma boëson c'hoarvezet el lëc'hall,
Ma unan gant Pipi a homp bed war ann tre,
En tre daouarn Jord Foll da goll hom zamm bûe ;
A Pêr ken buhan all n'ije gret gwall-heuriou :
An traou-ze hon kabluz dre ma bern evachou,
Kont a m'o da renta da Varner braz ar bed,
O Doue, beït trûe ? ma gwalc'hid, me o ped,
En amzer da zonet me raï deuz ma gweila,
Vit harz ober n'hep drouk, na gaou deuz ma nesa ;
Bepred deuz evachou na wassêin n'hep den ;
Rak birviken taken em zy na rôan ken :
E c'han da glask Jord Foll da reï skoa da Bipi
Da zifrega dustu ma c'hoss ostelêri.

Ag e c'haa dy Jozon

II

Pipi o tond gant eun tanwez, he vrec'h astennet war lerc'h he vreg

Ma p'ije bed sentet e oa a blaad pell-zo :

Difframma a ra ar bod illou

Ar bôd illou d'ann traon, ag ar gwer er bloto,

Karga'raa nê n'he danwez ag o c'hass d'ann ty

Troisième et dernier Acte

Conclusion, disputes et chants

SCÈNE I

Le Lundi soir, 28 Janvier 1901

I

Françoise, seule

Je m'effraie en pensant à tous les malheurs.
Survenus par l'effet de la boisson dans le pays environnant ;
Et ce qui me charge tant la conscience,
C'est d'avoir tant pesé moi-même dans la balance.
Dans plusieurs, hélas ! je suis coupable par action ;
Faut croire que j'étais tentée par les démons.
Fancette empoisonnée ! Catherine, chez-elle, brûlée.
Et les époux Le Briz ! ?... Ils sont tous au cimetière.

Elle se signe

Et cela sans compter les torts, méfaits et autres malheurs,
Qui ont pu surgir ailleurs par l'effet de ma boisson.
Pipi et moi avons été sur le point également
De perdre notre vie entre les mains de Georges Le Foll.
Et Pierre, tout aussi vite, aurait pu commettre des malheurs :
Dans tout cela je suis compromise par mes tas de verres.
Et j'aurais compte à rendre devant le Juge suprême.
O mon Dieu ! ayez pitié ! et pardonnez-moi, je vous prie.
Dorénavant je ferai tout mon possible,
Pour empêcher de faire le moindre tord à mon prochain ;
Toujours est-il que mon bi evage ne fera plus du mal à personne
Car jamais plus l'on ne servira une seule goutte dans ma demeure:
Je vais quérir sur le champ Georges Le Foll pour donner la main
[à Pipi,
Pour démantibuler immédiatement ce maudit caboulot.

Elle s'en va chez Jozon

II

Pipi venant avec un tamis, le bras tendu vers sa femme

Si tu avais voulu m'obéir, il y a longtemps que ça y était :

arrachant le bouchon de lierre

Au diable le bouchon de lierre ! et les verres au rebut !

Il charge les verres dans son tamis et s'en va avec

III

Jord Foll n'eur gavo war lëc'h Fantic, eur morsol gant-han. Pipi, zo distro

Jord

Breman 'roffen ann dorn, a greïz-kalon, Pipi,
Da zikour difrëga kement ostelêri.

Pipi

Krôg aze-ta neuze ?... a trëo ac'hann buhan.
Ag e krogont

Fantic, n'eur vont en ty

N'id ket d'e n'em drasta, p'o ket kentoc'h ho koan.

Pipi, dustu

Bed e p'oa eun amzer 'gojechaez ket vel-sé,

Jord, n'eur labourat

Na gredan ket o chench e kaofe gwell gerse.
Evid'hon me 'ran ket.

Pipi

Me raa neubeutoc'h c'hoaz ;
Rak kentoc'h wit pemp bloa 'oant ive eun den poaz.

Jord

Goude na evaez ket deuz hini krenw kamet.

Pipi

Ag al likuriou louz, ar re ze gontond ket,
Koss lapach pistried a stad deus ar galon,
So ker gwas pe wassoc'h, kred mad-se, ma mignon.

Jord

Kaz e meuz out-hê holl : gemërin biken mann.

Pipi

Ann hini vad a ri... Kassomp ann trëo-ma 'c'hann.
Ag e kassont kwit ann trëo disc'hraed

Pipi, o tont gant eur bâr-ty nevez

Demp breman d'ar bâr-ty, barec homp, 'raoc vo noz,
Da laket eun neve el lëc'h ann hini koz.
Distaga rêont ann hini koz : *ostelêri* ag e le kont n'he lëc'h ann hini neve : *krampoeziri a pastezsiou.*

Jord

Graed 'ann taol.

Pipi, gant staad

Mad tre... Foar d'ann ostelêri,
Gwastel, krampoez a laez, en ty Fantic-Pipi.
Ag e c'hoarzont da vaad

III

Georges Le Foll arrive avec Françoise, muni d'un marteau ; Pipi est de retour.

Georges

Maintenant, cher Pipi, je donnerai la main de bon cœur
Pour démantibuler tous les débits du monde.

Pipi

Empoigne donc ça alors ?... et vite d'ici, toutes ces choses.
Ils prennent la table

Françoise, s'en allant chez-elle

Ne vous donnez pas trop de mal ? vous n'en souperez pas plus tôt.

Pipi, aussitôt

Un temps fut tu ne parlais pas ainsi.

Georges, tout en travaillant

Je ne crois pas qu'en changeant qu'elle aie à se plaindre.
Pour quant à moi je ne le fais point.

Pipi

Moi bien moins encore ;
Car moi aussi avant cinq ans j'étais un homme cuit.

Georges

Alors que tu ne buvais jamais du fort.

Pipi

Et toutes ces mauvaises liqueurs ? Est-ce que ça ne compte pas.
Vins frelatés et empoisonné s'engluant autour du cœur,
Aussi nuisible et même pire ! crois-moi, mon ami.

Georges

Je les ai toutes en horreur ! Je n'en boirai plus

Pipi

Et tu feras bien... Emportons ces choses d'ici.
Ils emportent le matériel du débit

Pipi, revenant avec une nouvelle enseigne

A l'enseigne maintenant ! nous pourrons avant la nuit,
Remplacer la vieille par cette nouvelle.
Ils décrochent l'ancienne *Hôtellerie* et ils attachent en lieu et place la nouvelle *Crêperie et Pâtisserie.*

Georges

Ca y est.

Pipi, avec joie

Très bien !... au diable l'hôtellerie.
Des gâteaux, crêpes et du lait ! chez Fantic-Pipi.
Ils rient tous deux de bon cœur

IV

Kerkent dre ann tû-klei ar Maer a n'eur gaw gant Yann-gaez gwisket mad, pleget he benn, Fantic vo en tout he dor.

Pipi a Jord, en eur wez

Nozwez-vad, Aotro Maer.

Ar Maer

Memeuz tra deoc'h ho taou,
War a welan gant staad e haa gwell vad ann traou.
Deud hon war eonv gant Yann, gemerfot en ho ty,
Da c'hortoz ken a vo ad-savet he hini.
Gwelet a ran neuz keun d'he amzer dremenet :
Skriva rin evit-han d'ann Aotro Sous-Prefet,
Me gred vo digollet ebarz em berr-amzer.

n'eur zaludi

Keno, c'han n'eur dremen da wel'd ma mignon Pêr,

Ag e c'haa kwit

Pipi a **Jord,** krenv war he lërc'h

Hom bennoz, Aotro Maer, c'hwi so demp holl aël-mad!

Fantic, jüntret he daouarn

Raa viot biniget.

Yann, zioul, hastennet he zorn

Trugare, a mennad.

holl kwit

EIL PENNAD

D'ar zûl, en dek a viz c'hwèrver 1901

I

Erwan a Pêrin a deu deuz ann tu deo, ag a c'héont da gorn stâl Pêr

Erwan, krôg en dorn Pêrin

Em bêr, ma c'harante, e renkan ho kwitaad :
Kred e c'han adare gant kalz demeuz a staad !
Pa welan da dad ker a ma amezeyen,
O tond da zilëzel ann evachou a grenn ?...
O kimiady ouzit, m'ar peuz sonj, war lene,
M'oa laret did kemer esperanz ! nerz a fe !
Ne m'oa ket sonjet fall : ar bed c'haa war wellaad !
A gwelloc'h yêlo c'hoaz p'o peur-yac'haed d'az tad ;
Ag eur wec'h vin distro, er brassa levenez !
Ni vo prest unanet dre ar briadêlez !

IV

Du côte gauche, le Maire arrive tout aussitôt accompagné de Jean-Piteux, qui est triste et penaud, mais bien mis ; Françoise est à sa porte.

Pipi et Georges, voyant le Maire

Bonsoir Monsieur le Maire.

Le Maire

A vous deux de même :
Ca marche très bien ici, comme je le vois.
Je suis venu tout droit avec Jean, que vous prendrez chez-vous
En attendant que sa maison soit rebâtie.
Je vois qu'il regrette beaucoup son temps passé :
J'écrirai un mot pour lui à M. le Sous-Préfet ;
J'ose croire que sous peu il en sera dédommagé.
Au revoir ! je vais en passant voir mon ami Pierre.

Il s'en va par la droite

Pipi et Georges, ensemble

Notre bénédiction ! M. le Maire ? vous êtes pour nous tous l'ange [gardien

Françoise, les mains jointes

Soyez béni.

Jean, étendant la main

Reconnaissance et gratitude.

Tous partent.

SCÈNE II

Le Dimanche 10 Février 1901

I

Yves et Périne viennent du côté droit et vont se placer, tout en parlant à l'entrée de la boutique de Pierre

Yve, tenant Périne par la main

Ce soir, chère amie, je vais encore te quitter :
Tu peux croire que je m'en vais plein d'allégresse,
Quand je vois ton père et tous mes voisins,
Renoncer à jamais à tout breuvage nuisible.
L'année dernière en partant, si tu te rappelle,
Je te conseillais de prendre foi, force et espérance,
Je ne m'étais pas trompé : La situation s'améliore,
Et ça n'ira que mieux quand ton père sera complètement rétabli ;
Et lorsque je serais de retour, dans la plus grande allégresse,
Nous serons unis tous les deux par le mariage.

Pèrin

Ma brassa staad, Erwan, vo laket ma galloud,
Da blijoud da viken da eun den evel-d-houd !

Klëvet a rêont trouz ag e chomont sioul.

II

Pêr a Môn a deu deuz ho zy en 'eur c'hrozmolad

Môn, da Pêr o tond

Gwell abred ëo did, Pêr, dont c'hoaz war ar bale ?

Pêr, n'eur vuz c'hoarzin

Marvad ne chomin ket atao barz hem gwele ?
Me wêl hon teïr zün-zo dindan ann ninsellio :
Na chomin ket pelloc'h, grogno n'heb a garo ?
E m'homp hirie en dek demeuz a viz kenver,
Erwan a gle kwitaad ac'hanomp barz em bêr,
A c'hoant meuz d'ober c'hoaz, gant he dad a gant-han
Eun tamm kojêaden... 'Laar d'hê-ta dont aman ?

Môn c'haa da dy Jozon. (Out-han he-unan.)

En tre Jozon a me marvad vo tom ar c'hôd !
A bremaïc vo gwelet piou vo ar gwella pôt :
N'ëo ket awalc'h laret, « na evin biken mui ! »
Red ëo c'hoaz kaout ann tû da harz ar vëzventi.

Erwan, en drek-han

Ar wirione ! met se vo dïez da ober ?

Pêr, o tistreï

Adare gant Pêrin !... Mazaou vi din mab-kaer ?

Erwan

Ma brassa staad e ve !... Met êru hê ma zad :
Me laezo ac'hanoc'h ho taou d'e n'em skrapad.

III

Jozon a êru gant Môn , staad hennan ; Pêr o welet penn Pipi n'he zor a laar krenv, n'eur ober zin gant he vrec'h : « Tostaâd holl ? » a Pipi a Môn a yêl war ho c'hiz ag a deuï prest goude gant Jord Foll a Naïc, Fantic a Yann. Erwan a klei, Jozon a deo vo em pep tû da Bêr, ag ar re all en dreg.

Pêr

Tostaad holl ?

Jozon, en eur zaludi

Deïz-mad, Pêr ! gant plijadur a staad!
Pa welan a c'hanoud yac'h pesk a livet mad.

Périne

Mon plus grand bonheur, Yves, est de faire mon possible
Pour plaire à jamais à un homme tel que toi.

Entendant du bruit, ils restent silencieux

II

Pierre et Marivone sortent de chez-eux en murmurant

Marivone, en venant derrière son époux

Je trouve que c'est malsain, que tu sortes de si tôt.

Pierre, souriant

Tu ne voudrais tout de même pas que je reste tous le temps du lit
Voilà plus de trois semaines que je suis sous les draps :
Je ne resterai pas plus longtemps ; grogne qui voudra,
Nous voilà rendus au dix Février,
Yves doit nous quitter encore tantôt,
Et je voudrais avant qu'il parte faire une partie de causette,
Avec lui et son père : Dis-leur donc de venir me trouver.

Marivone s'en va chez Jozon

Pierre, se parlant à lui-même

Sans doute entre Jozon et moi l'affaire sera chaude,
Et tout à l'heure on verra lequel de nous l'emportera,
Ce n'est pas le tout de dire que " je ne boirai plus "
Il faut trouver un remède efficace contre l'ivrognerie.

Yves, derrière lui

La vérité, Pierre, mais c'est difficile à réaliser.

Pierre, se retournant

Encore avec Pèrine... Je crois que tu veux être mon gendre.

Yves

Ce sera mon plus grand bonheur... Mais voilà mon père,
Je vous laisserai tous deux vous chamailler.

III

Jozon arrive, précédé de Marivone, souriante ; Pierre voyant Pipi à sa porte lui fait signe, en disant « venez tous » et tout le monde vient sur la scène. Yves et Jozon se tiennent de chaque côté de Pierre, sur le devant, les autres en arrière, attentifs.

Pierre

Venez tous.

Jozon, saluant

Bonjour, Pierre, avec joie et plaisir,
Puisque je te vois gai et en pleine santé.

Pêr

Nebon ! bed hon gwasket o c'heuill da aliou ;
Sonj m'o deuz ma c'hlenvet er rest deuz ma deyou !
A greïz ma vijen yac'h 'had kwêen adare !

Jozon, droc'h he gomz

Ma na evez ket ken ne p'o kollet morse ?

Pêr

Graed ann taol ! biken ken, er c'heït meuz da veva,
Deuz n'heb seurt boëson krenv na deuan da eva !
Dindan he zao.
A ma ven redïet gant eure da drinka,
Kemërin dre eur red, wermouth pe malaga.

Jozon, gant mall

Arabad e vo did !! Taol evez a diwall ?
Ann evachou-ze, holl ! a zo ker noazuz all !

Pêr, soezet

Penaoz ? ar gwineyer : byrrh, mader, kinkinna ?..

Jozon

So pœzon ! ma mignon ; na gemer ken netra ?

Pêr

Penaoz-ta 'rin neuze da drinka gant ann dud ?
Rak n'hellin ket vit-se beva vel eul lœn mud.

Jozon

Gant laez dous ! a dour sklaer ! netra ken 'laran c'hoaz !
Breman p'o da ziwal kalz muioc'h, pe houd poaz.

Pêr

Trelatet houd velkent ! pa leraez traou vel-se ;
Istri wit-hon a ev, a chom beo koulskoude ?

Jozon

Ar re ze, ma mignon, na n'heint ket bed gwasket,
Evel ma hom-ni bed gant ann alkool daonet !
He vulüm n'hê ket c'hoaz grizïennet n'ho goad,
A da zarn eur banne hell memeuz ober vaad,
El lëc'h ann dakaden a gwe war hom hini,
'Raa vel petrol war glaou ! 'raa dezan difuni !!

Pêr

Kredi 'walc'h a raefen : velkent pa m'o sec'het,
Na hellin ket d'alc'h-mad trinka gant ar pesket ?

Jozon

Pa vi krôg da zëbri ev gwin a neubeudou,
A jist gant anter-zour en kreïz tre da brejou.

Pierre

Bigre, j'ai été rudement mené en suivant tes conseils ;
D'une telle secousse je m'en rappellerai toute ma vie,
Alors que je me croyais rétabli, ça recommençait de plus belle.

Jozon, lui coupant la parole

Si tu n'en bois plus, tu n'auras rien perdu.

Pierre

Le coup est fait, jamais plus, autant que j'ai à vivre,
D'aucune sorte de boisson forte je ne toucherai mes lèvres.
sous cape
Et si je suis contraint par quelqu'un de trinquer
Je prendrais au moins du vermouth ou du malaga.

Jozon, avec hâte

Diantre, il ne faut pas. Ménage-toi et sois sûr tes gardes,
Ces breuvages-là sont tout aussi nuisibles.

Pierre, étonné

Comment les vins fins : byrrh, madère, quinquina.

Jozon

Sont du poison mon ami ; ne prends plus rien.

Pierre

Et comment vais-je faire pour trinquer dans le monde,
Car je ne saurais pour cela vivre comme un sauvage.

Jozon

Avec du lait doux et de l'eau claire, et rien de plus,
Maintenant tu as plus de précaution à prendre, ou tu es fichu.

Pierre

Tu as vraiment la berlue pour parler ainsi ;
Bien d'autres en boivent et se portent très bien pourtant.

Jozon

Ceux-là mon ami, n'ont pas été secoués,
Comme nous l'avons été par l'alcool maudit,
Le poison n'a pas encore pris racine dans leur sang,
A bien d'autres, une goutte peut faire du bien même,
Tandis que la goutelette qui tombe sur le nôtre,
Fait l'effet du pétrole sur le feu, et le ramine.

Pierre

Je veux bien le croire : toutefois quand j'aurais soif,
Je ne pourrais pas continuellement trinquer avec les poissons.

Jozon

En mangeant, bois du bon vin modérément ;
Et du cidre coupé entre tes repas.

Pêr

Se n'hê ket fall daonet ! a barrec hon war ze ;
Met penaoz n'em gemer eur wech vin gant eure ?
Na chomin ket atao em zy vel Fanch-ar Peul,
Deuz ma ve ann doare e renker mont da c'heul :
Pa drinko ar re all en dro din, ken zeder !
Daoust pe seurt de kendalc'h m'o neuze n'ho c'hever?

Jozon

E trinki c'hoaz eur wec'h gant dour-jist pe gant laez,
Kalz a renk en ober, ne gevont tamm diez :
Nê ket red kaout boëson evit laret « yec'het ! »
Na « lôd ho krassou mad ! » pa vaer gant mignonet ;
Na n'hê tamm talvoudec renkoud dont da drinka.

Pèr, gant nerz

Eno krak ! koulskoude e m'an ann dalc'h starta :
Harz ann dud da eva na n'hê ket kalz a dra,
Ma vije ket ar c'hiz em pep lëc'h da drinka ;
Ar c'hiz-se-ta er maez ! da genta deuz eur penn ;
Rak en trinkerëzo hini m'an ar wrien,
War digare trinka ëo ec'h ever boëson,
Goude goud mad araok 'raa gaou em pep faëson !
Ag eur wech gret ar pleg ne raer ket kalz a-van
Ma teûer d'er c'harout a greïz-holla buhan !...
Met ann trinkerëzo so krenvoc'h vit ann den
A mazaon ar c'hiz-se na goêo biken ken ?
E man er penn kenta en kement tra a raer,
Kerkoulz gant ar paoura vel gant eun impalaer !
Ag eun eskop memeuz n'hell ken mont da bourmen
Anez ober ive enoriou d'ar weren :
En yez Gall, c'hwi 'oar mad, a ve laret « toasti ! »
Da gaout unan 'raa ket, Jozon, me o tisfi ?!...
Digare n'em welet, digare n'em dostaad,
Ober eun diaze, kojêal war ar stâd,
E teuer da drinka, da laret « yec'het dëc'h »,
A n'hê ket dour a laez 'lak ober ze n'heb-lëc'h ! (?)

Joson

Mâ ! m'ar d'ê red trinka, gwech pe wech dre ar bed,
(Bete m'ê zôd ann dud !) trink, Pêr, a na ev ked ?
Trink ! a sao da weren ! a klask eun digare,
Dont d'e n'em diamma bep taol deuz da vanne ?

Pèr

Aezêtoc'h ëo laret evit n'en d'ê ober,
Goude c'houri vel-se ? m'e ket gret eun taol-kaer (!)
A ma na gleskaëz din eur stûm muioc'h gwiziec
E m'an wâr ann tamm-ze pell Yann deuz he gazec !...
N'ëo ket awalc'h, Jozon, laret na evin ked !
M'ar d'oc'h barnet d'ober benn kerzet dre ar bed ;

Pierre

Ce n'est pas trop mauvais, et je m'en charge ;
Mais comment s'y prendre une fois en compagnie.
Je ne resterai pas toujours chez moi comme un nigaud,
Selon les circonstances il faut suivre la compagnie :
Quand tous les autres trinqueront gaiement autour de moi,
Que diable veux-tu que je fasse.

Jozon

Tu peux trinquer encore une fois avec de l'eau, du cidre ou du lait
Bien d'autres le font et s'y accommodent très bien :
On n'a pas besoin de boisson pour dire « à votre santé. »
Ni pour attirer la « bonne grâce » des amis ;
Et puis, je ne vois nul avantage à vouloir trinquer.

Pierre, avec force

C'est justement là pourtant qu'est le pire :
Empêcher les hommes de boire ce n'est rien
Si ce n'était partout l'habitude de trinquer ;
A bas ! donc cette coutume, tout d'abord ;
Car c'est bien là qu'est la racine du mal :
C'est sous prétexte de trinquer qu'on boit des verres,
Alors qu'on sait fort bien qu'ils nous font du tort.
Et une fois pris le pli on n'en fait plus de cas
Qu'on finit par les aimer tout à coup.
Mais la mode de trinquer est plus forte que l'homme.
Et je crains bien que jamais on l'oublie
Elle est partout, en tête de chaque entreprise,
Aussi bien chez le gueux comme chez un empereur.
Et même un évêque ne peut plus se déplacer
Sans faire les honneurs du verre :
En français, comme vous savez, l'on dit « toaster . »
A me trouver un qui ne le fait pas, Jozon, je te défie.
C'est sous prétexte de se voir, de s'approcher l'un de l'autre,
Faire une pose, s'entretenir et délibérer sur la situation,
Que l'on trinque le plus souvent à la santé,
Et ce n'est ni eau ni lait qui font faire cela nulle part.

Jozon

Eh bien ! s'il faut parfois trinquer ainsi de par le monde,
(A cause de la sottise humaine), trinque Pierre, et ne boit pas.
Trinque ! et lève ton verre ! et cherche un prétexte,
Pour t'en débarasser chaque fois.

Pierre

C'est plus facile de dire que de faire ;
En agissant ainsi je n'aurais pas encore fais un coup de maître
Et si tu ne me trouve pas une façon plus convenable
Sur ce point là, Jean est loin de sa jument.
Ce n'est pas le tout de dire que l'on ne boierait plus
Si l'on y est contraint par la force des circonstances :

Rak daoust penaoz vé gret ma ve ket evet ken ?
A pe seurt digemer a raeffer deuz n'hep den :
N'oc'h n'ag evit merka eur vad gret deoc'h aman.
Na diskwel d'eur mignon ar staad 'peud evit-han,
Anez kinig dezan, raktal me n'em welet,
Eur banne, seurt pe seurt, da drinka d'he yec'het ?

Jozon

Pa p'o eur plijadur da ober d'eur mignon
Na ginik ket dezan traou noazuz d'he galon ?

Pêr

A ma ve ma mignon ebarz er zell kavet ?

Jozon

Eur mëoyer neubeutoc'h a p'o dizorc'hennet !

Pêr

Na kinig ! na kemer ! na trinka gant n'heb den !
Neuze benn eur pennad m'o mignon ebet ken.

Jozon

Er c'hontrol faed ! Pêr gaez ? neuze n'hini p'o ken
Nemet gwir vignonet er c'heït ma peuz da ren ;
Ar re 'raer dre wëson n'heint met kentseurtet fall
'Deuz tamm talvoudëgez en kichen ar re all :
Ma kollid ho yec'het, ho tanvez, ho pûe.
Benn kavet mignonet ëo gwell tremen hep-hê.

Pêr

Ne dâl ket laret se ? red ëo er penn kenta,
Ober vel ar re all, pe n'oc'h mad da netra.
C'hoarve ket gant ann den vel gant bleyzi he vro !
Barnet ëo n'eur c'henel da c'heuill ar c'hijou zo ;
A tre ma kendalc'ho giz ann trinkerëzo
Eur wech c'hoaz, Jozon kaez(!) ann dud e n'em vëvo.

Jozon, dre zrouk

Na neuz den redîet da eva, pa laran.
Deuz traou louz a noazuz a raa gaou deuz outhan :
Daoust a pe-lëc'h e m'an ann den fur a gwirion.
A daol gant gwîëgez bulüm war he galon.

Pêr

Pelëc'h ! pelëc'h ? dre holl ! koulz laret ann holl dud.

Jozon

Mâ ! neuze heïnt sotoc'h evit al loenet mud.

Pêr

En fe neuze keïnt-ta ! a pa vo deud ar c'hiz
Da eva deuz dour hao ! reffont holl heb diviz :

Car comment faire si c'était autrement.
Et quel accueil ferait-on à chaeun sans cela.
Vous ne pouvez ni marquer un bienfait,
Ni montrer l'estime que vous avez pour un ami
Sans lui offrir, aussitôt que vous vous rencontrez,
Un verre de quelque chose pour trinquer à sa santé.

Jozon

Quand tu voudras faire plaisir à un ami
Ne lui offre jamais des choses nuisibles à sa santé.

Pierre

Et si mon ami ne veut pas rentrer dans ces vues.

Jozon

Tu aurais détrompé un ivrogne de plus.

Pierre

Ni offrir, ni accepter, ni trinquer avec personne.
Alors, sous peu, je n'aurais plus d'amis du tout.

Jozon

Au contraire, pauvre Pierre, c'est alors que tu n'aurais plus
Que de vrais amis autant que tu vivras ;
Ceux faits en buvant ne sont que de mauvais compagnons,
Qui n'ont aucun mérite auprès des autres :
Si vous perdez la santé, la fortune et la vie,
Pour obliger vos amis il est préférable de s'en passer.

Pierre

Il ne sert pas de dire cela, il faut avant tout,
Faire comme les autres, ou vous n'êtes bon à rien :
Il n'est pas de même de l'homme comme il en est des loups,
Il est condamné en naissant à suivre les modes du jour ;
Et pendant que durera la mode de trinquer,
Encore une fois, pauvre Jozon, les hommes boiront.

Jozon, en colère

Nul n'est contraint de boire, je le jure,
De breuvages nuisibles et qui lui font tort :
Où diable est-il l'homme sage et sincère,
Qui se jetterait sciemment du poison sur le cœur.

Pierre

Où, Jozon, où, partout, autant vaut dire tout le monde.

Jozon

Eh bien, dans ce cas ils sont plus sots que les bêtes.

Pierre

Ma foi, c'est ainsi et quand viendra la mode,
De boire du purin, ils le feront également :

Glesker met c'heuill ar c'hiz pe ve zôd a diroll.
Ann hini 'raïo ket vo kazet gant ann holl.
Benn mont en toez ann dud ëo red reï a kemer ;
Eva bete kreuvi ! pe chom ebarz er gear.
Kemërid dous pe drenk, ne dâl ket laret nann.
« Me, e m'en ann ostiz, na vevan ket gant mann. »
Ma lërit krenn p'o sort ! vo laret d'eoc'h gant mall,
Mont gant ho troad pemoc'h da gluda el lëc'h all.
Ar bed a bez hirie so dre wëson n'he zaa :
A nemet dre wëson ne raer warn-hi netra :
Na n'oc'h ket gwestl so ken da vont er maez ho ty
So eur bern banac'hou ractal dindan ho fri.
Reffot ket eur gamet n'heb-lëc'h ma veoc'h dustu ;
Galvet prest da drinka gant eure tû pe dû.
Ann ostelëriou a zo a dy da dy,
Digare dont dalc'h-mad en hini pe hini :
Da dest gant eur gomer ! da zizklaeria 'r maro,
Da zikour Yann a Pôl, bep taol ve banac'ho.
En enteramanchou a ve zavet arc'hant,
Gant ann holl dougërien da gavet gwin-ardant.
Hid da gement servich, d'an holl dëablayou
Ne welid met tud mëo er pri war ho genou.
Ag en tro pad ar blaa, em pep koulz, em pep lëc'h,
Oc'h barnet da lonka ebaz en despet dëc'h :
Hid da leïn eun euret, d'eur marc'had, d'eur pardon,
D'eur gwel, d'eur vadiziant, da welet eur mignon,
Dre holl a vo boëson demeuz ar penn kenta
Hep komz deuz malarge ag ann de kenta 'r blaa.

Jozon

Ar wiriones siouaz ! a leraez aze Pêr :
Met ar c'hiz-se c'haï kwit ebarz em berr amzer,
Pa deuï skiant d'ann dud.

Pêr

Na deui biken, siouaz,
Ar c'hiz sôd, er c'hontrol, a c'haï war greski c'hoaz.
Ann holl 'glask dont en kear da veva deuz ar stad,
Vel e klask glazardet loagennou louz ar prad.
Labezet eo ar vro a ostelërio.
Vel pa n'helfemp beva nemet dre vannac'ho :
Lëc'h so daou volonjer zo kant ostelëri,
O klask deuz ho goassa reï tû d'ar vëzventi.
En distëra kroashent, dre lëc'h ma tremen tud,
So hennan eun ostiz oc'h ober he damm klud.
Hid el lëc'h a gerfot e kaofet klotenno.
Uz dorojou pere 'vransel ar bôd-illo.
A diaviz daonet a veffe ar paour-kaez,
Na baefe barz enn-hê he lëc'h barz er gwarez.

L'on ne cherche qu'à suivre la mode qu'elle soit sotte et stupide,
Celui qui ne le fait pas est méprisé de tous,
Pour aller dans le monde il faut accepter et offrir ;
Boire jusqu'à s'enivrer, où rester chez soi,
Prenez du doux ou du fort ; il ne sert pas de regimber,
« Moi, dit le cabaretier, je ne vis pas de l'air du temps »
Si vous n'acceptez rien l'on vous dira promptement,
D'aller vous poster ailleurs avec votre pied de cochon. (1)
Aujourd'hui, le monde en bloc ne vit que de boissons ;
Rien ne s'entreprend que par des verres :
Non, vous ne pouvez pas seulement sortir de chez vous,
Sans en avoir desuite un tas sous le nez,
Non, vous ne pouvez faire un pas nulle part
Sans que vous soyez appelé à trinquer aussitôt.
Les cabarets sont à foison, de maison en maison,
Et vous avez sans cesse occasion d'y pénétrer,
Soit comme témoin d'une comère, déclaration de décès ;
Aider Jean ou Paul ; des verres à chaque coup.
Même dans les enterrements l'on se cotise,
Entre porteurs pour avoir de l'eau-de-vie.
Allez à n'importe quel service, et anniversaire,
Vous ne voyez qu'hommes saoûls pataugeant dans la boue,
Et pendant toute l'année, de tout temps et en chaque lieu,
Vous êtes contraint de boire de gré ou de force.
Allez à une noce, au marché, au pardon,
Fêtes et baptêmes, ou visiter un ami,
Partout, partout c'est la boisson qui prédomine.
Sans compter le carnaval et le 1er jour de l'an.

Jozon

C'est la vérité, hélas, que tu dis bien là ;
Mais cette vilaine coutume s'en ira sous peu,
Quand tout le monde sera éclairé.

Pierre

Il ne le sera jamais hélas,
Et la sotte coutume au contraire ne fera que s'accentuer,
Tous tiennent à venir en ville chercheru ne situation meilleure,
Comme cherchent les grenouilles vertes les endroits fangeux,
Le pays est infecté de caboulots,
Comme si nous ne pouvions vivre sans leurs breuvages :
Là où il y a deux boulangers il y a au moins cent débitants,
Cherchant à qui mieux mieux à attiser l'ivrognerie.
Dans le moindre carrefour où passent des êtres humains
Il y a un débitant avec son bagage,
Allez où vous voudrez, vous ne trouvez que taudis.
Dessus la porte desquels balance le bouchon de lierre.
Et bien mal élevé serait le pauvre diable,
Qui n'y paierait sa place à l'abri.

1 Expression bretonne

Jozon

Tremen hep mont henne.

Pêr

Tremen hep mont henne!
Fe, neuze vad, Jozon, p'o da ziwall goude,
« Ma na deûaez d'amm zy, me n'hin ket da c'hini ».
« Roo din, a me roï did », evel-se m'an 'r c'hoari.
Neuze, ann ostijen, kredit, veïn ket skornet
Peur-wian ve ho fenn er prennestr o sellet ;
Pe warc'ched, dissumul, en toul ho dorojo,
Prest d'ober jiboudo d'ar henta dremeno :
« Na deûid ket d'ann ty », 'lerfont da Yann a Paol ;
A pa veffont ebarz, « azeïd-ta deuz taol »...
Ouspen, ann ostizez d'he eun tamm koantiri.
Pe a d'eo eur vatez kalz koantoc'h evit-hi.
Rag, anez martreze, c'haeffe ar stâl da fall.
Me laar deoc'h ëo diez d'ann holl e n'em diwal.

Jozon

An ostelêriou so envel beo d'ann den,
Deus ar gwyad-kenvyd gret da dapoud këillen ;
Ann hep a zac'h henne a vo sunet he oad.
Dizec'het evel-t-hê, abred pe zivëzat,
Vel ar c'heïllen ive, an dud n'heïnt vit ho sech,
Ma c'hêont evel-t-hê d'e n'em goll barz er pech.
Ag ann ostijen, Pêr, a c'hone deuz ar stâd,
Tre ma chomo ar braz ac'hanom c'hoaz sôd-mad.

Pêr

Neuze dide Jozon, ëo diod ann holl dud,
Harpet heint gant re vraz koulz a gant re vunud ;
N'ho dorn e m'an ar voul, ann holl a dû gante ;
Ar pennou braz a bez a glask ho c'harante,
Dreïst holl dre ma tosta koulz ar votadego,
Rak nerz ar vot ive a zo er bannac'ho.
Neuz memeuz netra all kalz muioc'h penn-abec,
D'ar vëzventi direïz evel pep votadec ;
Frikad a ve enn-hê berniou arc'hant spontuz,
Vit gonid moez ar bobl er stüm muia mezuz.

Jozon

Memeuz tra a leromp : Sotich ar boblou kaez,
So kiriec ma n'haa ket eur seurt gijou er maez.

Pêr, dre zrouk

Ag e teufer biken abenn deuz mëzventi,
Ma vaer braz a bihan o c'hoeza war nezi.
Tre vo harpet ken stard gant ar re hom goûarn,
Na vo biken trec'het gant dir na gant oûarn,
Karje ann holl vaeriou 'ro tû a nerz dezi,
El lëc'h ve bec'h a c'hao na voutond ket ho fri,

Jozon

Passer sans y rentrer ?

Pierre

Passer sans rentrer.
Ma foi, Jozon, alors prenez bien garde après.
« Si tu ne rentre chez-moi, je n'irai point chez toi. »
« Donnant, donnant ! » voilà comme c'est.
Et les débitants, dâme, ne sont pas gelés,
Presque toujours ils ont la tête à la fenêtre,
Ou au guêt, sans en avoir l'air, au seuil de leurs portes,
Tout prêt à cajoler le premier venu.
« Ne rentrez-vous point ? » demandent-ils à tous ;
Et quand on y est : « Veuillez donc vous assoir. »
La débitante en outre, a un brin de charmes.
On tient une servante bien plus gentille qu'elle.
Car peut-être sans cela la boutique ne marcherait pas.
Je vous dis qu'il est difficile à tous de se garer.

Jozon

Les débits de boissons sont comparables, pour notre espèce,
Aux toiles d'araignées construites pour gober les mouches ;
Quiconque s'y laisse prendre, est sucé jusqu'au sang.
Et est desséché comme elles tôt ou tard ;
Comme les mouches encore, l'homme ne peut vaincre son pen-
Qu'il va aussi comme elles se perdre dans le piège. [chant
Et les débitants, Pierre, profitent de la situation,
Autant que la multitude persiste dans sa bêtise,

Pierre

Alors, pour toi, Jozon, nous sommes-tous des idiots.
Ils sont pourtant appuyés par les grands comme par les petits ;
Ce sont eux qui mènent la barque ; tout le monde est de leur côté
Tous les puissants en bloc cherchent leur amitié.
Surtout à l'approche de chaque élection,
Car la force du vôte aussi est au fond du verre.
Il n'y a pas même de facteurs plus puissants
Que les élections pour attiser le vice de l'ivrognerie ;
On y dépense sans compter beaucoup d'argent
Pour gagner les suffrages de la façon la plus honteuse.

Jozon

Nous disons bien de même : C'est la sottise du pauvre peuple
La seule cause que de tels mœurs subsistent.

Pierre, en colère

Et vous voudriez que l'on vienne jamais à bout de l'ivrognerie.
Si petits et grands s'efforcent à l'attiser.
Autant qu'elle sera si fermement appuyée par nos gouvernants
On ne saurait la vaincre par l'acier ni le fer.
Presque tous les Maires lui donnent gain de cause
Leur bout du nez ne se montre point dans les lieux de débauche,

Gant aon ve krennet d'hê benn kenta votadec,
Gant ho gwir ostijen a pep rouler pennec,
Er c'hontrol e kleskont kement sort digare,
Vit obèr plijadur da dud ken a zoare (!)
'Liessa m'o gallet a vezo goulennet,
Ann digor anter-noz evit ar c'hanfartet,
Rak en noz, c'hwir 'oar mad, ve gret an taoliou kaer,
E teûer aezêtoc'h abenn deuz Pipi-goër.
Allaz, red ëo iezel ar c'honverz dont en dro,
Reï tû da bep-hini d'o'r gwassa ma c'hallo :
"*Paotret Mari-Robin*" evit plijout d'ar Maer,
Eun tamm araok ann heur e n'em den zioul d'ar gear ;
Eun ostiz ve 'oar c'hed, vel en ty ar brini,
Ag a gass ar c'hêlo buhan da bep-hini ;
A kloc'h ann aillonet ne laar ket kalz a dra,
Met laret d'ann ostis m'an he goulz da flemma.

Jozon

Ze ziskwell sklaer homp c'hoaz er brassa dallente
Pa ne greder laket eun harz d'ar fallênte ;
Met pa deuio prestic d'an holl poell a skiant,
Dre stâd ann holl skoliou a nerz ann diskamant,
Vo kasset da bourmèn kement den difaëson
C'hassëô homp gonid gant korfajou boëson.
Kement hini, ouspen, n'em roï d'ar vëzventi
A gollo war ann tom he zraëjou da voti.
Pinigwir eun den mëo ne oar ket petra raa
Na glee ket reï he wez da zizvarn demp netra.

Pêr

Aze breman, Jozon, e komzaez deuz ma giz.
Setu ar pleg kenta a stignfomp hep diviz :
Moez ar mëoyer barnet !... mad biken da netra.
Nemet dont a raeffe goude de n'em reïzsa.
Met gwell dîez daonet a vo n'eur gaout eno
En tre ma veomp dindan « paotret ar bod-illo »
Biken na aksantfont dont d'ober kement all.

Jozon

Redîet a veffont da blega gant ar fall :
Ho nerz ag ho galloud a yêlo buhan kwit.

Pêr

N'haïo ket ker buan evel ma sonjfe dit :
Ar varc'hadourien win a gresk bemde-bembe,
O c'hoari ag o stourm ann eïl deuz egile ;
Bete sevel tyer 'reont d'ho ostijen
A bouta koss lapach ebarz em pep klôten ;
Na n'oc'h ket gwestl, so ken, da gaout ty da feurmi
Ma na lerit terc'hel hennan ostelêri :

De crainte qu'on le leur raccourcisse à la prochaine élection
Par leurs vrais clients débitants et chaque ivrogne endurci.
Au contraire ils cherchent plutôt toutes sortes de prétextes
Pour faire plaisir à de si honnêtes gens.
Et le plus souvent possible on demande
La permission de minuit pour les désœuvrés.
Car c'est pendant la nuit que l'on fait les plus beaux coups.
Et que l'on vient plus facilement à bout du campagnard.
Que voulez-vous ? il faut bien faire marcher le commerce,
Laisser libre chacun de faire tant qu'il peut :
« Les gas de maréechaussée » pour plaire à *Mossieu* Le Maire,
Décampent modestement un peu avant l'heure de la fermeture ;
Un débitant est au guet, exactement comme chez les corbeaux,
Et s'empresse de colporter la bonne nouvelle à chacun ;
Et la cloche des fripons ne leur dit plus grand'chose,
Si ce n'est leur rappeler le moment propice de mordre.

Jozon

Cela démontre clairement que nous sommes encore dans la [plus grande ignorance,
Puisqu'on n'ose point mettre un frein à la débauche ;
Mais quand viendra à tous science et intelligence,
Par la loi scolaire et la force de l'instruction,
On enverra promener tout homme sans scrupule
Qui voudrait nous gagner par des ventrées de boisson.
En outre, tous ceux qui s'adonneront à l'ivrognerie
Perdront leur droit de vote du coup.
Car puisqu'un homme saoûl ne sait plus ce qu'il fait
Il ne mérite pas d'avoir voix au chapitre pour émettre une opinion

Pierre

Bravo ! cette fois, Jozon, là-dessus nous sommes d'accord.
Voilà le premier point ou nous sommes du même avis :
La voix de l'ivrogne condamnée !... jamais bonne à rien.
A moins toutefois qu'il veuille bien se convertir après.
Mais il sera bien difficile d'en arriver là
Tant que nous serons sous la domination des « gas du bouchon »
Jamais ils ne consentiront qu'on en fasse autant.

Jozon

Ils seront bien contraints de plier devant le mal :
Leur force et leur puissance s'en iront bien vite.

Pierre

Pas aussi vite que tu penses :
Les négociants en vins augmentent de jour en jour,
Et se font une concurrence effrénée.
Jusqu'à bâtir des maisons à leurs débitants
Et donner de la mauvaise boisson dans chaque débit.
Vous ne pouvez même plus trouver de maison à louer
Si vous ne consentiez à y tenir débit :

Hint a grôg araokoc'h ebarz en holl doullou
Evit kaout ostijen dindan ho c'hrabanou.
Kerkent a ma tigoë eun toul distouf en kear,
E sao bec'h a kaskal ebarz em pep sellier ;
Drouk-feurmet ker vo prest ! a laket war-n-han harz ;
Ostiz 'renko beza ann hep a yêl ebarz.
A goude n'e lonket ann ostis kaez he loa.
(Aed greg a bugale d'ann Havr d'he dizlonka.)
Da vont en he damm stâl vo kavet pemp pe c'hoëc'h,
Prest d'ober evel-t-han ebarz er memez lëc'h.
Pelëc'h e tinerzfont ?

Jozon

Zebland-vad ! zebland-vad !
A prestic a weli e kwefond holl a blaad :
Eru er penn pella e tistrôer dustu,
Ag ac'hane 'teuer d'ar pëvar lamm-daou-rû.
A ma chomaez da ren e weli ar c'hoari.

Per

Pa hê kreski rêont ! n'ê ket diniveri.
Me laar er c'hontrol faed ! a c'hwi ive 'welo,
Prestic ar bôd-illo uz kement dôr a vo ;
Rak ma kendalc'h ann traou n'eun evelep doare,
A veomp holl ostijen eun deïz hep goud dare,
Memeuz n'eur gear vihan, ne m'an ket pell ac'hann,
So c'hoant d'o 'r eun hôtel deuz chapel gaez Sant Yann.

C'hoarz

Jozon

E farsal houd breman ; birviken ze c'hoarve ;
Ar skiant, ar furnez c'haa war gresk! bemde :
Skwiza 'raeffer buhan deuz gijou ken diod,
Dre forz terri pojo, n'eur gavo tom ar c'hôd,
Kaer vo bouta boëson en kement klôten fall,
Ma na ve ket evet a vo eur c'hoari all.

Pêr

Pelêc'h n'o ket evet, met bec'h a ve kenan,
O klask gwelet pere ev ar muia out-an :
Penn-abec hê da galz da ober ho faot-braz,
Goude vaer heug, a leun, e c'hever out-han c'hoaz:
M'ar d'oc'h dek assamblez pep-hini 'raa he dro,
Dindan boan da veâ den losk a divalo ;
Ma raa unan eun dro war goure ar re all,
Pod-pri a yêl da c'heul 'benn beza didamal.
Tapet 'vaer n'eur gwell bleg eur wech dirak ann daol,
N'heller ket vel eur laer e n'em denn kwit a daol ;
Grefoc'h ket, gant ar vez, laret p'o mann ebed ;
Komzet ve war ho stâd gant ar re all abred.
M'ar d'oc'h klanv gant eur sort kemërit eur sort all,

Ils empoignent tous les trous avant vous
Pour avoir des débitants sous leur domination...
Aussitôt qu'il se trouve en ville un nid vide,
La convoitise, met chaque magasin en l'air.
Il sera vite sous-loué, et accaparé ;
Et il faut bien qu'il soit aubergiste celui qui s'y blottira.
Et après que le pauvre malheureux a avalé sa cuillère,
Que femme et enfants sont partis au Hâvre la rendre,
Pour lui succéder au truc on trouvera cinq ou six,
Décidés à l'imiter jusqu'à la consommation des siècles.
Comment voulez-vous qu'ils faiblissent ?

Jozon

Bons signes ! bons signes !
Et tu verras sans tarder la chûte définitive,
C'est toujours de l'extrême limite qu'on rebrousse chemin
Et de là, tu sais, l'on revient au grand galop,
Et si tu restes en vie tu verras bien la farce.

Pierre, en colère

Puisqu'ils ne font qu'augmenter, ce n'est pas diminuer,
Je dis tout à fait le contraire ! et vous aussi, vous verrez.
Bientôt le bouchon de lierre au-dessus de chaque porte ;
Car si les choses continuent à prendre une telle tournure
Nous serons tous un jour débitants malgré nous !
Même dans une petite ville, qui n'est pas loin d'ici,
L'on voudrait faire un hôtel de la Chapelle de St-Jean.

L'on rit

Jozon

Tu badines maintenant ; jamais cela n'arrivera,
La science et la sagesse augmentent journellement :
On se fatiguera bien vite de mœurs si bizarres !
A force de casser des pots, la bouillie s'échauffera !
On aura beau charger de boisson tout trou mal famé
Quand on n'en boira plus ce sera une autre affaire ?

Pierre

Comment veux-tu qu'on n'en boive plus; mais on se chamaille
Pour savoir lequel en boira le plus :
Plusieurs s'en servent pour faire leurs faros !
Alors qu'ils sont archi pleins ils en boivent toujours !...
Si vous êtes dix ensemble chacun paie sa tournée,
Sous peine d'être pris pour un homme mal élevé ;
Si l'un d'entre vous offre une tournée après les autres
Pot de terre en fait autant pour être sans reproche.
Une fois attablé on est dans un très mauvais pli,
Car l'on ne peut comme un voleur s'échapper tout d'un coup ;
Vous ne voudriez pas non plus, sans honte, ne rien accepter
Les autres blagueraient bien vite sur votre compte ?
Si une consommation ne vous convient pas, prenez en une autre

Eun darn deuz ar galloud da ober wad na fall.
Daoust da biou ma Doue 'raeffe poan ar boëson
A deuz holl zent brudet ar vro-man da baëron.
Sant Erwan, Sant Efflamm, Milîon ag Anton.
Sant Raphâël, Sant Jord, da c'hortoz Sant Brandon,
P'hini ve ket gwell fall em penn ar gwin-ardant (1)
Rak piou ne ve poulzet gant evaj mad eur zant.
A bembe 'c'hijiner likuriou burzuduz,
A ziskwiz deuz re all, iskiz, a yec'heduz.
Er stüm-zé ar boëson, kaer o pezo laret,
Ne m'an ket war ann tre da veza diskaret.

Jozon

Gant al lezen neve a c'haeffer war ann nan,
Pa geraï vo evet kalz neubeutoc'h out-han.

Jozon, reud

Lezen nevez petra ? na n'hê mad da foelt sort,
He ben a 'oa jilgam, homa so luch a tord.
Na neuz laket war-n-han met eun tamm kresk hep-ken,
Kement a vo evet en eïl tro vel n'he ben :
War biou 'kwêo bac'had, atao war ar paour kaez,
A yêl diwar ann tre er brassa dîenez.

Jozon

N'heller ket mont re feulz, er bed-man, gant netra ;
Red ëo derc'hel kompez ar *budjet* en he zaa.

Pêr

Laez da zigarêou a koje divurzud,
Neuz gret met ober goab adare deuz ann dud :
Ann holl valtoutërien so dalc'het n'ho c'hargou,
Goude ma oa laret e c'haechont er blôtou.
Ann traou a zo chomet evel ma oaint araog,
A goassoc'h vit biskoaz pep-hini chach d'he grog.

Jozon

Ze, Pêr gaëz, oe atao ag a vo da viken !

Pêr

Ag ez 'hê talvezet petra treï al lezen.
Dâl ket kass kaar a marc'h barz en tû-all d'ann hent,
Ma kendelc'her bepret ker goaz a dîagent,
Me gave din 'oa gret vit skeïor ar vëzvenli.
Mâ, n'hê ket er stüm-ze vo krennet deï he fri,
Na pemp na c'hoëc'h gwennec war bep botaillad traou
Na harzo ar boëson da zerc'hel d'ober gaou ;
Bete ma oaïnt a oaïnt, oa d'hê skeï dizammant,
Ugant-real pe daou-skwet pep littat gwin-ardant.

1 Etëo ann dizurz

Vous en avez qui ne peuvent faire ni bien ni mal !
A qui voulez-vous que fassent mal les boissons
Qui ont pour p trrains tous nos saints en renom :
Saint-Yves, Saint-Efflam, Emillion et Antoine,
Saint-Raphaël, Saint-Georges, en attendant Saint-Brandon,
Qui ferait très bonne figure à la tête de l'eau-de-vie (1)
Car qui ne serait tenté par le breuvage d'un saint
Et journellement l'on invente des liqueurs mystérieuses
Pour délasser des autres ! excellentes ! et vertueuses
La boisson de cette manière, vous aurez beau dire,
N'est pas encore sur le point de succomber

Jozon

Avec la nouvelle loi on ira plus doucement ;
Quand il sera plus cher on en boira bien moins ?

Pierre, roide

Nouvelle loi comment ? elle ne vaut rien du tout !
L'autre était boiteuse, celle-ci louche et bossue !
On n'a mis sur l'alcool qu'un peu d'augmentation seulement,
On en boira tout autant, après comme avant :
Qui supportera les conséquences, si ce n'est le malheureux ?
Qui, de pauvre qu'il est, tombera dans la plus noire misère !

Jozon

On ne peut aller trop vite avec rien dans ce monde
Il fallait avant tout maintenir le budget en équilibre.

Pierre

Laisse tes mauvais prétextes et parle sans mystère,
On s'est encore moqué des pauvre gens :
Tous les maltoutiers sont maintenus dans leur charge
Alors qu'on avait promis de les suprimer !...
Toutes choses sont restées telles qu'auparavant,
Et plus que jamais chacun tire à soi !

Jozon

Cela, pauvre Pierre, a toujours été, et sera toujours ?

Pierre

Et à quoi a-t-il servi de remanier la loi ?
Il ne sert pas de conduire charrette et cheval l'autre côté du chemin
Si l'on continue à aller de pis en pis !
Je croyais qu'elle était faite pour abattre l'ivrognerie ?
Eh bien ! ce n'est pas ainsi qu'on lui coupera le nez !
Ni cinq, ni six sous sur chaque bouteille de fort,
Ne l'empêchera à continuer à faire du tort ;
Pendant qu'on y était il fallait frapper dûr,
Cent sous ou six francs chaque litre d'eau-de-vie !

(1) L'eau-de-vie étant un Brandon de discorde?

Jozon

Neuze, Pêr, vije gret kalz gwaz evit pawez.
Savet vije bosser en kear a war ar maez.
Dija 'vaer aed gwell bell deus giz meur a hini,
Friket a dizwintet meur a ostelêri.
N'heller ket a bleen fond diskar vel eun taol horz.
Kerz-ar-bed, 'nez laket ar bobl da c'hopal forz.
M'ar lazid eun den tord 'benn dond d'en didorda.
Eo gwelloc'h er lezel tord ag all da veva.
Al lezen neve, Pêr, so eur gentel hep-ken,
Rôet gant gwyëgez da evessaad ann den ;
Rak war zôtaad bepred e renko mont breman.
Ma na fura foelt tamm kaer vo gwaska 'nezan.

Pêr

Zizlaran mann war ze ? met n'ëo ket awalc'h c'hoaz,
Benn harz ar vëzventi barz er vro-man, siouaz !
A ma na stigner deï eur pech all 'stüm pe stüm,
Ar stâd a gendalc'ho da ren a rüm da rüm.

Jozon

Kaer a vo, eur wech c'hoaz, dont da stigna pecho,
Vo ket harzet ann den d'ober diôtacho ;
A ma na fura ket anezan he unan,
Vo da viken gwestlet d'ann anken a d'ar boan.
Did ëo red c'heuill ar c'hiz ! ag ar c'hiz a zo fall !
Neuze kentoc'h a ze ëo demp mont en eun all :
Digassomp-ta ar c'hiz da dremen hep eva ?
Ag el lëc'h kaout kerse, ann holl a gavo daa !
Met kaer a m'homp prezec ne vo ket gret a van,
Ma na zizkwellomp ket ar skwer vad hom unan :
Dre skwer ag oberou ëo a ve digoret
Speret a daoulagad da boblou kaez ar bed.

Pêr

Gijou neve dre skwer, na êrûo biken.
Ma na ve ket laket d'ar re goz eun harz krenn.

Jozon

Kaout eun harz krenn, Pêr gaez ! d'ar c'hijou zôd,
Ne vo gret birviken, ann dra-ze 'oar ann holl : [fall
Ar fall ve a viskoaz krenvoc'h evit ar mad.
Pep sî trec'h d'ar furnez ! ann dra-ze so anhad ;
A war digare ze e c'heuillfomp holl ar falt.
Birviken den gwiziec na raeffe kement all.
Rak daoust ma m'an ann drouk o ren war ann douar
Neuz barnet den d'he c'heul nemet ann hini gar.
Laezomp ar re deuz c'hoant da lampet er vouillen.
N'em reïzsomp hom unan ? setu ar gwir rëolien.

Jozon

Mais alors, Pierre, on aurait fait pire encore,
La révolte aurait éclaté en ville comme à la campagne.
Déjà on est allé loin pour quelques uns,
Détruit et abattu bien des débits,
On ne peut pas tout d'un coup abattre comme d'un coup de massue,
Les mœurs du monde sans faire hurler le peuple d'indignation.
S'il fallait tuer un bossu en lui arrachant sa bosse,
Il est bien préférable de le laisser vivre tel quel...
La nouvelle loi, Pierre, n'est qu'une leçon seulement,
Donnée avec sagesse à l'homme pour l'avertir ;
Car c'est de plus sot en plus sot qu'il ira maintenant,
S'il ne se corrige pas, alors qu'on aura beau frapper dessus.

Pierre

Je ne te dédis point ? mais ce n'est pas encore assez
Pour arrêter l'ivrognerie dans ce pays, hélas !
Et si on ne lui tend d'autres pièges d'une façon quelconque,
La situation se perpétuera de génération en génération.

Joson

On aura beau, encore une fois, tendre des pièges,
On n'empêchera pos l'homme de faire des sottises ;
Et s'il ne se corrige pas de lui-même
Il sera à jamais voué au malheur et à la peine.
Tu dis qu'il faut suivre la mode, et la mode est mauvaise,
Adoptons donc une autre, le plus tôt possible,
En faisant venir la nouvelle mode de ne plus boire du tout,
Et au lieu de gémir, tout le monde s'en félicitera.
Mais nous aurons beau prêcher, nul n'en fera cas
Si nous ne montrons nous-mêmes le bon exemple :
C'est par des actes et des œuvres que l'on ouvre
Les yeux et l'esprit aux peuples de la terre.

Pierre

De nouvelles coutumes n'arriveront jamais ainsi,
Si l'on ne met aux vieilles un frein sûr et solide.

Jozon

Mais trouver un tel frein, pauvre Pierre, aux mœurs bêtes,
[sauvages et stupides,
Est absolument impossible, tout le monde le sait,
Le mal a toujours été plus puissant que le bien,
Chaque vice plus fort que la sagesse ! c'est clair ;
Et parce qu'il en est ainsi, nous suivrons tous le mal,
Jamais un homme sensé n'en ferait autant,
Car quoique le mal règne en maître ici-bas,
Nul n'est contraint de le suivre, s'il ne le veut bien.
Laissons donc ceux qui veulent sauter dans la fondrière,
Corrigeons-nous d'abord ? C'est la vraie règle de conduite.

Ma c'hastennid ann dorn d'ann n'heb so 'font da goll,
Ma ne raa ket a van er laezit war he roll.
Neuz den en kark aman deuz sotichou eun all,
Gwaz d'ar re e n'em blij en kreïz ho zechou fall.
Pa m'omp gret hom galloud eneb ar vëzventi
Loskomp reîz he grabestr goude gant pep-hini.

Pêr

Rediet mad, siwas, pa 'vaer vit ober well ;
Met ar stâd er stüm-ze a bado c'hann da bell.

Jozon, gant nerz

A me laar ne raï ket, pa reffomp holl brezel,
D'ann evachou noazuz war douar Breïz-Izel.
Ma raeffe ho dever ann holl dud a skîant,
Eneb ar vëzventi a pep seurt gwin-ardant
A benn dek vloa hep-ken ve gwelet neventi :
Labour, ijin, furnez, el lëc'h ar vëzventi.
Ann ostelêriou a ve rediet mad,
Evel dre eur burzud, da gwêa holl a blaad.

Pêr

Evruzamant, Jozon, evit ann ostijen,
Ann englëo-ze 'tresomp na vo gret foelt biken.
Met goude ma veffe, petra deui da veza
Ar mil millerou tud so out-hê o veva.

Jozon

A renko labourad, da genta deuz eur red,
Gant staad a plijadur benn kavet ho zamm boed.
Al labour d'ann holl dud e z'hê ar c'haera tra,
Roêt d'hê gant Doue aman d'e n'em harpa.
A pa labourfomp holl vo dre eun nerz dispar,
Gret eul lîorz kaer-kaers a bez deuz an Douar.
Vel Adam ag Eva er baradoz kenta.

Pêr

Ag e rime petra ? da c'hortoz-se da zont
Benn harz ar wapërez na drouk-komz war ma c'hont.
Rak sklaer ma c'henseurtet 'c'hoerzo deuz ho gwasa,
Ouz ma gwelet trôet ker fur a greïz-holla.

Jozon

Laezel ann dud diot da zrouk-komz war da stâd,
D'ar re fur a gwirion p'o gret ann hini vad.
Ag e p'o ann enor da genta, war eun dro,
Da zizkwel ar gwir hent da holl dud kaez da vro ;
D'eo did divezatoc'h anoudëgez a staad,
Da veza distrôet an hê war ann tû mad,
A benn fin da zeyou, karget a drugare,
Vel eur madoberour a vi douget gante.

Si vous tendez la main à un homme en perdition,
Et qu'il n'en fasse aucun cas, laissez-le se débrouiller,
Nul n'est en charge ici-bas des sottises des autres,
Tant pis pour ceux qui se plaisent au milieu de leurs vices,
Quand nous aurons fait tout notre possible contre l'ivrognerie,
Lâchons ensuite la bride libre avec chacun.

Pierre

Bien contraint, hélas ! puisqu'on ne peut mieux ;
Mais la triste situation dans ce cas durera encore longtemps ?

Jozon, avec force

Eh bien ! non ! Pierre ; si chacun combattait
Tout breuvage nuisible sur la terre bretonne !...
Si tous les hommes intelligents faisaient leur devoir
Contre l'ivrognerie et contre toute sorte d'eau-de-vie,
Dans dix ans d'ici vous verriez un énorme changement :
Travail ! science et sagesse ! au lieu de la débauche
Tous les débits de boissons seront bien contraints
De tomber tous à terre comme par enchantement ! !

Pierre

Fort heureusement, Jozon, pour les débitants,
Que jamais cette entente ne se fera entre nous ?
Mais en admettant que ça se fasse, que deviendront
Les millions d'êtres qui ne vivent que de ça ?

Jozon

Tout d'abord, il faudra bien qu'ils travaillent,
Avec joie et plaisir, pour subvenir à leur existence ?...
A tous les hommes le travail est le plus beau patrimoine !
Que Dieu leur ait donné ici-bas pour se soutenir !
Et quand nous travaillerons tous ! par une force sans pareille !
On fera un jardin merveilleux de la terre toute entière ! !
Et nous y vivrons dessus dans le plus grand bonheur !
Comme Adam et Eves dans le premier paradis ! !

Pierre

Et que veux-tu que je fasse en attendant ?
Pour empêcher les railleries et les sarcasmes ;
Car il est évident que mes anciens compagnons me riront au nez !
En me voyant devenu si sâge tout d'un coup ! ?

Jozon

Laisse les imbéciles blaguer sur ton compte ?
Pour les sages et les sérieux tu auras bien agi !
Et tu auras l'honneur d'être à la fois le premier
D'avoir montré le bon chemin aux pauvres gens de ton pays ;
Qui auront plus tard pour toi une telle gratitude,
De les avoir converti au bien,
Qu'à la fin de leurs jours, chargés de reconnaissance
Ils te porteront en triomphe comme un bienfaiteur !

Pêr, n'eur c'hoarzin

Dampret a vad, Jozon, daoust a te peffe c'hoant,
D'ober a grëïz-holla, deuz Pêr ar Floc'h eur zant ?

Jozon

Graa vel a laran did ? pe vi zant pe vi ked.
Vi êvruz gant da dud en tre vi war ar bed.
Kazout ann holl wëson ! touê stard war da le.
Ober dezan brezel en tro-pad da vûe.

Pêr, en dizesper

Brezel d'ar gwin-ardant, a d'ann holl evachou.
Brezel d'ar vëzventi ! d'ann dud a d'ho gijou.
Koulz ëo laret dustu dont da ober brezel
D'ar glao, d'ar c'hurünou ! d'ar skorn a d'ann avel.
Ag a dal din petra ? ma na zivëran mann,
Egaji kî a kâz ! fourgassi Job a Yann.
Roïd din ta neuze eun nerz pe eun harp mad.
Ag e c'hin kalz muioc'h kalonec d'an argad.

Jozon

O c'houren hep tam riskl e trec'her hep enor.
Eur seurt lôre n'haa ket deuz paotret ann Arvor.

Pêr

Heb benvec koulzkoude ëo diez enebi ;
Red ëo demp kaout unan ma m'eump c'hoant da drec'hi

Erwan

Ze oa netra, ma zud, ma nije merc'het Breïz,
Vel re ann Amerik kalon awalc'h n'ho c'hreïz :
Ar re man en ho bro a deuz distaget krenn :
Diskar a daoliou baz ho stâl d'ann ostijen.
Ho niver 'gresk bemde ma trastond a bleen-fond
Kement ostelêri a zo er vro tro-rond.
Memeuz bete New-York, brasa kear so er bed.
E teui prestic Karri gant he bagad merc'het :
Eno vaad e keofont berniou gwer da derri.

Per, gant faë

Merc'het ! c'hoari dotu war gwer ostelêri.
Biken re ar vro-man na raïo kement all.
Kentoc'h e n'em vodfent evit dont d'ho diwal.
Na red ket eur seurt goad barz en ho goaziet :
Kalz a-n-hê 'ev muioc'h vit ne raa ar wazet.
Eur bern, ne zonjit ket, e n'em vëo barz er gear.
A darn-all hep goud deoc'h a ev en kuz, dre laer.
Boezomp ket war verc'het da gass ar stâl da fall,
Da ze ne delont mann ! red ê kaout eun harz all.

Pierre, souriant

Sapristi ! cher Jozon ; est-ce que tu voudrais par hazard,
Faire au beau milieu de tout un saint de Pierre Le Floc'h ?

Jozon

Fais comme je te dis que tu sois saint ou non,
Et tu seras heureux avec les tiens autant que tu as à vivre !
Répudier toutes sortes de boissons et faire le serment solennel
De leur faire une guerre durable et impitoyable.

Pierre en désespoir de cause

La guerre à l'eau-de-vie ! et à toutes les boissons !
La guerre à l'ivrognerie ! aux hommes et aux mœurs !
Autant vaut dire de suite de faire la guerre
A l'orage ! au tonnerre ! à la gelée et aux vents !...
A quoi me sert-il, si cela ne m'avance guère,
D'agacer chien et chat, tracasser Joseph et Jean ?...
Donnez-moi alors une force ou un appui quelconque,
Pour que je puisse marcher à l'assaut avec plus de courage.

Jozon

« A vaincre sans péril, l'on triomphe sans gloire ! »
Un tel laurier ne va pas aux gas d'Armorique.

Pierre

Sans arme il est pourtant bien difficile de lutter,
Il nous faut une si nous voulons vaincre.

Yves

Cela ne serait rien, mes gens, si nos femmes de Bretagne
Avaient comme celle d'Amérique assez de cœur au ventre,
Celles-ci, liguées dans leur pays, ont pris la résolution
D'abattre à coups de bâtons la boutique des débitants,
Leur nombre augmente à vue d'œil, elles font une véritable razzia,
De tous les débits qu'elles trouvent sur leurs pas ;
Même jusqu'à New-York, la plus grande ville du monde,
Doit venir bientôt Carrie avec ses hordes de femmes,
C'est là, ma foi, qu'elles vont trouver des tas de verres à briser.

Pierre, sceptique

Des femmes jouer *dotu,* sur des verres de débits,
Jamais celles de ce pays ne pourront faire autant,
Plutôt se ligueraient-elles pour les défendre (!)
Il ne court pas un tel sang dans leurs veines.
Plusieurs d'entre elles boivent pire que les hommes,
Et un plus grand nombre que vous ne venez se saoulent chez elles,
Et d'autres à votre insu boivent en cachette,
Ne comptons pas sur nos femmes pour démolir le mal,
A cela elles ne valent rien ! il faut chercher autre chose.

Jozon

Ne welan met hini ar furnez ag ar mad,
Barec braz, pa laran, da vouga pep gwall-stâd.

Pêr

Gant benvec ar furnez, en amzer homp enn-hi,
Vo diez êrûout a gwell stard ar c'hoari.
Met pa ne gevomp ken ëo gwelloc'h vit netra :
Pere vo c'hoaz a dû ganemp da vihana.

Jozon

Kement den a galon ! ann holl dud a faëson,
A wêl sklaer ann dismantr 'raa bemde ar boëson ;
N'heb a gaar ar furnez ! eur bern tud a skiant,
A raa dre ar bed holl brezel d'ar gwin-ardant.
Penn-sturier a memprou ar goûarnamant so
Hannadourien brô Franz ! barnërien fur pep Bro.
Ar skolërien, dreïst holl, a gelen em pep skool,
Bemde hor bugale war dismantr ann alkool.
Kement den, en eur gir, so gwirion war ar bed.
Vo ganemp a heneb ann evach miliget.

Pêr, gant staad

Neuze n'hê ket ker gwaz ! a ze 'laak ennhon staad.
A ma c'halon, Jozon, a deu da zederaad.
A ne meuz ezomp ken met eun esperanz all
Vit kredi homp barec da c'houren deuz ar fall :
Eul lezen dre b'hini, ma ne veomp evit-han,
'Lako ma c'henseurtet dont muioc'h war ho 'nan,
O tont da greski priz ann alkool eun tamm c'hoaz.

Jozon

Diez 'vo ober ze ? rak eun dorn veffe waz.
Kalz a deu de gemer evel eur gwir louzou ;
Dà zarn-all e krenva ar galon avichou :
Ag eur bern benwyou a lak da vont en dro ;
N'heller ket vit tud vëo skeï ker gwaz war ar Vro.

Pêr

Neuze kaer m'homp prezec ne êrufomp biken !
Ma na ve ket gwasket muioc'h hom ostijen,
A ma na heller ket ober gwelloc'h ingal,
Demp deuz ar gwin-ardant en eur stüm benag all ?...
Eur gentel, a lerid, m'eump bed dre n'em diwal ;
Met ma n'hê c'hoaz awalc'h dialbenomp eun all.

Erwan

Ar wrione 'laar Pêr ! benn harz ar vëzventi ,
Ve red c'hoaz had-gwelet al lezen homp enn-hi :
Gwelloc'h ingal ve gret ma vije bed dre holl.

Jozon

Quant à moi je ne vois que l'arme de la sagesse et du bien,
Suffisante, à mon avis, pour venir à bout de chaque fausse situation

Pierre

Avec cet outil là, du temps où nous vivons,
On n'arrivera que très difficilement, et la partie sera dure !
Mais à défaut d'autres elle vaut mieux que rien,
Ce sera un de nos soutiens dans le monde.

Jozon

Tous les hommes de cœur ! tous les gens honnêtes,
Qui voient clairement les ravages occasionnés par la boisson ;
Les sages philosophes, et une foule de savants
Qui font sur toute la surface de la terre la guerre à l'eau-de-vie !
Le Président et tous les membre de notre gouvernement !
Députés et sénateurs du pays de France ! les magistrats de tous [les pays !
Les instituteurs surtout, qui instruisent dans chaque école,
Journellement nos enfants sur les ravages de l'alcoolisme
En un mot, tout homme vrai et sincère dans le monde
Sera avec nous contre le breuvage maudit.

Pierre, joyeux

Alors ce n'est pas si mal ! et cela me réjouit !
Et mon cœur, Jozon, commence à se rasséréner !
Et il ne me faut plus qu'une seule espérance
Pour croire que nous sommes à même de lutter contre le mal :
Une loi par laquelle, si nous n'en venions à bout,
Contraindrait mes compagnons à mettre un frein de leur vice,
En augmentant encore un peu le prix de l'alcool.

Jozon

Ce sera bien difficile ; car plusieurs, en ressentiraient trop
Beaucoup le prennent comme remède salutaire,
Et à bien des gens il réconforte le cœur parfois ;
Sans compter les tas d'outils qu'il fait avantageusement marcher ;
On ne peut pas pour des soulards frapper trop dûr sur un pays

Pierre

Alors nous aurons beau prêcher, nous n'arriverons jamais,
Si l'on ne pressure encore davantage tous les débitants,
Et si l'on ne parvient à nous faire une meilleure répartition
De l'eau-de-vie d'une autre façon quelconque.
Une leçon, dites-vous, nous est donnée pour nous avertir ;
Mais si elle n'est pas encore suffisante, préparons une meilleure.

Yves

Pierre dit vrai ! c'est que pour abattre net l'ivrognerie
Il faut encore revoir la loi en vigueur :
Une meilleure répartition aurait lieu si, partout,

Ar Gwarnamant perc'hen he unan d'ann alkool ;
Hen da reï deuz out-han vel butüm d'ar zoudard
He lôd da bep-hini, (ober-ze vo ket stard):
Da bep penn-tiëgez e roffe izel-briz
Ar pez 'deufe dezan, lekomp eur wech ar miz ;
Neuz ezomp met eun ty vit-se em pep parez,
Ty ar butün ve mad ; gwellid, n'eo ket diez ?...
Raa skoï war egile goude droëjou spontuz !
Da beur-dizorc'henni ann n'hep so re c'hoantuz ?
Er stüm ma tigoëffe da bep rouler pennec
Pëâ da bep ostiz he vanne dek-gwennec !...
Raa daolo da c'heul-ze koss gwineyer d'ann traon
A prest d'ar vëzventi a vezo gret he c'haon !?

Pêr, gant nerz

Aze vaad maa ann taol ! a te a goje raal ?
Eno 'renkfer kwêa benn ma c'haï mad ar stâl !
Ann den so ken diod ma vo red da bep brô,
Hùali anez-han a benn ma fùrêo !!...
En dro prim ! Pêrinic ? tap din ma c'hallier braz ?

Pêrin kwit.

Ma verkan kent kwitaad ann tamm-ze war-n-han c'hoaz

Den 'laar gir. A Pêr, a zalc'h

Breman helfomp bale ag ober tro ar vro,
Rak red a vo embann ar c'hêlo tro war zro.

Pêrin deu gant eur c'hallier ag eur greyen

Pêr, krôg enn-hê, a verk

Kement e n'em vëvo, m'eum laret da genta,
Na hello na voti na zina war netra.
Goude da bep-hini vo taillet klenk he lôd ;
Dek gwennec pep banne dre holl vit ann dud sôd.
D'ann zro, war ar marc'had, me skriv ive ma zonj :
Ma na fura ket c'hoaz da beur netad he c'hronj.
Vo merket war he dâl gant eun ouarn rû-tan,
Vit ma vo hanvezet, gwallet gant pep unan.
Hom holl Gannadourien 'tal ar gouarnamant,
Zifenno ann tri dra dirak ar Parlamant ;

n'eur serri he gallier

Ma vo d'ar vëzventi laket prim eun harz krenn.
Vit ma vo êvuruz, ann holl da virviken !

Jozon

Da c'hortoz grêomp holl pep-hini he zever,
Evit ma neur gavo kentoc'h eur seurt amzer ;
Rak ni o labourad pep-hini deuz he dû,
O reï d'ar bed skwer-vad, dre furnez a kündu,
Eo a lakaïo ze da zont hep dale peli,
Vit enor bro gaer Franz, ag hini Breïz-Izell.

Le gouvernement était le seul propriétaire de l'alcool ;
A charge à lui d'en distribuer, comme le tabac à nos troupiers,
Sa part à chacun de nous ; (rien de plus facile) :
A chaque tête de ménage il en donnerait à bon compte
Ce que lui reviendrait, mettons une fois par mois ;
Une maison dans chaque commune suffirait pour cela,
Le débit de tabac, par exemple ; voyez, c'est pas difficile...
Qu'il frappe ensuite sur le reste des droits exhorbitants,
Pour dégoûter complètement ceux qui sont trop gourmands,
De sorte qu'il arriverait à chaque ivrogne endurci
De payer au débitant dix sous chaque verre.
Qu'il jette ensuite tous les vins frelatés par terre
Et bientôt après l'ivrognerie aura vécu.

Pierre, avec force

Voilà bien le coup ! et toi, tu parles à merveille,
Il faut en arriver là pour que ça marche :
L'homme est si fou qu'il faudra que chaque pays ou état
Lui passe les entraves pour le corriger...
Cours vite ! ma Périne ? attrape-moi mon grand carnet,

Périne s'en va.

Que j'inscrive cela dessus avant de nous séparer...

une pause

Maintenant, nous pourrons marcher et faire le tour du pays,
Car il faudra bannir la nouvelle partout.

Périne revient avec un carnet et un crayon.

Pierre, les prenant, marque:

Nous avons dit d'abord que quiconque se saoulerait
Ne pourrait ni voter, ni rien signer,
Et qu'après, on donnera à chacun sa quote-part,
Dix sous chaque verre ; partout pour les imbéciles,
A mon tour, sur le marché, j'inscris aussi ma pensée,
S'il ne se corrige pas, pour lui nettoyer le menton,
On le marquera sur le front avec un fer rouge,
Pour qu'il soit reconnu et maudit de chacun.
Tous nos mandataires auprès du Gouvernement
Défendront les trois articles devant le Parlement.

Fermant son carnet,

A seule fin de mettre à l'ivrognerie une barrière infranchissable,
Pour qu'après, nous soyons tous heureux à jamais.

Jozon

En attendant, faisons tous chacun notre devoir,
Pour qu'un tel temps arrive bien plus vite,
Car c'est nous, en travaillant chacun de notre côté,
En donnant au monde le bon exemple par une sage conduite,
Qui mènerons la barque à bon port sans tarder,
Pour l'honneur de la France et de la Bretagne.

Pêr, gant nerz

Ag e reffomp, Jozon! me yê l dre ann hent henk,
Biken ken na evan n'ag hini dous na trenk :
Me dou kaout vit-hê holl ar brassa kassoni,
Houfe kalon eun den maga vit loustoni.
Evel-d-och 'rin brezel d'ar boëson miliget,
Em pep stüm, em pep lëc'h, en tre vin war ar bed.
Dre holl, a nerz kalon, a dispont diboez-penn,
D'ar vëzventi d'hê zro me gano kanaouen :
Kanomp-ta, me o ped, eneb ar vëzventi,
A beb-eïl kent kwitaad, pep a damm zon hom zri.

Erwan

Me gano tri goublad war don ar *Marseillaez*.

Pêr

A me gano pëvar war don ar *bara-laez*.

Jozon

Me ive diwar lerc'h a gano pemp pe c'hoëc'h,
War don skiltruz "Yann-goz" kent mont diwar al lëc'h.

Pêr

Mad tre, ma mignonet ; a da beur-êchûi,
E kanfomp en eur wez gwitibunan hom zri,
Eur zonic verr-verr-verr, war don ar pillaouer,
Ziskano a boez-pennn ann holl raok mont d'ar gear.

III

Er c'heit-se, ar Maer a daoupe dri all a deu war al lez ag a chom zioul da jilaou ar ganiri

Erwan, a gan

I

Paotret stard Breïz, savit bo pennou,
Sellid a gwelid en dro dëc'h,
Ann drouk, ar wall, ag an dizurzou.
'Lak ar vëzventi em pep lëc'h : (biz)
O Breïziz ker, na pegen euzuz.
Da eur wenn ar seurt d'hom hini.
Renkout plega d'ar vëzventi,
'Goeffomp ket c'hoaz dre eur stüm ker mezuz.

Diskan, holl eu eur wez

Holl war zao, paotret Breïz, Poelder, nerz a kalon
Brezel, brezel, em pep faëson,
Da viken d'ar boëson.

Pierre, avec feu

Et nous le ferons, Jozon, j'irai par l'étroit sentier
Et jamais plus je ne bois ni doux, ni amer,
Je jure avoir là plus grande répugnance pour tout,
Ce que le cœur d'un homme peut prendre de nuisible.
Comme vous aussi, je combattrai la boisson maudite,
De toute façon et en tout lieu, autant que je vivrai,
Et partout, du fond du cœur ! sans nulle crainte, à tue-tête,
A l'ivrognerie à mon tour, je chanterai chansonnette
Chantons donc, je vous prie, contre la plaie maudite,
A tour de rôle, avant de nous quitter, une chanson tous les trois.

Yves

Je chanterai bien trois strophes sur l'air de la *Marseillaise*.

Pierre

Et moi j'en chanterai quatre sur l'air de la *soupe au lait*.

Jozon

Moi assi, après vous deux, j'en chanterai cinq ou six,
Sur l'air retentissant du *Vieux Jean* avant de nous quitter,

Pierre

Très bien ! mes amis ; et pour clore la séance,
Nous chanterons d'une seule voix tous les trois en chœur,
Une toute petite chansonnette sur l'air du chiffonnier !
Que rechantera à tue-tête tout le monde en partant !?

III

Aussitot qu'Yves chante, le Maire et deux autres citoyens arrivent sur la scène et sont attentifs aux chants

Yves, chantant

I

Solides gas de Bretagne ! levez haut la tête ?
Regardez et voyez autour de vous ?
Le mal, les peines et les désordres !
Que l'ivrognerie sème partout. (bis)
O chers Bretons ! que c'est horrible !
De voir une race comme la nôtre !
Abattue par l'ivrognerie !
Nous ne tomberons pas d'une façon si honteuse ?!

Refrain, tous ensemble

Tous debout ! gas de Bretagne ! Crânerie ! force et cœur !
Guerre ! guerre ! de toute façon !
A jamais aux boissons.

II

D'ann traon, ar gwin-ardant miliget,
Evach louz ann drouk-sperejou.
Karzomp holl ar bulûm pistriet,
So kiriec d'ann holl wall-heuriou. (biz)
Raa vo flastret eur seurt loustoni,
Em Breïz gant ann holl da viken,
A-mez, d'ar re glask en difen,
Ma vo troc'het he flemm d'ar vëzventi.

Holl a bez

War zao, a bez, paotret, en kear a war ar maez,
Trinkomp, trinkomp, gant jistr a laez,
Evachou louz er maez.

III

Holl war evèz, a gwaz d'ann hini,
E n'em vëvo birviken ken,
Krenchomp holl war-n-han gant kassoni.
Foeï, d'ann den udur, losk a ven. (biz)
Red ëo demp savetaad Breïz-Izel,
Prim deuz eur gouli ker mezuz.
Ma veomp goudé holl êvuruz,
Da zizkana n'eur wez skiltr ag hûel :

A bez

Enor, da baotret Breïz, deuz trec'het ann alkool,
Enor, enor, a gloar d'hê holl,
Breiz n'haï biken da goll.

Pêr, a gan

I

Ar vëzventi zo mezuz ! a noazuz da bep den.
Ann n'heb e n'eur rô dezi zo dea losk a den ven.
Neuz n'ag enor na kalon, karante vit netra :
Euzuz ëo ar gwall vûe 'deu da c'heuil paadar blaa.

II

Arao ! mez ! a dîzmeganz ! da viken war ar bed.
Da gement den e n'em rô d'ar boëson miliget.
A malloz ! d'ann tad digar a losk er baourente,
Dre he vûe dîzengal prîed a bugale.

III

Arao ! war ann ostijen 'rô bôden en ho zy.
D'ar roulërien didalve, tadou a mammou kri.
Dizpriz vraz a dizmeganz ! d'ar varc'hadourien win,
C'hoantaa laket dre wëson ar bed war ann tû-gin.

II

A bas ! l'eau-de-vie maudite
Sâle breuvage des mauvais génies !
Fuyons tous le venin pestiféré,
La seule cause de tous nos malheurs, (bis)
Que l'on piétine une telle sâleté !
En bretagne, par tous, à jamais !
Et honte, à ceux qui cherchent à la défendre !
Pour que le dard de l'ivrognerie soit coupé !

Tous en chœur

Debout ! en chœur ! les gas ? en ville comme à la campagne ?
Trinquons ! trinquons avec du cidre et du lait !
Au diable les sales breuvages !

III

Tous en éveil, et gare à celui
Qui se saoûlera jamais plus ?
Crachons tous dessus avec dégoût ?
Haro ! à l'homme vil ! lâche et vain ! (bis)
Il faut que nous sauvions la Bretagne
Vite vite d'une plaie si honteuse !
Pour qu'après nous soyons tous heureux !
En chantant d'une voix retentissante :

En chœur

Honneur ! aux gas de Bretagne ! qui ont vaincu l'alcoolisme !
Honneur ! honneur ! et gloire à tous !
La Bretagne ne périra jamais !!!

Pierre chante

I

L'ivrognerie est honteuse ! et nuisible à tous !
Quiconque s'y adonne est homme lâche et vain !
Il n'a ni honneur ni cœur, ni l'amour pour rien !
Répugnante est la vie qu'il mène toute l'année !

II

Haro ! honte ! et déshonneur ! à jamais sur la terre !
A tout homme qui s'adonne à la boisson maudite !
Et malédiction ! sur le père sans entrailles qui abandonne
[dans la misère.
Par sa vie désordonnée son épouse et ses enfants !

III

Haro ! sur les débitants qui attirent chez-eux
Les ivrognes paresseux, pères et mères cruels !
Grand mépris et déshonneur ! à tous les marchands de vins,
Qui voudraient par leurs boissons changer la face du monde

Ho zri assemblez

I

Sellid deuz kement landruillen,
A ve mëo-dall war ar rû: (*biz*)
Peur-wîan n'e eur bern skoden,
He dud ag hen er gear paour-dû.

II

Sellid deuz pep tïec entre,
Ve dalc'h-mad o sklankenni: (*biz*)
Mont a renk greg a bugale
Da beur-dizon d'ann Normandi.

III

Sellid deuz annn den penvidic,
E n'em rô d'ar vësventi: (*biz*)
Tud ag all e koèo prestic
Em park Yann-Druillen da beuri.

IV

Ya, tud kaez, kement didalve
A lonk boëson pad ar blaâ, (*biz*)
Renk mont da frita paourente,
A gwerza kik da gaout bara.

V

Pep koss mëoyer a zo barnet,
Pa ne peur-lipet he loa, (*biz*)
Da gaout poan gorff a poan speret,
Mez, da viken dre lëcc'h ma c'haa.

VI

Dre ze laezid ann evachou,
Nac'hid ar boëson agrenn. (*biz*)
Ag el lëc'h kana mallochou,
Gant staad ni gano evellen :
Enor d'ann holl dud a faëson,
Deuz trec'het ar vëzventi ;
D'ar re raa brezel d'ar boëson,
Gloar, enor a meulodie.
(*biz*)

Ar Maer, zeder

Ma c'halon zo, tud ker, leun a lorc'h ag a staad.
Pa welan ac'hanoc'h ken trôet war ar mad,
N'eur haste he zorn a dro
A me ro ma bennoz d'an eïl a d'egile.
Eun deïz veoc'h digollet demeuz a gement-se.
He zell a baar war Bêrin, ag a laar
Met eun devez ken kaer ! na vo ket echu mad,
Ma na gan Pêrinic eur zonic kent kwitaad.
Hi bleg he fenn

Jozon

Ya ! kan-ta ? Pêrinic, da beur-beur-êchui.

(Les trois ensemble)

I

Regardez chaque dépravé, voyou,
Qui est tout saoul dans la rue,
Toujours, autour de lui
Il n'y a que des miséreux.

II

Regardez chaque chef de ménage aisé
Qui est tout le temps en goguette,
Il faut qu'il aille, femme et enfants
Apprendre à vivre en Normandie.

III

Regardez de l'homme riche.
Qui s'adonne à l'ivrognerie,
Famille et tout vont sans tarder,
Au champ de Jean, Le Gueux paître.

IV

Oui, chers gens, tout paresseux
Qui ne fait que boire toute l'année,
Il est toujours dans la misère,
Et doit vendre sa peau pour avoir du pain.

V

Chaque nul ivrogne est condamné,
Une fois avalé sa cuillère,
De souffrir peine de corps et d'esprit,
Honte à jamais là où il va.

VI

Ainsi, laissez les bolées,
Renoncez à la boisson totalement,
Et au lieu de chanter malédictions,
Nous chanterons avec plaisir comme ceci

Honneur ! à tous les honnêtes gens,
Qui ont vaincu l'ivrognerie ;
A ceux qui font la guerre à la boisson,
Gloire ! honneur et louanges !!!
(bis)

Le Maire, souriant

Mon cœur, chers amis, est plein d'orgueil et d'allégresse !
De vous voir tournés du côté du bien,
En tendant la main
Et je donne ma bénédiction aux uns comme aux autres
Un jour vous serez récompensé de tout cela.
Son regard s'arrête sur Périne, et il ajoute
Mais une si belle journée ne saurait être bien terminée,
Si Périnic ne nous chantait une chansonnette avant de nous quitter?

Jozon

Oui, chante donc, Périne ? pour terminer la partie ?

Jozon

Ne welan met hini ar furnez ag ar mad,
Barec braz, pa laran, da vouga pep gwall-stâd.

Pêr

Gant benvec ar furnez, en amzer homp enn-hi,
Vo dîez êrûout a gwell stard ar c'hoari.
Met pa ne gevomp ken ëo gwelloc'h vit netra :
Pere vo c'hoaz a dû ganemp da vihana.

Jozon

Kement den a galon ! ann holl dud a faëson,
A wêl sklaer ann dismantr 'raa bemde ar boëson ;
N'heb a gaar ar furnez ! eur bern tud a skîant,
A raa dre ar bed holl brezel d'ar gwin-ardant.
Penn-sturier a memprou ar goûarnamant so
Hannadourien brô Franz ! barnërien fur pep Bro.
Ar skolërien, dreïst holl, a gelen em pep skool,
Bemde hor bugale war dismantr ann alkool.
Kement den, en eur gir, so gwirion war ar bed.
Vo ganemp a heneb ann evach miliget.

Pêr, gant staad

Neuze n'hê ket ker gwaz ! a ze 'laak ennhon staad.
A ma c'halon, Jozon, a deu da zederaad.
A ne meuz ezomp ken met eun esperanz all
Vit kredi homp barec da c'houren deuz ar fall :
Eul lezen dre b'hini, ma ne veomp evit-han,
'Lako ma c'henseurtet dont muioc'h war ho 'nan,
O tont da greski priz ann alkool eun tamm c'hoaz.

Jozon

Diez 'vo ober ze ? rak eun dorn veffe waz.
Kalz a deu de gemer evel eur gwir louzou ;
Da zarn-all e krenva ar galon avichou :
Ag eur bern benwyou a lak da vont en dro ;
N'heller ket vit tud vëo skeï ker gwaz war ar Vro.

Pêr

Neuze kaer m'homp prezec ne êrufomp biken !
Ma na ve ket gwasket muioc'h hom ostijen,
A ma na heller ket ober gwelloc'h ingal,
Demp deuz ar gwin-ardant en eur stüm benag all ?...
Eur gentel, a lerid, m'eump bed dre n'em diwal ;
Met ma n'hê c'hoaz awalc'h dîalbenomp eun all.

Erwan

Ar wrione 'laar Pêr ! benn harz ar vëzventi ,
Ve red c'hoaz had-gwelet al lezen homp enn-hi :
Gwelloc'h ingal ve gret ma vije bed dre holl.

Jozon

Quant à moi je ne vois que l'arme de la sagesse et du bien,
Suffisante, à mon avis, pour venir à bout de chaque fausse situation

Pierre

Avec cet outil là, du temps où nous vivons,
On n'arrivera que très difficilement, et la partie sera dure !
Mais à défaut d'autres elle vaut mieux que rien,
Ce sera un de nos soutiens dans le monde.

Jozon

Tous les hommes de cœur ! tous les gens honnêtes,
Qui voient clairement les ravages occasionnés par la boisson ;
Les sages philosophes, et une foule de savants
Qui font sur toute la surface de la terre la guerre à l'eau-de-vie !
Le Président et tous les membre de notre gouvernement !
Députés et sénateurs du pays de France ! les magistrats de tous [les pays !
Les instituteurs surtout, qui instruisent dans chaque école,
Journellement nos enfants sur les ravages de l'alcoolisme
En un mot, tout homme vrai et sincère dans le monde
Sera avec nous contre le breuvage maudit.

Pierre, joyeux

Alors ce n'est pas si mal ! et cela me réjouit !
Et mon cœur, Jozon, commence à se rasséréner !
Et il ne me faut plus qu'une seule espérance
Pour croire que nous sommes à même de lutter contre le mal :
Une loi par laquelle, si nous n'en venions à bout,
Contraindrait mes compagnons à mettre un frein de leur vice,
En augmentant encore un peu le prix de l'alcool.

Jozon

Ce sera bien difficile ; car plusieurs, en ressentiraient trop
Beaucoup le prennent comme remède salutaire,
Et à bien des gens il réconforte le cœur parfois ;
Sans compter les tas d'outils qu'il fait avantageusement marcher ;
On ne peut pas pour des soulards frapper trop dûr sur un pays

Pierre

Alors nous aurons beau prêcher, nous n'arriverons jamais,
Si l'on ne pressure encore davantage tous les débitants,
Et si l'on ne parvient à nous faire une meilleure répartition
De l'eau-de-vie d'une autre façon quelconque.
Une leçon, dites-vous, nous est donnée pour nous avertir ;
Mais si elle n'est pas encore suffisante, préparons une meilleure.

Yves

Pierre dit vrai ! c'est que pour abattre net l'ivrognerie
Il faut encore revoir la loi en vigueur :
Une meilleure répartition aurait lieu si, partout,

Ar Gwarnamant perc'hen he unan d'ann alkool ;
Hen da reï deuz out-han vel butüm d'ar zoudard
He lôd da bep-hini, (ober-ze vo ket stard):
Da bep penn-tîëgez e roffe izel-briz
Ar pez 'deufe dezan, lekomp eur wech ar miz ;
Neuz ezomp met eun ty vit-se em pep parez,
Ty ar butün ve mad ; gwellid, n'eo ket diez ?...
Raa skoï war egile goude droëjou spontuz !
Da beur-dizorc'henni ann n'hep so re c'hoantuz ?
Er stüm ma tigoëffe da bep rouler pennec
Pëâ da bep ostiz he vanne dek-gwennec !...
Raa daolo da c'heul-ze koss gwineyer d'ann traon
A prest d'ar vëzventi a vezo gret he c'haon !?

Pêr, gant'nerz

Aze vaad man ann taol ! a te a goje raal ?
Eno 'renkfer kwêa benn ma c'haï mad ar stâl !
Ann den so ken diod ma vo red da bep bro,
Hùali anez-han a benn ma fürêo !!...
En dro prim ! Pêrinic ? tap din ma c'hallier braz ?

Pêrin kwit.

Ma verkan kent kwitaad ann tamm-ze war-n-han c'hoaz

Den 'laar gir. A Pêr, a zalc'h

Breman helfomp bale ag ober tro ar vro,
Rak red a vo embann ar c'hêlo tro war zro.

Pêrin deu gant eur c'hallier ag eur greyen

Pêr, krôg enn-hê, a verk

Kement e n'em vëvo, m'eum laret da genta,
Na hello na voti na zina war netra.
Goude da bep-hini vo taillet klenk he lôd ;
Dek gwennec pep banne dre holl vit ann dud sôd.
D'ann zro, war ar marc'had, me skriv ive ma zonj :
Ma na fura ket c'hoaz. da beur netad he c'hronj.
Vo merket war he dàl gant eun ouarn rû-tan,
Vit ma vo hanvezet, gwallet gant pep unan.
Hom holl Gannadourien 'tal ar gouarnamant,
Zifenno ann tri dra dirak ar Parlamant ;

n'eur serri he gallier

Ma vo d'ar vëzventi laket prim eun harz krenn.
Vit ma vo êvuruz, ann holl da virviken !

Jozon

Da c'hortoz grêomp holl pep-hini he zever,
Evit ma neur gavo kentoc'h eur seurt amzer ;
Rak ni o labourad pep-hini deuz he dû,
Rak ni o labourad pep-hini dre furnez a kündu,

Le gouvernement était le seul propriétaire de l'alcool ;
A charge à lui d'en distribuer, comme le tabac à nos troupiers,
Sa part à chacun de nous ; (rien de plus facile) :
A chaque tête de ménage il en donnerait à bon compte
Ce que lui reviendrait, mettons une fois par mois ;
Une maison dans chaque commune suffirait pour cela,
Le débit de tabac, par exemple ; voyez, c'est pas difficile...
Qu'il frappe ensuite sur le reste des droits exhorbitants,
Pour dégoûter complètement ceux qui sont trop gourmands,
De sorte qu'il arriverait à chaque ivrogne endurci
De payer au débitant dix sous chaque verre.
Qu'il jette ensuite tous les vins frelatés par terre
Et bientôt après l'ivrognerie aura vécu.

Pierre, avec force

Voilà bien le coup ! et toi, tu parles à merveille,
Il faut en arriver là pour que ça marche :
L'homme est si fou qu'il faudra que chaque pays ou état
Lui passe les entraves pour le corriger...
Cours vite ! ma Périne ? attrape-moi mon grand carnet,

Périne s'en va.

Que j'inscrive cela dessus avant de nous séparer...

une pause

Maintenant, nous pourrons marcher et faire le tour du pays,
Car il faudra bannir la nouvelle partout.

Périne revient avec un carnet et un crayon.

Pierre, les prenant, marque:

Nous avons dit d'abord que quiconque se saoulerait
Ne pourrait ni voter, ni rien signer,
Et qu'après, on donnera à chacun sa quote-part,
Dix sous chaque verre ; partout pour les imbéciles,
A mon tour, sur le marché, j'inscris aussi ma pensée,
S'il ne se corrige pas, pour lui nettoyer le menton,
On le marquera sur le front avec un fer rouge,
Pour qu'il soit reconnu et maudit de chacun.
Tous nos mandataires auprès du Gouvernement
Défendront les trois articles devant le Parlement.

Fermant son carnet,

A seule fin de mettre à l'ivrognerie une barrière infranchissable,
Pour qu'après, nous soyons tous heureux à jamais.

Jozon

En attendant, faisons tous chacun notre devoir,
Pour qu'un tel temps arrive bien plus vite,
Car c'est nous, en travaillant chacun de notre côté,
En donnant au monde le bon exemple par une sage conduite,
Qui mènerons la barque à bon port sans tarder,
Pour l'honneur de la France et de la Bretagne.

Pêr, gant nerz

Ag e reffomp, Jozon! me yê l dre ann hent henk,
Biken ken na evan n'ag hini dous na trenk :
Me dou kaout vit-hê holl ar brassa kassoni,
Houfe kalon eun den maga vit loustoni.
Evel-d-och 'rin brezel d'ar boëson miliget,
Em pep stüm, em pep lëc'h, en tre vin war ar bed.
Dre holl, a nerz kalon, a dispont diboez-penn,
D'ar vëzventi d'hê zro me gano kanaouen :
Kanomp-ta, me o ped, eneb ar vëzventi,
A beb-eïl kent kwitaad, pep a damm zon hom zri.

Erwan

Me gano tri goublad war don ar *Marseillaez*.

Pêr

A me gano pëvar war don ar *bara-laez*.

Jozon

Me ive diwar lerc'h a gano pemp pe c'hoëc'h,
War don skiltruz "Yann-goz" kent mont diwar al lëc'h.

Pêr

Mad tre, ma mignonet ; a da beur-êchûi,
E kanfomp en eur wez gwitibunan hom zri,
Eur zonic verr-verr-verr, war don ar pillaouer,
Ziskano a boez-pennn ann holl raok mont d'ar gear.

III

Er c'heit-se, ar Maer a daoupe dri all a deu war al lez ag a chom zioul da jilaou ar ganiri

Erwan, a gan

I

Paotret stard Breïz, savit bo pennou,
Sellid a gwelid en dro dëc'h,
Ann drouk, ar wall, ag an dizurzou.
'Lak ar vëzventi em pep lëc'h : (biz)
O Breïziz ker, na pegen euzuz.
Da eur wenn ar seurt d'hom hini.
Renkout plega d'ar vëzventi,
'Goeffomp ket c'hoaz dre eur stüm ker mezuz.

Diskan, holl eu eur wez

Holl war zao, paotret Breïz, Poelder, nerz a kalon
Brezel, brezel, em pep faëson,
Da viken d'ar boëson.

Pierre, avec feu

Et nous le ferons, Jozon, j'irai par l'étroit sentier,
Et jamais plus je ne bois ni doux, ni amer,
Je jure avoir la plus grande répugnance pour tout,
Ce que le cœur d'un homme peut prendre de nuisible.
Comme vous aussi, je combattrai la boisson maudite,
De toute façon et en tout lieu, autant que je vivrai,
Et partout, du fond du cœur ! sans nulle crainte, à tue-tête,
A l'ivrognerie à mon tour, je chanterai chansonnette
Chantons donc, je vous prie, contre la plaie maudite,
A tour de rôle, avant de nous quitter, une chanson tous les trois.

Yves

Je chanterai bien trois strophes sur l'air de la *Marseillaise*.

Pierre

Et moi j'en chanterai quatre sur l'air de la *soupe au lait*.

Jozon

Moi assi, après vous deux, j'en chanterai cinq ou six,
Sur l'air retentissant du *Vieux Jean* avant de nous quitter,

Pierre

Très bien ! mes amis ; et pour clore la séance,
Nous chanterons d'une seule voix tous les trois en chœur,
Une toute petite chansonnette sur l'air du chiffonnier !
Que rechantera à tue-tête tout le monde en partant !?

III

Aussitot qu'Yves chante, le Maire et deux autres citoyens arrivent sur la scène et sont attentifs aux chants

Yves, chantant

I

Solides gas de Bretagne ! levez haut la tête ?
Regardez et voyez autour de vous ?
Le mal, les peines et les désordres !
Que l'ivrognerie sème partout. (bis)
O chers Bretons ! que c'est horrible !
De voir une race comme la nôtre !
Abattue par l'ivrognerie !
Nous ne tomberons pas d'une façon si honteuse ?!

Refrain, tous ensemble

Tous debout ! gas de Bretagne ! Crânerie ! force et cœur !
Guerre ! guerre ! de toute façon !
A jamais aux boissons.

II

D'ann traon, ar gwin-ardant miliget,
Evach louz ann drouk-sperejou.
Karzomp holl ar bulüm pistrîet,
So kiriec d'ann holl wall-heuriou. (biz)
Raa vo flastret eur seurt loustoni,
Em Breïz gant ann holl da viken,
A mez, d'ar re glask en difen,
Ma vo troc'het he flemm d'ar vëzventi.

Holl a bez

War zao, a bez, paotret, en kear a war ar maez,
Trinkomp, trinkomp, gant jistr a laez,
Evachou louz er maez.

III

Holl war evèz, a gwaz d'ann hini,
E n'em vëvo birviken ken,
Krenchomp holl war-n-han gant kassoni.
Foeï, d'ann den udur, losk a ven. (biz)
Red ëo demp savetaad Breïz-Izel,
Prim deuz eur gouli ker mezuz.
Ma veomp goude holl êvuruz,
Da zizkana n'eur wez skiltr ag hûel :

A bez

Enor, da baotret Breïz, deuz trec'het ann alkool,
Enor, enor, a gloar d'hê holl,
Breiz n'haï biken da goll.

Pêr, a gan

I

Ar vëzventi zo mezuz ! a noazuz da bep den.
Ann n'heb e n'eur rô dezi zo den losk a den ven.
Neuz n'ag enor na kalon, karante vit netra :
Euzuz ëo ar gwall vûe 'deu da c'heuil paadar blaa.

II

Arao ! mez ! a dîzmeganz ! da viken war ar bed.
Da gement den e n'em rô d'ar boëson miliget.
A malloz ! d'ann tad digar a losk er baourente,
Dre he vûe dîzengal prîed a bugale.

III

Arao ! war ann ostijen 'rô bôden en ho zy.
D'ar roulërien didalve, tadou a mammou kri.
Dizpriz vraz a dizmeganz ! d'ar varc'hadourien win,
C'hoantaa laket dre wëson ar bed war ann tû-gin.

II

A bas ! l'eau-de-vie maudite
Sâle breuvage des mauvais génies !
Fuyons tous le venin pestiféré,
La seule cause de tous nos malheurs, (bis)
Que l'on piétine une telle sâleté !
En bretagne, par tous, à jamais !
Et honte, à ceux qui cherchent à la défendre !
Pour que le dard de l'ivrognerie soit coupé !

Tous en chœur

Debout ! en chœur ! les gas ? en ville comme à la campagne ?
Trinquons ! trinquons avec du cidre et du lait !
Au diable les sales breuvages !

III

Tous en éveil, et gare à celui
Qui se saoûlera jamais plus ?
Crachons tous dessus avec dégoût ?
Haro ! à l'homme vil ! lâche et vain ! (bis)
Il faut que nous sauvions la Bretagne
Vite vite d'une plaie si honteuse !
Pour qu'après nous soyons tous heureux !
En chantant d'une voix retentissante :

En chœur

Honneur ! aux gas de Bretagne ! qui ont vaincu l'alcoolisme !
Honneur ! honneur ! et gloire à tous !
La Bretagne ne périra jamais !!!

Pierre chante

I

L'ivrognerie est honteuse ! et nuisible à tous !
Quiconque s'y adonne est homme lâche et vain !
Il n'a ni honneur ni cœur, ni l'amour pour rien !
Répugnante est la vie qu'il mène toute l'année !

II

Haro ! honte ! et déshonneur ! à jamais sur la terre !
A tout homme qui s'adonne à la boisson maudite !
Et malédiction ! sur le père sans entrailles qui abandonne
dans la misère.
Par sa vie désordonnée son épouse et ses enfants !

III

Haro ! sur les débitants qui attirent chez-eux
Les ivrognes paresseux, pères et mères cruels !
Grand mépris et déshonneur ! à tous les marchands de vins,
Qui voudraient par leurs boissons changer la face du monde

IV

Raa deuio em berr-amzer ann holl dud a skiant,
D'ober brezel didrûe, dre holl d'ar gwin-ardant.
Raa vo mac'het ann alkool ! trec'het ar vëzventi.
Ma vo ann holl êvuruz ! goude-ze em pep ty.

Jozon, a gan

I

Gredan ket ve plijadur, na kaeroc'h staad er bed
Eget hini ann den fur na ev taken ebed :
Diskarg ve korff a kalon a yac'h diwar ann dour,
Ma krog c'hoantec a laouen ebarz em pep labour.

II

Joaïustet ar vëzventi ne raa nemet tremen.
Lëc'h êvrustet ann den fur a bado da viken.
Unan 'tro-paad he vûe neuz met poan a glac'har.
Egile met levenez ! tre vo war ann douar.

III

D'ann drouk-oberiou noazuz ëo techet ar mëoyer ;
Ann den a boell zo trôet d'ober labouriou kaer.
Ar c'henta 'raa met maga dizurz a kassoni ;
Ann eïl had en dro dezan, karante ! peoc'h ! dudi !!

IV

Ar mëoyer d'ar reverzi so kiriec noz a de,
Egile 'zalc'h n'eur gir stâd pried a bugale.
Pa ve speret ar mëoyer krignet gant ann anken,
Hini ann den mad a fur ve êvruz a laouen.

V

Ar mëoyer ven a direïz, didalve a diroll,
A vo da viken kazet, dizprizet gant ann holl.
Lëc'h ar poanier kalonec, a zalc'h war ann hent mad,
Vo meulet ag enoret, digemëret gant staad.

VI

Kenvroïz ker, me o ped, dilezit ar boëson,
Trec'hid ho techou mezuz, bezit tud a faëson.
C'heuillid hent kaer ar furnez, trôid diwar ar fall,
Ag e veoc'h douget aman, kurünet er bed-all.

A bez, en eur wez

Diskan

Foeï, foeï, foï war beb landruillen,
Mez, d'ar meoyer frik he baë.
Arao, war-n-han da virviken,
Krenchomp holl out-an gant faë.

IV

Que viennent à temps tous les hommes de bon sens,
Faire une guerre sans merci, par tout à l'eau-de-vie !
Que l'alcool soit souillé ! l'ivrognerie vaincue !
Afin que nous soyons tous heureux après dans chaque [maison ! !

Jozon chante

I

Je ne crois pas qu'il y ait de plus grand plaisir, ni de plus [grand contentement
Que celui de l'homme sage qui ne boit goutte :
Vigoureux, corps et âme, sain, à jeûn,
Il attaque gai et content toutes sortes d'ouvrage !

II

Le plaisir de la débauche ne fait que passer !
Tandis que le bonheur du sage dure éternellement !
L'un pendant toute sa vie n'a que peine et angoisse !
L'autre joie et liesse ! pendant qu'il est sur terre !

III

A mal faire et à nuire est poussé tout ivrogne ;
L'homme sensé est tourné vers les belles œuvres !
Le premier ne fait qu'engendrer discorde et rancœur ;
Le second sème autour de lui, amour ! paix et bonheur ! !

IV

L'ivrogne à l'adversité est sujet nuit et jour;
L'homme sobre tient un parfait état, femme et enfants,
Quand l'esprit de l'ivrogne est rongé par le chagrin,
Celui de l'homme sage et bon est heureux et content.

V

L'ivrogne incorrigible, paresseux et débauché,
Sera à jamais fui et méprisé de tous,
Tandis que l'artisan courageux qui se tient sur le bon chemin,
Est aimé et honoré ! accueilli avec plaisir.

VI

Chers concitoyens, je vous prie, délaissez la boisson ?
Quitez ce vice honteux ! soyez de braves gens.
Suivez le beau sentier de la sagesse ! détournez-vous du mal,
Et vous serez portés en triomphe ici-bas et couronnés dans [l'autre monde.

Tous en chœur

Refrain

Sus ! sus ! sus ! sur tout voyou !
Honte à l'ivrogne mange-tout !
Haro ! dessus à jamais !
Crachons sur lui de dégoût !

Ho zri assemblez

I

Sellid deuz kement landruillen,
A ve mëo-dall war ar rû: (*biz*)
Peur-wîan n'e eur bern skoden,
He dud ag hen er gear paour-dû.

II

Sellid deuz pep tiec entre,
Ve dalc'h-mad o sklankenni: (*biz*)
Mont a renk greg a bugale
Da beur-dizon d'ann Normandi.

III

Sellid deuz annn den penvidic,
E n'em rô d'ar vësventi: (*biz*)
Tud ag all e koëo prestic
Em park Yann-Druillen da beuri.

IV

Ya, tud kaez, kement didalve
A lonk boëson pad ar blaâ, (*biz*)
Renk mont da frita paourente,
A gwerza kik da gaout bara.

V

Pep koss mëoyer a zo barnet,
Pa ne peur-lipet he loa, (*biz*)
Da gaout poan gorff a poan speret,
Mez, da viken dre lëcc'h ma c'haa.

VI

Dre ze laezid ann evachou,
Nac'hid ar boëson agrenn. (*biz*)
Ag el lëc'h kana mallochou,
Gant staad ni gano evellen :
Enor d'ann holl dud a faëson,
Deuz trec'het ar vëzventi ;
D'ar re raa brezel d'ar boëson,
Gloar, enor a meulodie.
(*biz*)

Ar Maer, zeder

Ma c'halon zo, tud ker, leun a lorc'h ag a staad.
Pa welan ac'hanoc'h ken trôet war ar mad,
N'eur haste he zorn a dro
A me ro ma bennoz d'an eïl a d'egile.
Eun deïz veoc'h digollet demeuz a gement-se.
He zell a baar war Bêrin, ag a laar
Met eun devez ken kaer ! na vo ket echu mad,
Ma na gan Pêrinic eur zonic kent kwitaad.
Hi bleg he fenn

Jozon

Ya ! kan-ta ? Pêrinic, da beur-beur-êchui.

(Les trois ensemble)

I

Regardez chaque dépravé, voyou,
Qui est tout saoul dans la rue,
Toujours, autour de lui
Il n'y a que des miséreux.

II

Regardez chaque chef de ménage aisé
Qui est tout le temps en goguette,
Il faut qu'il aille, femme et enfants
Apprendre à vivre en Normandie.

III

Regardez de l'homme riche.
Qui s'adonne à l'ivrognerie,
Famille et tout vont sans tarder,
Au champ de Jean, Le Gueux paître.

IV

Oui, chers gens, tout paresseux
Qui ne fait que boire toute l'année,
Il est toujours dans la misère,
Et doit vendre sa peau pour avoir du pain.

V

Chaque nul ivrogne est condamné,
Une fois avalé sa cuillère,
De souffrir peine de corps et d'esprit,
Honte à jamais là où il va.

VI

Ainsi, laissez les bolées,
Renoncez à la boisson totalement,
Et au lieu de chanter malédictions,
Nous chanterons avec plaisir comme ceci

Honneur ! à tous les honnêtes gens,
Qui ont vaincu l'ivrognerie ;
A ceux qui font la guerre à la boisson,
Gloire ! honneur et louanges !!!
(bis)

Le Maire, souriant

Mon cœur, chers amis, est plein d'orgueil et d'allégresse !
De vous voir tournés du côté du bien,
En tendant la main
Et je donne ma bénédiction aux uns comme aux autres
Un jour vous serez récompensé de tout cela.
Son regard s'arrête sur Périne, et il ajoute
Mais une si belle journée ne saurait être bien terminée,
Si Périnic ne nous chantait une chansonnette avant de nous quitter?

Jozon

An holl en eur wez

Ya ! ya ! kan ?!

Pêrin, d'ar Maer

Evidoc'h !

Pêr, he zorn war he skoa

Deuz ! ma merc'h ; losk war-ni ! ?

Pêrin, a gan

I

Pa lerid din kana eun tamm zon,
M'er graïo deuz a greïz ma c'halon !
En enor d'ar re ro nerz bemde,
D'ar mad ! d'ann urz a d'ar wirione ?

II

Benoz ! aotro Maer ! Jozon, Erwan !
A benoz deoc'h holI gwitibunan !
Ya ! benoz d'ann holl dud a galon !
Lak ar bed dont war ann hent gwirion !

III

Ma c'halonic a zo leun a staad !
Pa welan ma zad war ann hent mad :
Chilaouet neuz Doue ma veden ;
Rôet neuz dezan ann absolven !

IV

Enor ! a meuleudi a ganan !
Da gement hini a zo aman :
Raa vefont d'ann holl eur skwer dispar !
Ma reno ar pëoc'h war ann douar !!

V

P'ëo trec'het ar vëzventi noazuz,
Ni vevo breman holl êvuruz !!
N'eur labourad laouen bemde !
Kana meulodiou da Zoue !!!

Strakadec dacuarn.
Ag e pok d'he zad !

Rideau

Guerlesquin, en dek a viz c'hwëver 1901,
Ch. ROLLAND.

BIBLIOTHÈQUE ÉVÊCHÉ

D'ann neb a drec'h a wëzventi,
Gloar ag enor a meuleudi !!

Tous ensemble

Oui, oui ! chante ?!

Périne, au Maire

Pour vous plaire !

Pierre, à sa fille

Va ! ma fille ; nous t'écoutons ?

Périne, chante

I

Puisque vous voulez que je vous chante
Je le ferai volontiers de bon cœur
En l'honneur de ceux qui soutiennent
Le bien, l'ordre et la vérité.

II

Soyez bénis, Monsieur le Maire, Jozon et Yves !
Ma bénédiction à vous tous à la fois !
Oui, bénis soient tous les gens de cœur,
Qui guident le monde dans le droit chemin.

III

Mon cœur est plein d'allégresse,
Voyant mon cher père sur la bonne route :
Dieu a écouté ma prière ;
Il s'est hâté de l'absoudre.

IV

Honneur et louanges je chante !
A tous ceux ici présents :
Qu'il soit à tous un exemple sans pareil,
Pour que règne la paix sur la terre.

V

Puisqu'est vaincu l'ivrognerie nuisible,
Nous vivrons tous heureux maintenant
En travaillant journellement avec gaité,
Et en chantant louanges au Seigneur.

Un ban, c'est tout.
Son père l'embrasse.

Rideau

Guerlesquin, le 10 Février 1901.
Ch. ROLLAND.

A quiconque combat l'ivrognerie
Gloire, honneur et louanges.